DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES ALSACE

Service Régional de l'Archéologie

CULTURELLES BILAN ALSACE SCIENTIFIQUE

2 0 0 9





Direction Régionale des Affaires Culturelles ALSACE

Service Régional de l'Archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION ALSACE

2009

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE 2013

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Palais du Rhin

2, place de la République 67082 STRASBOURG cedex

Tél.: 03 88 15 57 00 / Fax: 03 88 75 60 95

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Le bilan scientifique vise à diffuser rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs, aux élus et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région. Il permet en outre aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations, comme à l'administration centrale, d'être tenus informés des opérations réalisées en région, dans le cadre de la déconcentration.

Les textes publiés dans la partie « Travaux et recherches archéologiques de terrain » ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Illustration de couverture : Soufflenheim : Cimetière Oelberg : Récipients en céramique produits à Soufflenheim, ayant été destinés à l'inhumation de fœtus (XIX^e s.) (Auteur : Déchanez-Clerc Isabelle)

Le bilan scientifique régional 2009 du service régional de l'archéologie d'Alsace a été réalisé de façon expérimentale en langage XML sur la plate-forme SDX du ministère de la Culture et de la Communication pour sa version électronique et traduit en La TeX pour sa version papier.

Coordination, cartographie : Marie STAHL et Soline MORINIÈRE
Mise en page : Edite FERNANDES
Relecture : Marie-Dominique WATON et Juliette RÉMY
Impression : Imprimerie JUNG, Geispolsheim

ISSN 1262-6015 ISBN 978-2-11-129959-7 © 2013

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 9

Résultats scientifiques significatifs

7

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

34

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN 11

Tableau des opérations autorisées	11
Carte des opérations autorisées	16
ANDLAU, La Seigneurie – 8 rue du Docteur Stoltz	17
BAS-RHIN, Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen Âge	17
BENFELD , Rue de la Digue	19
BERNARDVILLÉ, Lieudit Baumgarten	20
BETSCHDORF, Lieudits Mommelsmatt et Krumme Matt	20
BOURGHEIM, 99, rue de Zellwiller	20
BRUMATH, 10, rue Gustave Stoskopf	20
BRUMATH, 1A, rue de Hochstett	21
BRUMATH, 7-9, rue du Général Rampont	23
BRUMATH, Cour du Château – rue Jacques Kablé	24
BRUMATH, Prospection diachronique	25
CHÂTENOIS, Chapelle Saint-Georges	25
CHÂTENOIS, Jardin du presbytère	25
CLIMBACH / DAMBACH / NIEDERBRONN-LES-BAINS, Prospection	26
DACHSTEIN, Lieudit Pfiehl	26
DAMBACH-LA-VILLE, Lotissement Les Prés fleuris	26
DAMBACH-LA-VILLE, Zone artisanale du Wasen, 1ère tranche	27
DEHLINGEN , Lieudit Gurtelbach	27
DETTWILLER / HATTMATT / INGENHEIM / STEINBOURG , LGV Est européenne,	
zones de dépôts définitifs	27
DINSHEIM-SUR-BRUCHE, Lieudit Ziegelrain	28
DORLISHEIM, Lieudit Burgweg	28
DORLISHEIM, Lieudit Lange Gewann	29
DUNTZENHEIM, LGV Est européenne, zone de stockage nord	29
DUNTZENHEIM, LGV Est européenne, zones de stockage sud	30
DUNTZENHEIM, Lieudits Frauenabwand et Ebenheit, LGV Est européenne, zone de	
stockage nord	30
DUNTZENHEIM, Lieudits Frauenabwand et Ebenheit, LGV Est européenne, zone de	
stockage sud	30

DUNTZENHEIM / ECKWERSHEIM, LGV Est européenne, zones de stockage et

DUNTZENHEIM / GOUGENHEIM, LGV Est européenne

d'installations de chantier

```
DUTTLENHEIM, Lotissements Les Chevreuils Tranche 3 et La Lisière
                                                                                  35
                                              ECKARTSWILLER, Lieudit Rothlach
   ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE, LGV Est européenne, zones de
                                                          stockage et de chantier
                                                                                  37
        ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE / STEINBOURG, LGV Est
                                     européenne, zones de stockage et de chantier
                                                                                  37
                                        ENTZHEIM, ZA Les Terres de la Chapelle 2
                                                                                  37
                                                         ERGERSHEIM, Abbaye
                                                                                  39
                                       ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE, Heidenstadt
                                                                                  40
                                 FURDENHEIM, Rue des Tilleuls, lotissement Viridis
                                                                                  40
                               GERSTHEIM, Lieudits Kastlau et Monnenweierschlag
                                                                                  40
     GINGSHEIM / GOUGENHEIM, Lieudits Steinbrunnen et Abwendig Steinburnhalten
                                                                                  41
GOUGENHEIM / MITTELHAUSEN, Lieudits Gingsheimer Feld, Burgweg, Beim Burgweg,
                                    Osteernthal, Gugenheimer Abwand et Langmatt
                                                                                  41
                           HAGUENAU, Lieudit Oberfeld, sablière de quartz Friedrich
                                                                                  42
                HAGUENAU / SCHIRRHOFFEN, Lieudits Kurzgelaend et Schirrheiner
                                                                                  43
                                                HESSENHEIM, Route de Sélestat
                                                                                  43
                                                     HOCHFELDEN, Prospection
                                                                                  43
                                                        INGENHEIM, Hungerberg
                                                                                  43
                                                 INGENHEIM, Lieudit Bannenberg
                                                                                  44
                                        INGWILLER, Rue des Granges aux Dîmes
                                                                                  44
                                            KOLBSHEIM, Lotissement Vogeseblick
                                                                                  44
                                                   LEUTENHEIM, Carrière Sogral
                                                                                   44
                                                     LINGOLSHEIM, Rue du Lac
                                                                                   45
                                 LOHR, Rue des Prés, lotissement Les Châtaigners
                                                                                   45
         MARCKOLSHEIM, Lieudit Schlettstadterfeld, zone d'activités intercommunales
                                                                                  45
                                         MARMOUTIER, Carrefours de la RD 1004
                                                                                  45
                       MITTELHAUSEN, Lieudit Vorderen Berg, LGV Est européenne
                                                                                  46
                                  MITTELHAUSEN, Lieudits Kellen et Neun Quellen
                                                                                  47
                             MITTELHAUSEN, Lieudits Liesbuehl et Gimbretter Weg
                                                                                  47
       MITTELSCHAEFFOLSHEIM, Lieudit Beim Berstetter Weg, LGV Est européenne
                                                                                  48
             MITTELSCHAEFFOLSHEIM, Lieudit Gute Abwand, LGV Est européenne
                                                                                  48
                                           MUSSIG, Lotissement communal Illwald
                                                                                  48
                                                           MUTZIG, Lieudit Rain
                                                                                   49
                                    NIEDERSCHAEFFOLSHEIM, Rue des Acacias
                                                                                   50
                                         NORDHEIM, Lotissement Am Neuen Berg
                                                                                  50
                                    OBERNAI, Extension du parc d'activités du Thal
                                                                                  52
                                                     OBERNAI, Rue de l'Énergie
                                                                                  52
                                                 OBERNAI, Rue du Maréchal Juin
                                                                                  52
                                          ODRATZHEIM, Lotissement du Wehland
                                                                                  52
                   OFFENDORF, Lotissement communal La Forêt du Rhin Tranche 2
                                                                                  53
                                   ORSCHWILLER, Château du Haut-Koenigsbourg
                                                                                  53
                                  OTTERSTHAL, Lotissement communal Leinermatt
                                                                                  53
                                                 OTTROTT, Château de Kagenfels
                                                                                  53
                               PFULGRIESHEIM, Lotissement communal Du Levant
                                                                                  55
                                                        ROSHEIM, Lieudit Fehrel
                                                                                  55
                                                   SARRE-UNION, Rue de Bitche
                                                                                  55
                                                SARRE-UNION, Rue de Rimsdorf
                                                                                  56
                                            SARRE-UNION, Rue des Petits Jardins
                                                                                  56
                                                  SCHIRMECK, Près de la scierie
                                                                                  57
                             SÉLESTAT / ORSCHWILLER, Prospection - Wannerhof
                                                                                  57
                                                        SÉLESTAT, 8, rue de l'Or
                                                                                  57
                        SÉLESTAT, Ruelle entre la rue des Canards et la rue Bornert
                                                                                  58
                               SELTZ. Lotissement communal Les Genêts Tranche 3
                                                                                  60
                      SOUFFLENHEIM, Lieudit Oberfeld, sablière de quartz Friedrich
                                                                                  60
                                       SOUFFLENHEIM, Lieudit Oelberg, cimetière
                                                                                  60
                      STEINBOURG, LGV Est européenne, zones de dépôts définitifs
                                                                                  61
                                            STRASBOURG, 42, rue des Capucins
                                                                                  62
                   STRASBOURG, Création d'une ostéothèque pour l'archéozoologie
                                                                                  63
                                    STRASBOURG, École maternelle Louis Pasteur
                                                                                  63
                                                                                  65
                                  STRASBOURG, Rue de Hochfelden, rue du Rieth
                                              SURBOURG, Lotissement Stadelhof
                                                                                  65
                          VENDENHEIM, Route de la Wantzenau, entrepôt Atlas - Fly
                                                                                  65
                                             VOELLERDINGEN, Lieudit Kleinberg
                                                                                  65
                                            WEITBRUCH, Lotissement Hornleiss II
                                                                                  66
                                      WINDSTEIN, Château du Nouveau Windstein
                                                                                  66
                   WISSEMBOURG, Lieudit Luisenruhe, ancien prieuré Saint-Étienne
                                                                                  67
```

DUNTZENHEIM / GINGSHEIM / GOUGENHEIM, LGV Est européenne, zones de dépôts

35

définitifs

HAUT-RHIN

Tableau des opérations autorisées	69
Carte des opérations autorisées	72
ALTKIRCH, Avenue du Maréchal Foch	73
ASPACH-LE-HAUT / VIEUX-THANN, ZAID d'Aspach-le-Haut, Tranches 2, 3 et 4	73
ATTENSCHWILLER, zone d'activités Tranches 1 et 2	73
BALDERSHEIM / BANTZENHEIM / BATTENHEIM / ENSISHEIM / MUNCHHOUSE,	
Prospection	74
BEBLENHEIM, Lieudit Sewlockacker, espace Sewloch	74
BERGHEIM, Container rempart est	74
BERGHEIM, Remparts fossé est	74
BERGHEIM, Lieudit Maximinweg, Chemin communal 102	75
BERGHEIM, Lieudit Saulager	75
BERGHEIM / GUEMAR, Lieudits Saulager et Rotenberger Weg	75
BIESHEIM, Butte d'Altkirch	76
BIESHEIM / KUNHEIM, Lieudits Unterfeld et Altkirch	78
BISCHWIHR, Grand'Rue, lotissement Résidence du Kirchweg	79
BOLLWILLER, Avenue du Château	79
DIDENHEIM , Lieudits Kahlberg, Daetzenbrunnen, Hintere Lisaecker, Lisackerstraeng et	
Vordere Lisaecker	79
DIDENHEIM , Lieudits Kahlberg, Daetzenbrunnen, Hintere Lisaecker, Lisackerstraeng et Vordere Lisaecker	79
ÉGUISHEIM / HUSSEREN-LES-CHATEAUX / WETTOLSHEIM / WIHR-AU-VAL /	. •
WINTZENHEIM, Hohlandsberg	82
FESSENHEIM, Route RD 52, lotissement zone industrielle Koechlin	82
GALFINGUE, RD 19, chemin rural dit Schaecherweg, lotissement Les Champs	82
GRUSSENHEIM / ILLHAEUSERN, Prospection	83
HABSHEIM, Rue des Bleuets	84
HEIDWILLER / SAINTE-MARIE-AUX-MINES, Lieudits Nonnenbruch – Violu sud et nord	0.
– Pain de sucre	85
HIRTZFELDEN, Lieudit Zwischen dem Wald und der Munchhauser Strasse	85
HOMBOURG, Zone industrielle Lot 1	85
HOMBOURG, Zone industrielle Lot 2	85
HORBOURG-WIHR, Chemin Kreuzfeldweg, chemin et fossé Landgraben	85
HORBOURG-WIHR, Grand'Rue et chemin de Kreutzfeld	86
HORBOURG-WIHR, Lieudit Schlossfeld	86
HORBOURG-WIHR, Lotissement Les Jardins de Diane	87
HORBOURG-WIHR, Lieudit Stockaker, projet de ZA communale	87
HORBOURG-WIHR, Lotissement Kreuzfeld Tranche 2	87
HORBOURG-WIHR, Parc du château	88
HORBOURG-WIHR, Rue de Riquewihr, rue de Bretagne	89
HORBOURG-WIHR, Rue du 8 mai 1945	91
HOUSSEN, Lieudit Schmiedacker - lotissement du Cèdre Bleu	91
ILLFURTH, Britzgyberg	92
ILLFURTH, Lotissement Les Hauts de Burgelen III	92
ILLFURTH, Rue des Vignerons	92
ILLFURTH, ZAC du Feldele	92
ILLZACH, Futur lycée Bugatti	92
ISSENHEIM / SOULTZ-HAUT-RHIN, Aire d'activités du Florival Tranche 1	93
KEMBS, Lieudits Neuweg et Kembs Loechle, rue de Saint-Louis	94
KRUTH, Château de Wildenstein	95
KUNHEIM, Lieudit Hinterdorf	95
LUTTER, Abri Saint-Joseph	95
MOOSLARGUE, Prospection	96
OTTMARSHEIM, 4, rue de l'Église	96
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE, Prospection	97
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE, RD 201, centre de première intervention et ateliers	
municipaux	97
SAINTE-MARIE-AUX-MINES, Lieudit Altenberg	98
SAINTE-MARIE-AUX-MINES, Lieudit Schulberg, lotissement Saint-Michel	99
SIERENTZ, Rue du Monenberg, lotissement Les Villas d'Aurèle	99
STEINBACH, Mine Silberthal	100
STEINBRUNN-LE-BAS, Lieudit Hinter den Wagner, lotissement rue du Château	100
STOSSWIHR, Lieudits Im Berg et Sattel	100
VOEGTLINSHOFFEN, Chemins ruraux du Zwisacker et de la Carrière	100
WITTENHEIM, Lieudit Grosstueck, lotissement du Moulin	101

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES	105
L'art de bâtir dans les châteaux forts alsaciens	105
Index	107
Bibliographie régionale	109
Liste des abréviations	115
Liste des programmes de recherche nationaux	117
Personnel du Service régional de l'Archéologie	119

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Résultats scientifiques significatifs

L'année 2009 a vu la réalisation de diagnostics sur les terrains concernés par les zones de stockages et de dépôts liées à l'aménagement de la ligne à grande vitesse (LGV) Est européenne sur treize communes du Bas-Rhin; des vestiges allant du Néolithique à la période contemporaine ont été décelés.

À **Eckwersheim**, au lieudit *Burgweg rechts*, ont été mis au jour trois *tumuli* (âge du Bronze moyen, âge du Bronze - La Tène avec une sépulture du Hallstatt et Protohistoire), deux dépôts funéraires de la période gallo-romaine, l'un dans un enclos quadrangulaire côtoient une occupation néolithique (Munzingen), couvrant environ 1,7 ha, et les marges d'une occupation laténienne de La Tène finale.

À **Duntzenheim**, aux lieudits *Zwischen den Gassen*, *Neun Acker* et *Weingarten*, ce sont deux occupations, l'une du Néolithique, l'autre de la période Hallstatt C/D1 qui ont été révélées ainsi qu'une chaussée empierrée, vraisemblablement antique. Sur la zone de stockage nord de Duntzenheim, une petite occupation de la Tène finale a fait l'objet d'une fouille sur 1 600 m² tandis que sur la zone de stockage sud, aux lieudits *Frauenabwand - Ebenheit*, également à Duntzenheim, ce sont les vestiges d'une enceinte cérémonielle de « type Rosheim », au plan complété par une prospection géophysique et qui a livré de nombreuses mandibules de suidés, et de nombreuses fosses de la fin du 5^e millénaire qui ont été explorés.

À **Gougenheim**, aux lieudits *Steinbrunnen, Katzenellebogen, Aschenbuckel*, une petite occupation protohistorique (âge du Bronze final et Hallsttat C) et deux petites structures du l^{er} siècle de notre ère ont été décelées.

À la suite du diagnostic systématique réalisé en 2008 sur toute la trace de la LGV, des fouilles préventives ont été entreprises.

Ainsi, à **Gougenheim**, au lieudit *Gingsheimer Feld*, sur près de 4 hectares, ce sont des vestiges d'habitats allant du Néolithique ancien à l'âge du Fer ainsi qu'un ensemble important d'inhumations en fosses circulaires de la période du Néolithique récent (43 individus retrouvés dans des fosses-silos désaffectées) qui ont été fouillés.

À **Ingenheim**, au lieudit *Hungerberg*, ce sont un habitat néolithique et deux sépultures du milieu du VI^e av. J.-C. qui ont été dégagés alors qu'à **Mittelhausen**, aux lieudits *Liesbuehl, Gimbretter Weg*, deux occupations, l'une du Néolithique récent (Michelsberg), l'autre du deuxième âge du Fer (475-450 av. J.-C.) ont été explorées sur 5 000 m² environ; une inhumation en fosse circulaire, accompagnée d'un petit objet en cuivre, a été datée vers 3800-3700 avant J.-C.

De la fouille réalisée sur 3 800 m² à **Mittelschaeffolsheim**, au lieudit *Gute Abwand*, la découverte d'une série d'une soixantaine de pesons de métier à tisser en terre cuite (Hallstatt D1), mise au jour dans un silo, constitue l'un des éléments les plus intéressants.

À **Eckartswiller**, au lieudit *Rothlach*, un chemin longe une aire cultuelle (2 bâtiments ; bas-relief de Mercure et dédicace à cette même divinité) et des aménagements connexes en activité entre 170/180 et 240 apr. J.-C.

Hors trace de la LGV, quelques sites diachroniques ont été fouillés : dans le Bas-Rhin, les « Terres de la Chapelle-2 » à **Entzheim**, sur 3 ha, ont livré quelques 23 bâtiments rubanés, 3 puits à eau et une quinzaine d'inhumations réparties sur l'ensemble de la surface décapée. Une enceinte de type « Rosheim » a connu une longue utilisation dès l'horizon Bischheim jusqu'au BORS/MK ancien. Quelques fosses de stockage ont par ailleurs livré du mobilier attribuable au Michelsberg III et au Munzingen B.

À **Nordheim**, lieudit *Am Neuen Berg*, ce sont surtout deux établissements ruraux, l'un de l'époque antique (fin du II^e siècle - fin du IV^e siècle), l'autre du haut Moyen Âge (VI^e - première moitié du IX^e siècle) qui ont livré des résultats intéressants. Les bâtiments antiques de plain-pied ont été implantés à proximité d'une mare tandis qu'un chemin sépare deux unités d'habitation de l'occupation alto médiévale.

Un diagnostic à **Benfeld**, rue de la Digue, en bordure de l'III, a révélé des traces boisées qui pourraient relever d'une pêcherie du II^e siècle apr. J.-C.). Celle-ci pourrait avoir été reprise, avec des vestiges plus légers, entre la fin du IX^e siècle et le début du XI^e siècle.

Un diagnostic à **Sarre-Union**, lotissement « Rue des Petits Jardins », a montré que les vestiges gallo-romains (II^e - III^e siècles) s'étendent vers l'ouest, contrairement à ce que l'on supposait jusqu'à présent ; ils étaient en partie masqués par une levée de terre, en relation sans doute avec le fossé de l'enceinte médiévale.

Dans le Haut-Rhin, à **Wittenheim**, lotissement du Moulin, à proximité immédiate de la motte castrale inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, les terrains ont été occupés dès le Néolithique ancien (fentes et 8 inhumations); si, sur les 3 800 m² fouillés, une petite occupation à l'époque romaine ainsi qu'aux Moyen Âge central et bas Moyen Âge a pu être observée, le site a connu son développement maximal au haut Moyen Âge, entre la seconde moitié du VIe siècle et le Xe siècle.

Quelques fouilles urbaines bas-rhinoises ont apporté des informations intéressantes sur la genèse des villes. À **Brumath**, rue de Hochstett, la découverte d'une voirie, mise en place entre le milieu du l^{er} siècle et le début du II^e siècle, a permis de situer à l'ouest de la ville, l'axe antique, dont la fréquentation est attestée jusqu'au IV^e siècle et qui reliait Brumath / *Brocomagus* à Saverne / *Tres Tabernae*.

Toujours à **Brumath**, chef-lieu de cité des Triboques, aux 7-9 rue du Général Rampont en centre ville, sur une superficie de 600 m², les traces des premières installations de la fin du l^{er} siècle av. J.-C. aux années 30-40 de notre ère ont été appréhendées et l'évolution d'une partie d'un quartier de *Brocomagus* de 30-40 jusqu'au début du IV^e siècle a été étudiée; ce dernier comprend un secteur d'habitat et un secteur thermal public. Une occupation des IV^e-V^e siècles, avec une nouvelle organisation, a été mise en évidence ainsi qu'une occupation bâtie entre la fin du VIII^e siècle et le début du XI^e siècle, dont l'orientation diffère des précédentes. L'espace sera ensuite structuré par deux fossés urbains médiévaux, l'un bordant l'enceinte démantelée.

À **Sarre-Union**, rue de Bitche, sur 5293 m², deux ateliers de potiers antiques (7 fours) se sont développés de part et d'autre d'une voie, dans la seconde moitié du II^e et le début du III^e siècle. Dans la première moitié du III^e siècle, deux bâtiments seront jouxtés par des latrines et les activités métallurgiques prédomineront. Du très beau lapidaire a été recueilli dans la couche de destruction, par incendie, d'une cave maçonnée.

À **Sélestat**, Îlot des Canards, malgré la faible profondeur des nouveaux aménagements (- 0,60 m sur plus de 1 000 m²), quatre phases chronologiques de l'occupation du terrain de la seconde moitié du XIII^e siècle - XIV^e siècle au XIX^e siècle ont été documentées; deux maisonnettes du XV^e siècle ont fait l'objet d'étude du bâti.

À **Strasbourg**, 42 rue des Capucins, un secteur d'activité potière (5 fours, 2 bâtiments) s'est développé à l'ouest du *vicus* de Koenigshoffen à la fin du l^{er} ou au début du II^e siècle ; dynamique au cours du II^e siècle, l'activité s'est éteint au cours du III^e siècle. Deux matrices de sceau de la huitième légion auguste confirment son implication dans la production tuilière.

À **Strasbourg**, 12 rue des Veaux, la fouille a permis d'étudier l'évolution de la berge de la Bruche, maintenant III, des premières années du X^e siècle jusque dans le XI^e siècle et de préciser le développement topo-chronologique de ce secteur de la ville, sur 652 m². Un habitat aristocratique a été installé le long de la rue des Veaux entre le XII^e et le milieu du XIII^e siècle, sur trois parcelles délimitées ; la colonisation de l'espace sur l'ancien cours d'eau est manifeste vers la fin de l'époque médiévale - début de l'époque moderne ; ensuite, les bâtiments sont devenus des immeubles de rapport ou ont été dédiés à l'artisanat qui a disparu progressivement au XIX^e siècle.

Quelques diagnostics, non suivis de fouille préventive, ont livré des informations inédites : dans le Bas-Rhin, à **Bernard-villé**, au lieudit *Baumgarten*, un diagnostic archéologique (2 000 m²) sur le terrain d'une abbaye cistercienne du XII^e au XVI^e siècle, couplé à une campagne de prospection géophysique, a permis de documenter le plan de l'abbaye et de son église ainsi que de tester un secteur à vocation funéraire. À **Soufflenheim**, au lieudit *Oelberg*, le diagnostic a livré, entre autres, plusieurs sépultures de fœtus inhumés dans des récipients en céramique et d'enfants, regroupées dans un secteur du cimetière et datées du XIX^e siècle.

Dans le Haut-Rhin, à **Ottmarsheim**, 4 rue de l'Église, la fouille de 22 sépultures sur une surface réduite (48 m²) a permis de vérifier la présence du cimetière médiéval (probablement antérieur au XI^e siècle) à l'ouest de l'église, dans un secteur large au contraire du cimetière moderne situé à proximité de l'édifice religieux.

Les quelques fouilles programmées ont apporté, elles-aussi, leur lot d'informations intéressantes. Dans le Bas-Rhin, au château de **Kagenfels** à Ottrott, du mobilier intéressant dont un fragment de cadran solaire du XV^e siècle a été recueilli. À **Mutzig**, au lieudit *Rain*, un paléosol a été rencontré en lien avec l'occupation de l'abri sous roche.

À **Wissembourg**, au lieudit *Luisenruhe*, la fouille a montré qu'une zone funéraire avait pris place sur les vestiges arasés,

après la guerre des Paysans, de l'édifice religieux de style gothique, dédié à saint Étienne et intégré dans l'enceinte de la ville du XIIIe siècle.

Dans le Haut-Rhin, sur la butte d'*Altkirch* à **Biesheim**, une première installation liée à l'artisanat du métal, probablement du deuxième quart du le siècle apr. J.-C., a été appréhendée. Au début du lle siècle, un quartier domestique lui a succédé; il a été fréquenté au moins jusqu'au milieu du IIIe siècle puis abandonné jusque dans le IVe siècle. Dans une tranchée de sondage menée en bordure de la voirie moderne, en face de l'angle sud-ouest de la fortification d'Altkirch, des tombes carolingiennes ont été rencontrées.

À **Lutter**, « Abri Saint-Joseph », la couche 5, intégralement fouillée, a livré du mobilier lithique et de la céramique indigène, couvrant la fourchette de 5300 à 4800 av. J.–C.

Le projet collectif de recherche « Occupation du sol dans la vallée de la Bruche, de la Préhistoire au haut Moyen Âge » a été recentré sur la « moyenne vallée de la Bruche », au débouché de la rivière dans la plaine d'Alsace et son cadre chronologique modifié pour terminer à l'époque tardo-antique.

Les analyses céramologiques montrent que la zone de la Bruche appartient au groupe culturel Nord pendant la période de La Tène finale. Par ailleurs, les fuseaux de mobilité de la rivière qu'il faudra dater ont été cartographiés.

Grâce à de nombreuses datations ¹⁴C, le projet collectif de recherche « **Altenberg : fonderies et mines d'argent, X° - XVIº siècles** » (Sainte-Marie-aux-Mines, Haut-Rhin) a permis d'affiner l'histoire économique du Val d'Argent, qui s'étend sur 700 ans. La fonderie d'Échery, installée au début de la deuxième moitié du XIIIº siècle, connaît une première destruction pour revivre au XIVº siècle et être une nouvelle fois détruite tandis que reprend également au XIVº siècle la fonderie de Pfaffenloch. Le XVº siècle verra l'installation d'un canal d'altitude pour une roue d'exhaure au haut Altenberg et l'apparition de la fonderie dite « Charlotte » ainsi que les premiers bocardages ; la fouille d'une seconde fonderie du XVIº siècle a été entreprise à Saint-Pierre-sur-l'Hâte.

SRA Alsace

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV, OPD)	52	40	1	92
Sauvetage (SP, MH)	26	4	1	30
Fouilles programmées (FP)	4	4	1	9
Projet collectif de recherche (PCR)	2	1	1	3
Sondage (SD)	6	4	/	10
Prospections (PRD, PRM, PRT)	16	12	1	27
TOTAL	106	66	1	172

Dossiers «PLU et SCOT» traités par le service régional de l'archéologie

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
PLU	44	18
SCOT	1	1
TOTAL	45	19

ALSACE **BAS-RHIN**

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 9

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67 010 0026	5420	ANDLAU - La Seigneurie	WERLÉ M. (COL)	SD	MOD	1
	5331 - 5332	BAS-RHIN - Occupation du sol dans la vallée de la Bruche	TRIANTAFILLIDIS G. (SDA) / OSWALD G. (MUS)	PCR	GAL - HMA	
67 028 0034 67 028 0035	5439	BENFELD - Rue de la Digue	WERLÉ M. (COL)	OPD	GAL - HMA - CON	2
67 032 0001	5288	BERNARDVILLÉ - Lieudit Baumgarten	REUTENAUER F. (COL)	OPD	BMA - MOD	3
67339	5170	BETSCHDORF - Lieudits Mom- melsmatt et Krumme Matt	VÉBER C. (IRP)	OPD	Négatif	4
67 060 0061	5043	BOURGHEIM - 99, rue de Zellwiller	LATRON F. (IRP)	SP	FE2 - GAL	5
67 067 0062	4998	BRUMATH - 10, rue Gustave Stoskopf	WERLÉ M. (COL)	OPD	MOD - CON	6
67 067 0097	5292	BRUMATH - 1A, rue de Hochstett	PETER Chr. (COL)	SP	GAL	7
67 067 0097	5401	BRUMATH - 1A, rue de Hochstett	PETER Chr. (COL)	PRM	GAL	8
67 067 0055	5090	BRUMATH - 7-9, rue du Général Rampont	FLOTTÉ P. (COL)	SP	GAL - HMA	9
67 067 0055	5306	BRUMATH - 7-9, rue du Général Rampont	FLOTTÉ P. (COL)	PRM	GAL - HMA	10
67 067 0107 67 067 0108 67 067 0042	5225	BRUMATH - Cour du Château, rue Jacques Kablé	WERLÉ M. (COL)	OPD	GAL - HMA - BMA - MOD	11
67067	5349	BRUMATH - Prospection	GANTER L. (AUT)	PRD		12
67 073 0022	5421	CHATENOIS - Chapelle Saint- Georges	KOCH J. (COL)	SD	MA - CON	13
67 073 0024	5326	CHÂTENOIS - Jardin du presbytère	KOCH J. (COL)	FP	MA	14
67 075 67 083 67 324	5414	CLIMBACH, DAMBACH, NIEDERBRONN-LES-BAINS - Prospection	SCHELLMANNS R. (AUT)	PT	MES	15
67080	5191	DACHSTEIN - Lieudit Pfiehl	BOISSEAU F. (IRP)	OPD	Négatif	16
67 084 0044	5167	DAMBACH-LA-VILLE - Lotissement Les Prés fleuris	CARD Chr. (IRP)	SP	GAL	17
67084	4887	DAMBACH-LA-VILLE - Zone artisa- nale du Wasen	LATRON F. (IRP)	OPD	Négatif	18
67 088 0006	5394	DEHLINGEN - Lieudit Gurtelbach	NUSSLEIN P. (AUT)	SD	GAL	19
67 220 0004 67 220 0005 67 185 0007 67 185 0008	5269	DETTWILLER, HATTMATT, INGEN- HEIM, STEINBOURG - LGV est eu- ropéenne , zones de dépôts défini- tifs	REUTENAUER F. (COL)	OPD	NEO - BRO - FER - GAL	20
67098	5285	DINSHEIM-SUR-BRUCHE - Lieudit Ziegelrain	MUNSCHY M. (SUP)	PRM		21
67101	5276	DORLISHEIM - Lieudit Burgweg	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	NEO	22

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67 101 0009	5231	DORLISHEIM - Lieudit Lange Gewann	CICUTTA H. (IRP)	OPD	GAL	23
67 107 0009 67 107 0010	5347	DUNTZENHEIM - LGV est euro- péenne, zone de stockage nord	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	NEO - FE1 - FE2 - CON	24
67 107 0009 67 107 0010 67 107 0014	5345	DUNTZENHEIM - LGV est euro- péenne, zones de stockage sud de Duntzenheim	CARD Chr. (IRP)	OPD	NEO - FE1 - GAL	25
67 107 0009 67 107 0010	5403	DUNTZENHEIM - Lieudits Fraue- nabwand et Ebenheit, LGV est eu- ropéenne, zone de stockage nord	FELIU C. (IRP)	SP	NEO - FE2	26
67 107 0009 67 107 0010	5402	DUNTZENHEIM - Lieudits Fraue- nabwand et Ebenheit, LGV est eu- ropéenne, zone de stockage sud	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	NEO - FE1	27
67107	5233	DUNTZENHEIM - Lieudits Rainwa- sen, Langgasse, Frauenabwand et Ebenheit, LGV Est européenne	VÉBER C. (IRP)	SP	NEO - FE1 - FE2	28
67107	5400	DUNTZENHEIM - Lieudits Rainwa- sen, Langgasse, Frauenabwand et Ebenheit, LGV Est européenne	VÉBER C. (IRP)	PRM	NEO - FE1 - FE2	29
67107	5375	DUNTZENHEIM - Lieudits Schlittweg et Weingartenberg	VÉBER C. (IRP)	OPD	NEO - FE1 - FE2	30
67107	5291	DUNTZENHEIM - Lieudits Schlittweg et Weingartenberg	VÉBER C. (IRP)	SP	NEO - FE1 - FE2	31
67 119 0012 67 119 0013 67 119 0014	5266	DUNTZENHEIM, ECKWERSHEIM - LGV est européenne, zones de stockage et d'installations de chan- tier	BOISSEAU F. (IRP)	OPD	NEO - BRO - FE1 - FE2 - GAL	32
67 107 0013 67 107 0015	5268	DUNTZENHEIM, GINGSHEIM, GOUGENHEIM - LGV est euro- péenne, zones de dépôts définitifs	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	NEO - FE1	33
67 112 0006 67 112 0005	5280	DUTTLENHEIM - Lotissements Les Chevreuils Tranche 3 et La Lisière	FLEISCHER F. (COL)	OPD	FER - GAL	34
67112	5422	DUTTLENHEIM - Lotissement Les Chevreuils Tranche 3	SIMON FX. (COL)	PRM	FER - GAL	35
67 117 0002 67 117 0013 67 117 0014 67 117 0016 67 117 0017	5309	ECKARTSWILLER - Lieudit Roth- lach	MISCHLER FI. (COL)	SD	GAL	36
67 117 0016 67 117 0017	5249	ECKARTSWILLER - Lieudit Roth-lach	MISCHLER FI. (COL)	SP	GAL	37
67 117 67 129	5357	ECKARTSWILLER, ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE - LGV est européenne, zones de stockage et de chantier	CHAUVIN S. (COL)	OPD	PRO	38
67 117 67 129	5267	ECKARTSWILLER, ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE, STEINBOURG - LGV est euro- péenne , zones de stockage et de chantier	PETER Chr. (COL)	OPD	Négatif	39
67124	4906	ENTZHEIM - ZA Les Terres de la Chapelle 2	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	NEO	40
67 127 0011 67 127 0012 67 127 0013	5209	ERGERSHEIM - Abbaye	KOZIOL A. (COL)	OPD	NEO - GAL - HMA	41
67 129 0002	5327	ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE - Heidenstadt	FELIU C. (IRP)	FP	FE2	42

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67150	5192	FURDENHEIM - Rue des Tilleuls, lotissement Viridis	JODRY F. (IRP)	OPD	FE2	43
67154	5149	GERSTHEIM - Lieudits Kastlau et Monnenweierschlag	MISCHLER FI. (COL)	OPD	IND	44
67 163 0010 67 163 0011	5393	GINGSHEIM, GOUGENHEIM - Lieudits Steinbrunnen et Abwendig Steinburnhalten	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	PRO - GAL - IND	45
67 163 67 297	5236	GOUGENHEIM, MITTELHAUSEN - Lieudits Gingsheimer Feld, Burg- weg, Beim Burgweg, Osteernthal, Gugenheimer Abwand et Langmatt	THOMAS Y. (IRP)	SP	NEO - FE1 - FE2	46
67 180 0032	5340	HAGUENAU - Lieudit Oberfeld, sa- blière de quartz Friedrich	DELRIEU F. (COL)	OPD	Négatif	47
67 180 0003 67 180 0027 67 180 0028 67 180 0045	5278	HAGUENAU, SCHIRRHOFFEN - Lieudits Kurzgelaend et Schirrhei- ner	ABERT F. (COL)	PT		48
67 195 0013 67 195 0014	5248	HESSENHEIM - Route de Sélestat	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	BRF - FE1 - GAL - IND	49
67202	5348	HOCHFELDEN - Prospection	ENTZ F. (AUT)	PRD	Négatif	50
67 220 0006 67 220 0007	5252	INGENHEIM - Hungerberg	CROUTSCH Chr. (COL)	SP	NEO - FE2	51
67220	5253	INGENHEIM - Lieudit Bannenberg, LGV est européenne	LATRON F. (IRP)	SP		52
67220	5423	INGENHEIM - Lieudit Bannenberg	LATRON F. (IRP)	PRM		53
67 222 0030	5230	INGWILLER - Rue des Granges aux Dîmes	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	GAL - BMA - MOD	54
67 247 0006 67 247 0007	5052	KOLBSHEIM - Lotissement Voge- seblick	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	NEO	55
67 264 0015	5373	LEUTENHEIM - Carrière Sogral	CICUTTA H. (IRP)	OPD	FE1	56
67267	5264	LINGOLSHEIM - Rue du Lac	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	Négatif	57
67 282 0057	5190	LOHR - Rue des Prés, lotissement Les Châtaigners	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	Négatif	58
67 281 0016	4795	MARCKOLSHEIM - Lieudit Schlettstadterfeld, zone d'acti- vités intercommunales	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	FE1 - FE2	59
67 283 0010 67 283 0011	5262	MARMOUTIER - Carrefours de la RD 1004	REUTENAUER F. (COL)	OPD	NEO - GAL - HMA - BMA	60
67 283 0010 67 283 0011	5364	MARMOUTIER - Carrefours de la RD 1004	REUTENAUER F. (COL)	PRM	NEO - GAL - HMA - BMA	61
67 297 0015	5201	MITTELHAUSEN - Lieudit Vorderen Berg, LGV est européenne	THOMAS Y. (IRP)	SP	FE1 - FE2 - GAL	62
67 297 0014	5256	MITTELHAUSEN - Lieudits Kellen et Neun Quellen	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	NEO - FE2	63
67 297 0018	5235	MITTELHAUSEN - Lieudits Lies- buehl et Gimbretter Weg	CROUTSCH Chr. (COL)	SP	NEO - FE2	64
67 298 0003	5237	MITTELSCHAEFFOLSHEIM - Lieudit Beim Berstetter Weg, LGV est européenne	CROUTSCH Chr. (COL)	SP	NEO	65
67 298 0002	5254	MITTELSCHAEFFOLSHEIM - Lieudit Gute Abwand, LGV est européenne	CROUTSCH Chr. (COL)	SP	NEO - FE1	66
67300	5352	MOLSHEIM - Prospection	OSWALD G. (MUS)	PRD		67

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67 310 0021 67 310 0022	5188	MUSSIG - Lotissement communal Illwald	THOMAS Y. (IRP)	SP	FE1 - GAL	68
67 313 0011	5385	MUTZIG - Lieudit Rain	DETREY J. (AUT)	SD	PAL	69
67 331 0003	5271	NIEDERSCHAEFFOLSHEIM - Rue des Acacias	LATRON F. (IRP)	OPD	FE1	70
67 335 0003 67 335 0004 67 335 0005	5242	NORDHEIM - Lotissement Am Neuen Berg	KOZIOL A. (COL)	SP	FE1 - GAL - HMA	71
67 335 0003 67 335 0004 67 335 0005	5397	NORDHEIM - Lotissement Am Neuen Berg	KOZIOL A. (COL)	PRM	FE1 - GAL - HMA	72
67 348 0059	5343	OBERNAI - Extension du parc d'activités du Thal	FERRIER A. (COL)	OPD	NEO - PRO	73
67348	5222	OBERNAI - Rue de l'Énergie	VÉBER C. (IRP)	OPD	Négatif	74
67 348 0018	5290	OBERNAI - Rue du Maréchal Juin	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	PRO	75
67354	4962	ODRATZHEIM - Lotissement du Wehland	JODRY F. (IRP)	OPD	PRO - HMA	76
67356	5163	OFFENDORF - Lotissement communal La Forêt du Rhin Tranche 2	VÉBER C. (IRP)	OPD	Négatif	77
67 362 0005	5358	ORSCHWILLER - Château du Haut-Koenigsbourg	KOCH J. (COL)	SP	BMA - MOD	78
67366	4939	OTTERSTHAL - Lotissement communal Leinermatt	JODRY F. (IRP)	OPD	Négatif	79
67 368 0010	5335	OTTROTT - Château de Kagenfels	HEISSLER M. (COL)	FP	MA - MOD	80
67 375 0009	5282	PFULGRIESHEIM - Lotissement communal Du Levant		OPD	MA	81
67 411 0070	5176	ROSHEIM - Lieudit Fehrel	LATRON F. (IRP)	OPD	NEO	82
67 434 0039	5089	SARRE-UNION - Rue de Bitche	GIROND S. (IKER)	SP	GAL	83
67 434 0042	5211	SARRE-UNION - Rue de Rimsdorf	GERVREAU JB. (COL)	OPD	GAL	84
67 434 0043 67 434 0044	5246	SARRE-UNION - Rue des Petits Jardins	` '	OPD	GAL - MA - MOD	85
67448	5124	SCHIRMECK - Près de la scierie	JODRY F. (IRP)	OPD	Négatif	86
67 362 0009	5350	SÉLESTAT / ORSCHWILLER - Prospection	KLINGER JCl. (AUT)	PRD	MES - NEO	87
67 462 0073	5386	SÉLESTAT - 8, rue de l'Or	LATRON F. (IRP)	OPD	CON - MOD	88
67462	5196	SÉLESTAT - Îlot des Canards	REUTENAUER F. (COL)	SP	BMA - MOD - CON	89
67463	5055	SELTZ - Lotissement communal Les Genêts Tranche 3	CHAUVIN S. (COL)	OPD	Négatif	90
67472	5391	SOUFFLENHEIM - Lieudit Ober- feld, sablière de quartz Friedrich	DELRIEU F. (COL)	PRM		91
67 472 0008	5369	SOUFFLENHEIM - Lieudit Oelberg, cimetière	WERLÉ M. (COL)	OPD	MOD - CON	92
67 478 0006	5307	STEINBOURG - LGV est euro- péenne, zones de dépôts définitifs	PETER Chr. (COL)	OPD	GAL - HMA	93
67 482 1145 67 482 1157	5202	STRASBOURG - 42, rue des Capucins	LE MARTRET A. (ANT)	SP	GAL	94
67482	5334	STRASBOURG - Création d'une ostéothèque pour l'archéozoologie	ARBOGAST RM. (SUP)	PCR		95
67 482 1154 67 482 1155 67 482 1156	5247	STRASBOURG - École maternelle Louis Pasteur	WERLÉ M. (COL)	SP	MA - BMA - MOD - CON	96
67482	5175	STRASBOURG - Rue de Hochfelden, rue du Rieth	NILLES R. (IRP)	OPD	Négatif	97

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67482	5210	SURBOURG - Lotissement Stadel- hof	LATRON F. (IRP)	OPD	Négatif	98
67 506 0019 67 506 0020	5270	VENDENHEIM - Route de la Want- zenau, entrepôt Atlas - Fly -	LATRON F. (IRP)	OPD		99
	5351	VOELLERDINGEN - Prospection	NUSSLEIN P. (AUT)	PRD	GAL	
67523	5001	WEITBRUCH - Lotissement Horn- leiss II	BONVALOT F. (COL)	OPD	CON	100
67 536 0001	5377	WINDSTEIN - Château du Nouveau Windstein	KIEBER A. (AUT)	SD	MOD - CON	101
67 544 0020 67 544 0076	5324	WISSEMBOURG - Lieudit Luisen- ruhe, ancien prieuré Saint-Étienne	WERLÉ M. (COL)	FP	MA - MOD	102

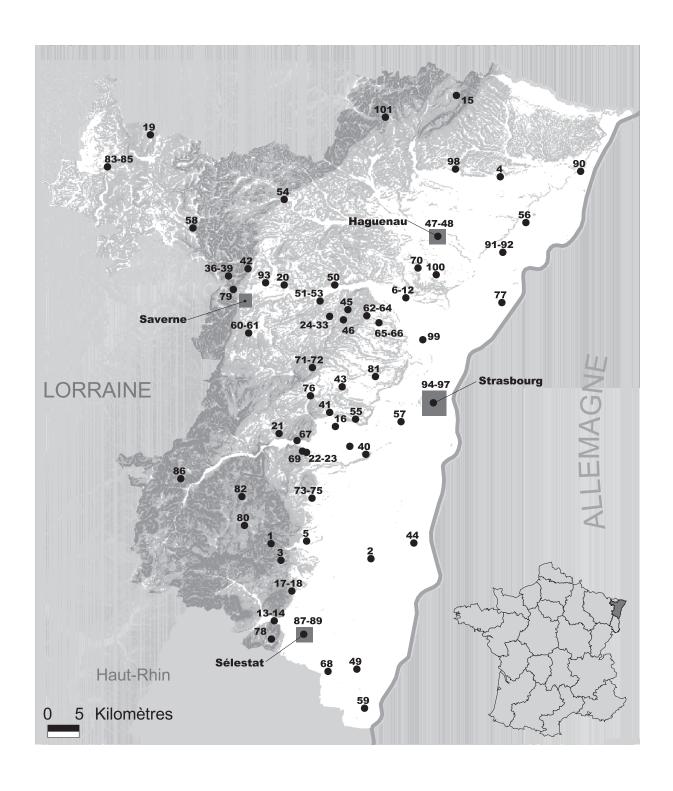
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

ALSACE **BAS-RHIN**

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Carte des opérations autorisées



ALSACE

BAS-RHIN

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Travaux et recherches archéologiques de terrain

ANDLAU

Moderne

La Seigneurie – 8 rue du Docteur Stoltz

Le projet de création d'un Centre d'interprétation du patrimoine (CIP) dans l'immeuble appelé la « Seigneurie » à Andlau a motivé l'étude archéologique des élévations des étages de l'édifice, dans le cadre des études préalables à la définition du projet architectural et scénographique. Il s'agit de l'ancien hôtel aristocratique de la famille d'Andlau, construit dans leur ville éponyme en 1582-1583. L'étude a permis d'identifier la répartition et la distribution initiales des pièces d'habitation, mais aussi de recon-

naître la fonction de quelques-unes d'entre elles (espaces d'entrée, *Stube* ou pièces à vivre chauffées, chambres, cuisine, garde-manger, latrines, etc.). Elle permet donc de restituer, dans une certaine mesure, les conditions de vie, de confort et d'hygiène des occupants d'un habitat aristocratique à la fin du XVIe s.

Maxime WERLÉ

BAS-RHIN

Gallo-romain - Haut Moyen Âge

Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen Âge

Le projet collectif de recherche « Occupation du sol dans la vallée de la Bruche, de la Préhistoire au haut Moyen Âge » (ou PCR Bruche) remonte au printemps 2008 et s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés à l'étude diachronique de l'organisation et de l'occupation d'un territoire ainsi qu'aux relations entre les sociétés et leurs milieux.

Au terme des deux premières années de fonctionnement, nous avons été amenés à revoir l'étendue du « PCR Bruche » par rapport à l'espace retenu initialement. Les premières réflexions menées en 2008 avaient souligné l'ampleur de la zone à étudier et la problématique différente afférant aux sites de plaine établis le long des routes commerciales et bénéficiant de la présence proche du camp de Strasbourg. En effet, les sites satellites de Strasbourg participent à une culture plus urbaine que rurale et il n'existe pas beaucoup de différence dans les échanges. Nous avons donc décidé de réduire ce périmètre, pour nous concentrer sur le noyau central, ou « moyenne vallée de la Bruche », au débouché de la rivière dans la plaine d'Alsace. Ce choix a également été motivé par le potentiel archéologique particulièrement important de ce secteur et des différentes problématiques liées à l'occupation du sol. Malgré l'intention initiale d'y intégrer l'ensemble du Moyen Âge, il nous a semblé raisonnable de ne pas inclure l'intégralité de cette longue période dans l'étude. En concertation avec les autres participants, nous avons finalement décidé d'arrêter le « PCR Bruche » à la période transitoire entre la fin de l'Antiquité et le premier Moyen Âge. Vu la densité et la richesse du potentiel archéologique de ce secteur pour les périodes antérieures, nous avons souhaité privilégier un projet cohérent – dans l'espace et dans le temps – que nous aurons la possibilité de maîtriser au cours des trois prochaines années, en tenant aussi compte des disponibilités des membres de l'équipe.

L'objectif pour 2009 consistait à achever l'étude du mobilier archéologique conservé au Musée de la Chartreuse. à Molsheim, et à affiner les problématiques liées à l'étude de l'occupation du sol. Les prospections intensives de ces dernières années ont fourni un riche mobilier qui donne une image convaincante des occupations successives. Ces résultats, croisés avec les fouilles récentes et les études d'autres chercheurs, nous permettront d'affiner nos datations et de répondre aux questions sur la présence (ou l'absence) de groupes culturels distincts dans la zone concernée par le « PCR Bruche ». Ainsi, il apparaît d'ores et déjà que l'ensemble de la zone de la Bruche appartient au groupe culturel Nord pendant la période de La Tène finale, la frontière se trouvant plus au sud dans la région de Benfeld et de Matzenheim (en dehors du PCR). Pour l'époque romaine, quelques questions se posent : à quel moment les sites du piémont ont-ils été touchés par les courants commerciaux et l'ont-ils été plus tardivement que les grands sites de plaine? Le faciès économique

et culturel y était-il foncièrement rural et les échanges y étaient-ils différenciés ou restreints? Peut-on y déceler une microrégion culturelle?



BAS-RHIN, PCR Bruche Situation de la zone étudiée sur la région Alsace Relevé : Georges TRIANTAFILLIDIS, Grégory OSWALD

Un autre volet de nos investigastions est celui de la géoarchéologie. L'ambition de ce projet est d'arriver à reconstituer les grandes dynamiques sédimentaires durant l'Holocène dans le secteur de la moyenne vallée de la Bruche. La protection des populations contre les inondations et la mobilité morphologique des lits fluviaux constituent une problématique qui se pose de façon permanente dans toutes les plaines alluviales aménagées et mises en valeur par les sociétés humaines.

Le paramètre environnemental majeur qui contraint l'occupation de l'espace étudié est la Bruche. Afin de comprendre son impact et les variations de son réseau hydrographique, nous avons choisi de cartographier les fuseaux de mobilité de la rivière. Cette documentation est réalisée à l'aide de cartes anciennes, de la photographie aérienne, de l'imagerie LIDAR et des données fournies par l'archéologie récente. Il s'agira ensuite, pour la période 2010 - 2012, de dater les principaux tracés recensés et de les mettre en correspondance avec les sites et occupations archéologiques connues. Ces datations seront effectuées sur des prélèvements réalisés sur le terrain. L'objectif est de comprendre l'influence sur la direction de l'écoulement superficiel et sur l'évolution du tracé du réseau hydrographique. Les aménagements successifs ontils eu un impact, et lequel, sur la conservation différentielle des gisements archéologiques?

Au fur et à mesure de l'entaille récente par le réseau hydrographique de cette plaine d'accumulation, de nombreux chenaux se sont formés. Certains sont fossilisés, d'autres encore actifs ou réactivés lors de crues. Ils témoignent des diverses conditions de drainage, et reflètent les différents styles fluviaux qui se sont succédé dans le

temps ou juxtaposé dans l'espace, déterminant des zones plus ou moins homogènes en recouvrement sédimentaire.

Au terme des deux années probatoires qui nous ont été accordées par la CIRA, l'objectif était de faire un état des lieux du potentiel archéologique du secteur concerné. Si l'intention était simple, les moyens d'y parvenir étaient plus complexes. Ils passaient par la collecte et l'étude, dans un temps limité, de la majeure partie du mobilier archéologique, en prenant en compte les fouilles les plus récentes. On dispose ainsi d'une documentation archéologique riche et variée ayant bénéficié d'un traitement relativement homogène.

Mais nous ne saurons oublier que ce « PCR Bruche » est d'abord un travail collectif et nous profitons de cette notice pour remercier l'ensemble des participants pour leur implication personnelle dans ce projet, ainsi que l'ensemble des prospecteurs bénévoles du Musée de Molsheim. Même si les informations collectées par ces derniers n'ont pas la même valeur que celles acquises lors d'une fouille extensive, elles permettent néanmoins de faire progresser nos connaissances.

Participants:

BAUDOUX Juliette, Chercheur associé UMR 7044, Université Marc Bloch, Strasbourg - Archéologue

DENAIRE Anthony, Antéa-Archéologie, UMR 7044 - Archéologue

DETREY Jean, Office de la Culture République et Canton du Jura, Suisse, UMR 7044 - Archéologue

FRANCISCO Sébastien, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) - Archéologue

HAUCK Thomas, Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie (IPNA), Bâle - Doctorant

LE MARTRET Annaïg, Antéa-Archéologie - Archéologue LEPROVOST Céline, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) - Archéologue

MUNSCHY Marc, École et Observatoire des Sciences de la Terre, Institut de Physique du Globe de Strasbourg, ULP-CNRS, UMR 7516 - Maître de conférences

OSWALD Grégory, Musée de la Chartreuse, Molsheim - Conservateur

PASTOR Line, Sciences de l'Antiquité, Université de Strasbourg - Doctorante

PETREYMANN Édith, INRAP Grand-Est Sud – Paris 1 – FRE 3119 CRAHM/FRE 3119 UCBN/CNRS - Chargée de recherche

PLOUIN Suzanne, Musée d'Unterlinden, Colmar - Chargée des collections archéologiques

ROTH-ZEHNER Muriel, Antéa-Archéologie - Directrice scientifique d'Antéa-Archéologie

SCHNEIDER Nathalie, INRAP Grand-Est Sud - Géomorphologue, chargée de recherche

SERRURIER Antoinette, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) - Archéologue

TRIANTAFILLIDIS Georges, SRA d'Alsace - Ingénieur d'études

VIGREUX Thomas, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) - Géologue

ZUMBRUNN Olivier, INRAP Grand-Est Sud - Technicien

Georges TRIANTAFILLIDIS, Grégory OSWALD





BENFELD, rue de la Digue Alignement de pieux antiques (IIe-IIIe s.) Cliché : Maxime WERLÉ

Le diagnostic archéologique avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain d'une emprise de 10452 m², menacé par un projet de création d'un EH-PAD et d'une unité de soins spécialisée Alzheimer. La problématique du diagnostic, définie à partir d'un contexte topographique et historique notamment caractérisé par la proximité de sites antiques (Benfeld-Ehl notamment) et médiévaux (Benfeld), était principalement orientée autour de la reconnaissance d'éventuelles occupations anciennes du terrain, implanté en bordure de la rivière III.

Le diagnostic a montré que le site a longtemps été partiellement traversé par un méandre de la rivière, actif durant l'époque antique. La première phase d'occupation reconnue est en effet caractérisée par la présence de vestiges en bois, parmi lesquels figurent principalement des pieux et des piquets, mais aussi des clayonnages, des fagots et des amas de bois divers, ainsi que des structures en creux indéterminées. Les pieux se répartissent pour l'essentiel en trois ensembles principaux, dont la nature et la fonction nous échappent dans une large mesure. Un alignement de pieux non jointifs, implanté en biais par rapport au cours d'eau et repéré sur une longueur de près de 50 m, pourrait toutefois appartenir à une installation

de pêcherie fixe, de plan en entonnoir, destinée au guidage du poisson vers des nasses ou des filets. Si l'alignement de pieux n'est daté, par 14C, que de façon imprécise (dans une fourchette chronologique comprise entre 130 et 336), les autres bois, lorsqu'ils ont été datés par dendrochronologie, ont tous été abattus dans le dernier quart du IIe s. Des recherches bibliographiques préliminaires tendent à montrer que les pêcheries, bien attestées à partir de l'époque mérovingienne jusqu'à l'époque moderne, apparaissent exceptionnelles pour la période antique.

La deuxième phase identifiée, durant laquelle le site est encore en partie immergé, témoigne de la pérennité de l'occupation du cours d'eau jusqu'à la fin du premier Moyen Âge : des vestiges en bois plus légers (clayonnages, piquets, branchages et amas de menu bois) se rapportent à une occupation de nature indéterminée (tentative d'assainissement en période de retrait de la rivière. ou vestiges d'une activité relative à la pêche?). Les analyses ¹⁴C suggèrent une datation entre la fin du IX^e et le début du XIe s.

Le paléochenal ne semble avoir été définitivement colmaté qu'au cours du second Moyen Âge ou au début de l'époque moderne, le site demeurant cependant, après cette période, soumis aux crues de l'III et à ses dépôts d'inondation. Implanté en marge de l'agglomération de Benfeld, il n'a plus fait l'objet d'occupation pérenne jus-

qu'à nos jours, en dehors de l'exploitation d'une ancienne sablière (?) colmatée au tournant des XIX^e et XX^e s.

Maxime WERLÉ

BERNARDVILLÉ

Bas Moyen Âge - Moderne

Lieudit Baumgarten

Le diagnostic archéologique réalisé à Bernardvillé, au lieudit *Baumgarten*, sur une surface de 2000 m², est localisé sur le terrain d'une abbaye cistercienne du XIIe au XVIe s., les bâtiments encore en élévation étant jusqu'alors interprétés comme les vestiges du cloître. Le terrain concerné est situé dans un petit vallon creusé par la Schernetz, un bras de la Scheer, au milieu des collines sous-vosgiennes.

L'abbaye de « Baumgarten »

Une campagne de prospection géophysique a permis de documenter le plan de l'abbaye et de son église. Le plan de l'abbaye, tel qu'il nous apparaît à la suite de ces sondages, se rapproche des modèles du genre, avec une église orientée à l'est et un cloître qui pourrait s'étendre au sud, le long de celle-ci. La partie sud de ce cloître n'a toutefois pas été détectée.

Un secteur à vocation funéraire

Les sondages archéologiques ont, quant à eux, permis de documenter le secteur situé à l'ouest de l'église abbatiale,

constitué de la limite occidentale et septentrionale d'un cimetière, dont la localisation est liée à la proximité immédiate de l'église. 14 sépultures chrétiennes y ont été mises en évidence, sur différents niveaux d'enfouissement, et avec deux modes d'inhumation (en linceul et en cercueil en bois). Les inhumations sont caractérisées, pour la plupart, par un très bon état de conservation lié à la nature du sédiment particulièrement hydromorphe, avec, notamment, des contenants en bois entièrement conservés.

La zone funéraire était isolée par un épais mur de clôture dans lequel une entrée à caractère monumental avait été aménagée. La nature des niveaux conservés à l'extérieur de cette clôture plaide en faveur d'espaces laissés en friche ou peu aménagés.

Le mobilier associé aux vestiges construits provient de la destruction des bâtiments de l'abbaye au courant du XVIe s. et de la récupération des matériaux de construction. Il n'a ainsi pas été possible de préciser la datation de cet ensemble à l'échelle du diagnostic.

Fabrice REUTENAUER

Négatif Cécile VÉBER Deuxième âge du Fer Gallo-romain BETSCHDORF Lieudits Mommelsmatt et Krumme Matt Cécile VÉBER Scécile VÉBER

La fouille archéologique a permis de mettre au jour 26 structures sur une surface de $68~{\rm m}^2$, correspondant à l'emplacement du sous-sol d'une maison individuelle. L'occupation la plus ancienne reconnue sur la parcelle concerne La Tène finale avec un paléosol, quatre fosses et une série de trous de poteau qui indiquent la présence

de bâtiments en architecture de bois. Le site connaît une période d'abandon au l^{er} s. et la zone n'est réoccupée qu'au cours du ll^e s., autour d'une cave et d'une grande fosse d'extraction.

Frédéric LATRON

BRUMATH

Moderne - Contemporain

10, rue Gustave Stoskopf

Le diagnostic archéologique a été motivé par le projet de construction d'un établissement d'accueil de personnes âgées. Il avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain (2392 m²) localisé dans la partie

méridionale de l'agglomération de Brumath. Ce secteur, implanté en bordure de la Zorn et au contact de la ville antique et médiévale, était encore peu exploré au plan archéologique. La problématique était donc principalement

orientée autour de la question de l'articulation entre les berges de la rivière et les occupations antiques et médiévales de Brumath.

L'opération n'a livré aucun vestige pouvant être manifestement rattaché à ces périodes. Elle suggère que le terrain sondé était situé dans le lit de la rivière ou, en tout cas, soumis à ses fluctuations saisonnières. Le diagnostic archéologique a permis de reconnaître les caractéristiques paléo-environnementales du site, notamment marqué par la présence d'une dépression naturelle (mare ou paléochenal?). Il apparaît que la domestication des berges de la Zorn a été opérée assez tardivement. Les premières traces d'occupation, dans un environnement encore soumis aux variations de la rivière, sont extrêmement ténues. Elles se matérialisent sous la forme de structures en creux éparses, de fonction indéterminée et non datées

(phase A). La deuxième phase d'occupation (phase B), attribuée à la fin du XVIIe ou au XVIIe s., correspond au comblement de la dépression naturelle et à des apports sédimentaires visant à assainir le terrain et à le libérer de l'influence de la Zorn. La troisième phase d'occupation (phase C), qui s'achève dans la deuxième moitié du XIXe ou au début du XXe s., est marquée par des vestiges maçonnés, des aménagements de sol et un nouvel exhaussement du terrain, peut-être en relation avec une exploitation agricole édifiée sur les terrains gagnés sur la rivière. La dernière phase d'occupation (phase D) correspond au réaménagement du terrain opéré dans le courant du XXe s., pour l'agrément de l'hospice Saint-Joseph établi dans ce secteur de l'agglomération depuis le milieu du XIXe s.

Maxime WERLÉ

BRUMATH

Gallo-romain

1A, rue de Hochstett

Suite au projet de construction de deux immeubles d'habitation par la société SNC de la Basse Alsace à Brumath, 2A rue de Hochstett, un diagnostic réalisé par Frédéric Latron (INRAP) a eu lieu en novembre 2008. Les vestiges antiques découverts alors ont motivé la prescription d'une fouille archéologique préventive sur une surface de 1170 m². Les importantes structures mises au jour lors de la fouille appartiennent à un réseau viaire, dont une voie de circulation, partiellement observée, pourrait correspondre à la route antique menant de Brumath - *Brocomagus* à Saverne - *Tres Tabernae*, et aux différents aménagements liés à l'occupation agricole, artisanale et éventuellement domestique, de l'espace situé en bordure de cette route. L'étude a permis de distinguer trois phases d'occupation antique.

Les premières traces d'occupation du site et l'installation de la voirie

Les vestiges mis au jour témoignent d'une première phase d'occupation comprise entre le milieu du l^{er} s. et le début du ll^e s. apr. J.-C. Elle semble liée à l'installation de structures de voirie et d'aménagements hydrauliques. Cette voirie a fait l'objet de réaménagements successifs importants.

Un possible premier aménagement de voie a été repéré : il est orienté nord-ouest/sud-est, selon un axe d'environ 54-55° vers l'ouest par rapport au nord géographique. Cet aménagement consiste en vestiges de chaussée, d'une largeur comprise entre 6 et 7 m, délimités par deux fossés bordiers.

Lors d'une phase postérieure, une autre voie ou chemin est aménagé vers le sud/sud-est, selon un axe d'environ 16-21° vers l'ouest par rapport au nord géographique. Ce chemin ou diverticule, large d'environ 3 m, semble délimité au nord-est par un fossé bordier. La voie précédente, selon toute vraisemblance, reste en usage.

D'importants travaux vont ensuite être menés, dans le sens d'un important élargissement de cet espace viaire : un large et profond fossé est creusé en limite sud-ouest, la chaussée est élargie vers le nord-est et, selon toute vraisemblance, munie d'un fossé bordier. L'emprise totale de la voirie est alors d'environ 15 m. Le diverticule sudest semble être désaffecté comme le suggère l'observation de l'implantation de diverses structures sur l'emprise de celui-ci. L'implantation de ces structures fossoyées linéaires respecte néanmoins l'orientation de la voie antérieure et évoque la limitation d'un espace spécifique; celui-ci pourrait éventuellement être celui de cette même voie, simplement déplacée plus au nord-est. Le puits, fouillé au sud du site, montre que les abords de la voie sont aussi occupés dès le Haut-Empire, probablement dans le cadre de l'exploitation agricole de ce secteur périurbain, ce qui nous est suggéré par la carpologie. On notera que le fossé F18/44 a aussi très certainement servi de collecteur de réseau de drainage afin de permettre une éventuelle mise en culture des terres situées en bordure de cet espace public de circulation, et d'en protéger les ouvrages de voirie.

Le système de voirie semble être maintenu en état jusqu'au début du IIe s. Le grand fossé sud semble désaffecté, mais néanmoins entretenu, certainement afin de matérialiser la limite entre espace publique, celui de la voirie, et espace privé, peut-être lié à une exploitation agricole des abords de la voie. La voirie est conservée en l'état et entretenue. Le fossé sud finit par être comblé. Les rares, mais précieux, éléments de mobilier céramique issus principalement des comblements du fossé 4 témoignent de son utilisation au milieu du Ier s. Les éléments de chronologie relative permettent de supposer l'installation des aménagements viaires antérieurs dans le courant de la première moitié du Ier s. au plus tôt.

Une occupation du site plus importante à partir du II^e s. apr. J.-C.

Les vestiges observés au sud de la voie semblent témoigner d'un développement du site, dans le cadre éventuel d'activités agricoles, voire également artisanales et/ou commerciales. Les aménagements mis au jour attestent une occupation plus intense du site à partir du II^e s.

L'espace viaire semble faire l'objet de réaménagements en bordure sud, dans le sens d'une réduction de son emprise.

Un premier état voit le creusement des fossés successifs, parallèles, se recoupant partiellement, implantés selon le tracé antérieur du diverticule supposé. L'importance de ces vestiges fossoyés suggère l'existence plausible d'un espace spécifique, viaire ou enclos, situé en bordure sud de la route, à l'instar de cette voie, ou chemin, dont les vestiges ont été observés lors de la phase précédente. Cet éventuel diverticule « réactualisé », est abandonné lors de l'état suivant. Ce second état voit le creusement d'un réseau fossoyé un peu plus au nord encore, témoignant de l'entretien incessant du réseau viaire. Ces travaux impliquent, d'une manière plus probable, la réduction vers le nord-est de la chaussée préalable qui passerait de 11 m environ, à une largeur comprise, selon les états, entre 6 et 8 m, soit l'aménagement de voies distinctes et hiérarchisées, comprenant une possible piste de circulation prioritaire au nord-est et secondaire au sudouest, large d'environ 2 à 3 m.

Les abords sud de la route sont alors plus densément occupés, tout en respectant la limite méridionale initiale de l'espace viaire. Plusieurs fosses et structures fossoyées linéaires, se recoupant peu ou prou, sont creusées successivement. L'existence d'aménagements construits n'est pas non plus à exclure, bien qu'aucun plan distinct n'ait été reconnu : plusieurs trous de poteau et structures évoquant des constructions sur sablières basses ont été mis au jour. Le puits est encore utilisé courant IIe s., éventuellement reconverti en puisard, puis abandonné, au plus tard lors de la première moitié du IIIe s.

Les raisons ayant entraîné l'abandon des diverses activités supposées avoir été pratiquées en bordure de voie restent indéterminées. La voirie continue *a priori* d'être en usage.

Les vestiges les plus récents témoignent d'une occupation du site encore au IV^e s.

Au cours de cet horizon tardif, deux phases distinctes d'occupation ont été observées. Lors d'une première phase allant du milieu du IIIe s. au début du IVe s., la voie est toujours en usage selon le même tracé, bien qu'aucun fossé bordier n'ait été clairement identifié, ni au sud, où un tel dispositif reste néanmoins envisageable, ni au nord. La route pourrait avoir été élargie au sud en raison d'impératifs indéterminés. Le dernier niveau observé de recharge de cette route a livré une monnaie, un Constantin en bronze, frappée à la fin du premier quart du IVe s. L'espace viaire, à cette époque encore, semble libre d'installation. La configuration de la voirie reste néanmoins dif-

ficile à apprécier en raison des perturbations dues aux réaménagements profonds effectués lors de la phase suivante.

L'espace au sud de la voie est occupé de manière importante par des structures linéaires fossoyées, associant des trous de poteau; ces ensembles, contemporains ou parfois successifs, évoquent soit des limites parcellaires, éventuellement palissadées, soit les vestiges profonds de construction en bois, dont la fonction reste indéterminée. Le recoupement manifeste des structures ultérieures témoignent de leur postériorité, ce qui est confirmé par la découverte de la monnaie tardive.

Au début de la phase suivante, et sans qu'il soit possible de savoir si la voie est alors toujours occupée, temporairement abandonnée ou déplacée, on observe une installation, probablement courte, sur l'espace de voirie, d'aménagements *a priori* légers sur trous de poteau.

Une nouvelle restructuration de la voirie est menée au IV^e s. : un important fossé est creusé à travers le site selon un tracé marquant une légère bifurcation vers le nordouest; la voie, dont les vestiges très fortement tassés ont seulement été identifiés au nord du site, semble rétrécir (largeur d'environ 7,50 m). Le bord de route nord pourrait avoir été muni d'un fossé dont le tracé, très incertain, pourrait correspondre à celui de la structure fossoyée linéaire aperçue dans l'angle nord-est du chantier.

Ces travaux semblent témoigner d'une volonté de marquer une nouvelle délimitation méridionale forte de l'espace viaire, en adéquation avec un nouveau tracé marquant en changement léger d'orientation vers le nordouest. L'abandon du site à l'époque antique intervient dans le courant du IVe s. : il est matérialisé par le recouvrement de tous les vestiges antiques par un sédiment correspondant à une volonté de niveler ou exhausser le site

La fouille des parcelles menacées a apporté des données nouvelles susceptibles d'appréhender la topographie des voies de communication au nord-ouest de la cité antique de *Brocomagus* et leur évolution au cours de la période antique. La voie en partie observée, d'orientation sudest/nord-ouest, pourrait être identifiée à la route de Saverne, jusqu'ici supposée correspondre au tracé de l'actuelle RN421. D'autres vestiges viaires, pourraient témoigner de l'existence d'une voie secondaire – un diverticule? – ou d'un chemin, au tracé s'orientant vers le sud. Les autres structures observées attestent une occupation conséquente de l'espace situé au sud des voies entre le ler et le IVe s. au moins liée à l'agriculture, voire à l'artisanat et à l'habitat également.

Christian PETER

7-9, rue du Général Rampont

Une fouille archéologique a été réalisée en 2009 sur une superficie de 600 m², en préalable à la construction d'un immeuble de logements comportant un sous-sol. L'implantation du réseau d'assainissement a fait l'objet d'un suivi archéologique en 2011.

Un des atouts du terrain, qui était jusqu'ici un espace de jardin depuis au moins la fin du XVIIe s., est la très bonne conservation de la stratigraphie. À part les fossés urbains du Moyen Âge, ce terrain n'a pas connu de travaux ayant eu un impact conséquent sur les niveaux qui se développent bien au-delà de l'Antiquité tardive. C'est pourquoi un des enjeux principaux de la fouille était de rendre compte de toutes les phases que cet espace avait pu connaître depuis les premières implantations humaines. Deux moments importants de la ville étaient particulièrement plus présents dans notre questionnement au moment de la fouille : les premiers développements urbains de la ville et l'occupation de l'Antiquité tardive.

Le substrat est constitué de sables de couleur orangée déposés par la Zorn. Le paléosol observé à la base de la stratigraphie est antérieur à la fin du l^{er} s. av. J.–C. Aucun fait et aucun mobilier antérieurs à la période romaine n'ont été mis au jour sur l'espace de la fouille.

Les premières installations de la fin du ler s. av. J.-C. aux années 30 - 40 de notre ère

Les vestiges de cette période ont été essentiellement observés dans la partie nord de la fouille (zone 1), sur 140 m² Il s'agit principalement de trous de poteau et de trous de piquet. 58 alignements ont été recensés et l'étude de chronologie relative a permis de reconnaître 9 phases dont 5 comportant deux sous-phases, le plus souvent une reconstruction à l'identique (au niveau du plan). Le mobilier est peu nombreux et celui dont on dispose est récent dans la période. La céramique recueillie, moins de 100 tessons, provient des dernières phases d'occupation qui se placent dans le premier tiers du ler s. apr. J.-C. L'occupation est caractérisée par des constructions peu durables en matériaux légers et une absence de mobilier. Dans plusieurs cas, on retrouve un bâtiment d'exploitation dévolu au parcage au sens large des animaux. L'hypothèse de ferme peut donc être avancée. En opposition avec ce qu'on observe pour les fermes de La Tène finale, on observe ici des changements rapides de la fonction des espaces et des constructions.

La présence d'un casque de type Weisenau dans les tout premiers niveaux est à souligner. Ce type apparait dès le début de l'époque augustéenne. L'hypothèse d'une occupation militaire à l'origine de la ville se pose sérieusement. B. Saint-Jean Vitus avait déjà avancé cette hypothèse en proposant d'identifier un *titulum* (dispositif d'entrée dans les camps romains matérialisé par des fossés) dans les premiers niveaux d'occupation de la place de l'Aigle (fouille 2001).

Un secteur d'un quartier de Brumath - Brocomagus de 30 - 40 jusqu'au début du IV^e s.

Par rapport à la période précédente, on observe un changement radical de l'organisation de l'espace. Seule l'orientation est conservée.

La partie nord de la fouille (zone 1) correspond à un secteur d'habitat (4 parcelles au début puis 2 à partir des années 80, séparées par un *ambitus*). Les fondations des constructions utilisent une technique mixte (sablières, blocs de support et poteaux plantés).

Dans la partie sud (zone 2), se développe un bâtiment maçonné, reconstruit deux fois (3 états principaux), et réaménagé à plusieurs reprises.

Le suivi des travaux d'assainissement réalisé en 2011 a permis de mettre au jour plusieurs espaces équipées d'un dispositif de chauffage par hypocauste, à l'ouest et au sud de l'emprise fouillée. La chronologie de ces espaces, compte tenu des conditions d'intervention, n'est en revanche pas maîtrisée. On ne peut donc pas attribuer avec certitude l'un ou l'autre des états observés à l'une ou l'autre des phases définies dans le cadre de la fouille (phases I à phase IV). De façon globale sur la période, la présence de dispositifs d'adduction et d'évacuation d'eau et de mobiliers spécifiques (fragment de tuyauterie en plomb, strigile...) conforte l'existence de thermes sur une bonne partie de la période.

L'occupation des IV^e - V^e s.

La mise en évidence de l'occupation de l'Antiquité tardive, située dans des niveaux complexes de limon brun indifférencié, a nécessité de combiner différentes approches de fouille qui se sont au final révélées fructueuses.

Dans la première moitié du IV^e s., le secteur est nivelé et un fossé collecteur est creusé. Puis, au nord de la fouille, une nouvelle organisation, qui perdure jusque dans le courant du V^e s., se met en place de part et d'autre d'un espace de circulation. Deux parcelles sont reconnues.

Dans un premier temps, un nouveau mode d'architecture apparaît. Il est matérialisé par une construction semi-excavée, rare référence repérée en milieu urbain dans notre région pour l'Antiquité tardive, et par une fosse pouvant correspondre au vide sanitaire d'un bâtiment. Ces structures, qui ne sont jamais isolées, font certainement partie d'un pôle d'habitat se développant plus au nord. Au sud, on observe un espace remblayé vide de toute construction (cour ? terrain vague ?), sans aucun élément mobilier.

Dans un second temps, l'organisation de la phase précédente perdure, mais l'espace de circulation se déplace légèrement vers le nord. On retrouve des modes de construction et des plans qui avaient encore cours au III^e s. apr. J.—C., avec toutefois une plus grande variété dans la mise en œuvre des bâtiments. Au nord de la fouille, se développe un bâtiment, partiellement reconnu, composé d'au moins 4 pièces. Trois sont identifiées sur toute leur largeur qui varie entre 2,50 m et 3,50 m. Les aménagements internes comprennent deux foyers ouverts, l'un en forme de canal maçonné (grillades des viandes et des poissons) et l'autre établi à même le sol (chauffage et cuisson), et une fosse aux parois verticales et au fond plat qui a pu servir à la mise en place d'un coffre semi-enterré. Il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit de pièces distinctes formant chacune une unité d'habitation ou s'il s'agit d'un seul et même ensemble.

Immédiatement au sud, on observe un ensemble de constructions s'organisant autour d'une cour : à l'ouest, un bâtiment à galerie de façade sous laquelle un foyer composé de deux *tegulae* à plat est partiellement conservé; au sud, les fondations d'un mur de bâtiment ou de clôture et, au nord, faisant le lien avec l'espace de circulation, l'angle d'une construction interprétée comme un porche.

La présence de molettes attribuées par P. Van Ossel à la fin du IV^e - début V^e s., ainsi que la présence marquée de récipients des horizons d'Alzey et de Niederbieber incitent à placer cette phase à la toute fin de la période romaine, c'est-à-dire dans le courant du V^e s. apr. J.–C.

Dans la partie sud de la fouille, à l'emplacement des thermes, aucun aménagement n'a été identifié au-delà de la seconde moitié du IV^e s. Le bâtiment est démantelé mais on ne peut savoir s'il s'agit d'un démantèlement total ou partiel.

L'abandon du secteur est matérialisé par un niveau de limon brun qui s'est formé soit par sédimentation naturelle soit par des apports de sédiments et dans lequel le mobilier céramique recueilli est particulièrement hétérogène. Le plus récent date du V^e s.

Les espaces de la rue Rampont du Ve s. à nos jours

On observe de nouveau une occupation bâtie entre la fin du VIII^e s. et le début du XI^e s. Elle est matérialisée par l'emplacement d'au moins deux bâtiments. L'orientation dominante (nord-ouest/sud-est) est très différente de celle observée pour les autres périodes, anciennes ou récentes.

Deux fossés urbains de la période médiévale ont été reconnus sur l'espace de la fouille. Parallèles et distants de 16 m l'un de l'autre, ils sont larges d'une dizaine de mètres et sont orientés est-ouest.

Depuis au moins le XVIII^e s., l'espace fouillé est un secteur de jardins situé à l'arrière de maisons dont l'accès se faisait depuis la rue Rampont (anciennement rue de l'Est).

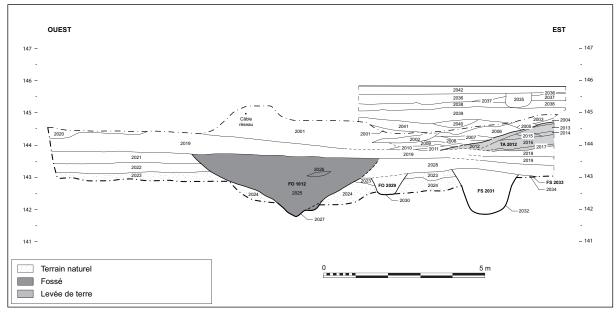
Pascal FLOTTÉ

BRUMATH

Gallo-romain - Haut Moyen Âge Cour du Cl

- Bas Moyen Âge - Moderne

Cour du Château – rue Jacques Kablé



BRUMATH, Cour du Château

Coupe stratigraphique d'un fossé et d'une levée de terre (?) du premier Moyen Âge (X° - XII° s. ?) Relevé : DAO : Maxime WERLÉ

Le diagnostic archéologique avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain (5200 m²) localisé dans la partie nord-ouest de Brumath, menacé par le projet de construction d'immeubles à vocation culturelle. La problématique de l'opération, définie à partir du contexte topographique et historique, était principalement orientée sur la question de l'extension et de la nature de l'occupation antique de Brumath, sur le développement

d'un fossé du bas Moyen Âge ponctuellement repéré sur une parcelle mitoyenne, ainsi que sur la reconnaissance d'un site castral médiéval et moderne, attesté dans ce secteur par les sources écrites.

Le diagnostic archéologique a permis d'identifier quatre phases d'occupations, qui s'étendent de l'Antiquité galloromaine jusqu'à nos jours.

La première phase (phase A) relève de l'agglomération gallo-romaine de Brumath. Les vestiges mis au jour (paléosols, fossés, puits, fosses, trous de poteau éventuels, mobilier céramique, lithique, faunique, en verre et en métal, etc.) ont été datés entre la fin du ler - début du lle s. et la fin du IVe s. Si l'on se réfère aux données de la fouille du 13 rue du Château, cette occupation est probablement en relation avec des structures d'habitat. Il apparaît, d'un point de vue spatial et stratigraphique, que les niveaux antiques ont été en partie entaillés par d'importants creusements opérés dans les phases postérieures (phases B et C).

La phase B est marquée par la mise en place d'un système défensif, constitué d'un fossé et, semble-t-il, d'un talus en terre. Il est inédit dans l'état des connaissances actuelles sur l'agglomération. Les questions de sa data-

tion (Antiquité tardive ou X^e - XII^e s. ?) et de sa fonction demeurent ouvertes (fossé lié à l'enceinte du Bas-Empire ou mise en défense de la *Pfalz* alto-médiévale de Brumath ?).

La phase C recouvre une période comprise entre la fin du XIIe et le début du XVIIe s. Elle est notamment caractérisée par le creusement d'un fossé défensif, déjà ponctuellement repéré en fouille sur une parcelle mitoyenne en 2003. Ce fossé, pourvu d'une structure maçonnée conservation en fondation (pile de pont ou tour?), peut correspondre à l'enceinte médiévale de Brumath, édifiée à partir de la fin du XIIIe s. D'autres structures fossoyées et d'éventuelles levées de terre ont en outre été observées. Leur fonction, en revanche, nous échappe entièrement (fossés, motte, talus, etc.). L'hypothèse de structures apparentées au château construit dans le courant du XIVe s., dans l'angle nord-ouest de l'agglomération, est envisageable.

La phase D a vu le comblement des structures fossoyées antérieures et le nivellement du terrain, préalables à l'aménagement de la cour du château de Hanau-Lichtenberg, édifié entre 1720 et 1726.

Maxime WERLÉ

BRUMATH Prospection diachronique

1 105pcotton didomoniqu

Notice non rendue.

Louis GANTER

CHÂTENOIS

Moyen Âge - Contemporain Chapelle Saint-Georges

La chapelle Saint-Georges de Châtenois, en réalité une fontaine transformée en captage, a été édifiée dans un thalweg canalisant les eaux de ruissellement sur le versant est du *Hahnenberg* à Châtenois. Cet édifice, de style gothique, était constitué d'un petit bassin rectangulaire, couvert par une voûte en berceau brisé. Ouvert à l'est par une façade monumentale, l'édicule avait été construit en pyramide à degrés pour être enterré dans la pente. Il était lié à un culte rendu à saint Georges, patron de l'église paroissiale.

Mentionné une première fois en 1348, ce sanctuaire pourrait avoir une origine plus ancienne, difficile à établir en raison des bouleversements postérieurs du terrain environnant. L'abandon de sa fonction religieuse, comparable au culte de la source de sainte Odile, n'est pas daté, mais traduit par la fermeture partielle de la façade orientale qui permettait d'augmenter le volume d'eau disponible. Cette nouvelle utilisation est toujours en cours puisque le captage alimenterait la fontaine placée près de la mairie de la commune.

Jacky KOCH

CHÂTENOIS

Moyen Âge Jardin du presbytère

La seconde campagne de fouilles programmées dans le Jardin du Presbytère, à Châtenois, a mis au jour les vestiges d'un habitat antique par la découverte d'une section d'un mur enduit de mortier de tuileau d'un côté, et lié à deux ou trois niveaux de sols en *terrazzo* sur hérisson de l'autre. Cette maçonnerie faisait probablement partie

d'un hypocauste, perforé par la construction de la cave au bas Moyen Âge et dont les matériaux (pilettes, *suspensora...*) ont été remployés dans les murs de cette dernière. La topographie antique peut avoir été pérennisée jusqu'au Moyen Âge car la façade sud du bâtiment 30 utilisait toujours l'orientation du mur gallo-romain. Ces dé-

couvertes apportent des développements chronologiques importants pour les fouilles à venir.

Pour l'époque médiévale, l'achèvement des fouilles permet notamment de comprendre le processus de reprise en sous-œuvre du bâtiment 30. Cette maison de ministériel (Burgmann), édifiée dans la seconde moitié du XIII^e s. au plus tôt, fut dotée d'un sous-sol enterré au cours du XV^e s. Sur un plan technique, les murs furent sapés par sections de 3 m puis stabilisés par des poteaux dont l'empreinte est conservée dans la maçonnerie.

La création du sous-sol augmentait les capacités de stockage du bâtiment et une partie des objets métalliques, piégés dans les niveaux d'incendie, prouve l'activité viticole entreprise par le propriétaire des lieux. La cave recelait les outils nécessaires au travail de la vigne. L'espace était organisé autour de cette activité économique puisque le sol était creusé, dans la moitié est de la cave, par une rigole et un cuveau drainant les effluents provenant de la vinification. Les foudres, évacués avant l'incendie ou détruits par lui, étaient entreposés dans la moitié occidentale du sous-sol. La datation du sinistre a été précisée dans la seconde moitié du XV^e ou au début du XVI^e s., grâce aux découvertes céramiques et monétaires. Le lien avec un acte délibéré survenu au cours de la Guerre des Rustauds de 1525 devient donc tangible.

Jacky KOCH

CLIMBACH / DAMBACH / NIEDERBRONN-LES-BAINS

Prospection

Mésolithique

En 2009 les prospections sur le site mésolithique de Climbach ont été poursuivies, au lieudit *Jungwald*. Les observations et les découvertes d'outils, de déchets de débitage et de *nuclei* sont toujours aléatoires et dépendent bien évidement de l'exploitation agricole des terres (type de culture, profondeur des labours....) où sont implantés les différents lieux de taille de la matière première.

Cependant un certain nombre d'éclats de débitage, de lames et lamelles et un nucléus ont été trouvés. Tout le matériel ramassé en surface au cours des fastidieuses recherches est déposé régulièrement à la Maison de l'Archéologie à Niederbronn-les-Bains.

Par ailleurs, depuis de longues années, des prospections sont réalisées sur les hauteurs des massifs forestiers de Niederbronn-les-Bains, entre le *Reisberg* à l'ouest, la vallée du *Falkensteinerbach* et la vallée de *Schwarzbach*.

En 2008 - 2009, l'activité s'est limitée à des observations sur un site de hauteur dans le massif du *Vorderberg*. Il a été noté de nombreuses traces de débitage de blocs de grès à fleur de sol et de pierres taillées entières ou fragmentaires laissées sur place. Un inventaire photographique a été réalisé. Ces travaux font suite à d'autres repérages réalisés sur le même massif depuis 1977.

René SCHELLMANNS

DACHSTEIN

Négatif Lieudit Pfiehl

Malgré le potentiel archéologique très élevé de la commune et la forte probabilité d'extension des vestiges mis au jour dans la lœssière adjacente, le diagnostic n'a révélé la présence d'aucune occupation ancienne. Ce résultat négatif peut être expliqué par le contexte alluvial de la Bruche et de ses affluents.

Fabienne BOISSEAU

DAMBACH-LA-VILLE

Lotissement Les Prés fleuris

Le site de *Wasenmatten* fait partie de l'important centre de production céramique d'époque gallo-romaine découvert en 2004 sur la commune de Dambach-la-Ville. Cette opération a permis de mettre au jour, sur 12300 m², 11 nouveaux fours, des bâtiments sur poteaux ainsi que des fosses à tour. L'atelier a connu plusieurs phases de production dont la plus ancienne, qui regroupe des fours à un volume et à double alandier, date de 15 av. J.–C. à 30 - 40 apr. J.–C.

Après un abandon du site, les potiers reviennent s'installer à une cinquantaine de mètres au nord de leur première

implantation, autour d'une mare. Cette seconde phase de production date de 70 à 210 apr. J.-C.

Pour toutes les phases de l'atelier, on remarque une volonté d'organiser l'espace et de séparer les activités de fabrication de la céramique de celle de la cuisson. L'atelier produit en grande majorité de la céramique commune (91,9 %).

À partir de l'époque flavienne, la production se spécialise et concerne quasi exclusivement des céramiques culinaires ou de stockage.

Cette opération a permis de réaliser une chrono-typologie

Gallo-romain

des productions qui regroupe 63 types de vase. L'étude des céramiques et l'analyse pétrographique et chimique des pâtes ont montré le lien qui existe entre le centre de production de Dambach-la-Ville et celui de Bourgheim, et l'on peut parler de groupe de production « Centre-Alsace ».

Christophe CARD

Négatif	Zone artisanale du Wasen, Tranche 1	
Opération négative.		Frédéric LATRON
Gallo-romain	DEHLINGEN Lieudit Gurtelbach	

Le site gallo-romain du *Gurtelbach* de type *villa* situé sur le ban de la commune de Dehlingen fait l'objet de fouilles archéologiques au XIX^e s. Redécouvert en 1993 lors de travaux agricoles, il a bénéficié de plusieurs campagnes de fouilles et de sondages entre 1993 et 1998.

Dans le cadre d'un projet de mise en valeur du site initié par la communauté des communes de l'Alsace-Bossue propriétaire du site, il a été demandé une autorisation de sondage sur la partie nord de la *Pars Urbana* afin de vérifier le degré d'altération des structures en place.

Se trouvant à l'arrière du bâti antique dans le secteur de la grande cour, la zone du sondage est couverte par un important pierrier issu des fouilles du pasteur Ringel et d'un ensemble bocager composé d'érables champêtres.

Effectués le long du mur d'enceinte nord de la cour, ces travaux ont permis de constater que la structure de celuici est composée de petits moellons calcaires réguliers maçonnés au mortier de chaux. Il est très bien conservé sur une hauteur de 1,50 m et sur une longueur de 8 m et repose sur un hérisson de pierres calcaires posées de chant sur un sol de lehm gris.

Comme sur d'autres parties du site, les fouilles du XIX^e s. ont bouleversé les niveaux archéologiques en place. Une importante tranchée, comblée par des remblais et un toutvenant issu des fouilles du pasteur, a été mise au jour lors

des sondages. Ces remblais oblitéraient un niveau d'occupation daté de la fin du ler s. apr. J.-C.

Le mobilier archéologique, récolté souvent hors contexte stratigraphique, provient en grande partie des remblais et couvre une large période d'occupation qui va du I^{er} à la fin du IV^e s. Ce mobilier ne permet pas de remettre en cause la chronologie d'occupation du site établie lors des autres interventions archéologiques sur cette partie de la *villa*.

Bibliographie

NÜSSLEIN P., BORTOLUZZI C., GEROLD J.-C. Le site gallo-romain du Gürtelbach, ban de la commune de Dehlingen. In: *Bull. de la SHASE*, 1996, 174, p. 9-14. NÜSSLEIN P., BORTOLUZZI C., GEROLD J.-C. La *villa* du Gürtelbach à Dehlingen, Bas-Rhin. Un habitat rural gallo-romain aux confins de la cité des médiomatriques, In: *CAAAH*, 2006, 46, p. 31-49.

Bibliographie régionale

MEYER N., NÜSSLEIN P. Documents archéologiques inédits concernant deux nécropoles fouillées au XIX^e s. en Alsace-Bossue. In : *Bull. de la SHASE*, I-2009, 226, p. 3-6.

Paul NÜSSLEIN

DETTWILLER / HATTMATT / INGENHEIM / STEINBOURG

Néolithique - Âge du Bronze -Âge du Fer - Gallo-romain

LGV Est européenne, zones de dépôts définitifs

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique des terrains concernés par les zones annexes (dépôts de matériaux définitifs) liées à l'aménagement de la LGV Est européenne sur les communes de Dettwiller, Hattmatt et Ingenheim.

Sur la commune de Hattmatt, 4 fosses éparses, mal conservées, datées entre l'Âge du Bronze et la fin du Hallstatt constituent les maigres indices d'une occupation protohistorique du site.

Une seconde occupation, antique, est concentrée en un secteur de 3500 m² dans une pente douce d'un versant est-ouest. Elle est principalement composée de trous de poteau et de fosses ainsi que de concentrations de matériaux de construction (moellons et *tegulae*). Les vestiges évoquent un habitat isolé et de petite taille, probablement à vocation agricole. Elle est datée entre la seconde moitié du IIe s. et la première moitié du IVe s.

La proximité de la *villa* de Steinbourg (à environ 1 km, aux lieudits *Altenberg* et *Ramsberg*) sur le versant opposé à

l'ouest, dont ce site est séparé par un cours d'eau, permet de poser la question de la hiérarchisation de ces sites à vocation agricole ainsi que de leur relation.

À Ingenheim, des vestiges s'étendent sur une surface de 7800 m^2 dans une pente douce dominant un vallon traversé par le *Littenheimerbach*, dont les limites anciennes ont été repérées. Les vestiges mis en évidence couvrent trois périodes :

 une occupation du Néolithique ancien rubané composée de fosses et de trous de poteau constitue l'essentiel des vestiges;

- du mobilier Bronze final de type RSFO piégé dans le comblement de la zone humide, au nord de l'emprise, ainsi qu'une fosse pouvant appartenir à cette même période, permettent de documenter un éventuel habitat de cette période dans les environs immédiats;
- un paléosol ayant piégé du mobilier antique est l'unique vestige gallo-romain, permettant probablement de proposer une limite nord-orientale à l'extension de l'occupation romaine repérée lors des sondages de la trace LGV.

Fabrice REUTENAUER

DINSHEIM-SUR-BRUCHE

Lieudit Ziegelrain



DINSHEIM-SUR-BRUCHE, Lieudit Ziegelrain Cartographies magnétiques en niveaux de gris équi-réparties réalisées sur fond d'image Google Earth Relevé: Marc MUNSCHY

Deux cartographies magnétiques ont été réalisées dans la journée du 4 mars 2009 à l'ouest de la commune de Dinsheim-sur-bruche (Bas-Rhin) au lieudit *Ziegelrain*. Le système de mesures magnétiques de l'École et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche équipée de quatre magnétomètres « fluxgate » type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur) ; leur hauteur par rapport au sol est de 1 m ; précision environ 1 nT ; cadence 30 mesures par seconde. Au sommet du sac à dos, un récepteur

GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs fluxgate. La cartographie elle-même consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,50 m. Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

La première cartographie magnétique a été réalisée sur la route départementale D392 et ses bordures fermées à la circulation à cette occasion. Elle montre un alignement d'anomalies magnétiques sur le bord nord de la départementale qui correspondent à un tuyau enterré. À l'ouest, les autres anomalies magnétiques de forte amplitude pourraient correspondre à des restes anthropiques. La deuxième cartographie magnétique est réalisée dans des prés à l'ouest de la départementale D704. Elle montre des anomalies de plus faible amplitude, en particulier une linéation approximativement nord-sud et des formes qui paraissent assez bien organisées et pourraient attester de la présence de constructions anthropiques anciennes.

Marc MUNSCHY

DORLISHEIM Lieudit Burgweg

Néolithique

Ce diagnostic archéologique a été motivé par le projet d'aménagement d'une zone de loisirs par la société RPL Loisirs, à l'est de Dorlisheim, au niveau de l'échangeur routier A352 – RD500. Le diagnostic, prescrit sur une surface 43405 m² par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé au mois de juin 2009.

À l'issue de cette évaluation, une quinzaine de structures d'habitat du Néolithique moyen et récent ont été mises au jour : deux fossés linéaires, dont un avec une interruption de 1,70 m; six fosses-silo; deux grandes fosses d'extraction et cinq structures en creux indéterminées.

L'importance de l'extension du site n'a pas pu être définie, les structures se cantonnant essentiellement en périphérie du projet. Cependant, une partie du site semble se développer vers le nord, au-delà de la départementale 392. Le mobilier issu de ces structures, composé principalement de céramique et de quelques outils en pierre, permet d'attribuer l'essentiel de ces structures au Néolithique moyen, plus précisément au Roessen classique. Une seule structure, une grande fosse d'extraction, est datée de la période Michelsberg du Néolithique récent.

Si les résultats de cette découverte sont limités, elle a néanmoins le mérite d'apporter des données supplémentaires sur l'occupation du sol au Néolithique moyen et récent sur la bordure des terrasses lœssiques de Bischoffsheim et d'Altorf et d'abonder le corpus Roessen classique de Basse-Alsace qui « se limite à moins d'une vingtaine de sites pour la plupart - et à l'exception notable des ensembles de Rosheim - très peu documentés ».

François SCHNEIKERT

DORLISHEIM

Gallo-romain

Lieudit Lange Gewann

Le projet de construction d'un bâtiment agricole avec local de vente, stockage et bureau sur le ban communal de Dorlisheim (Bas-Rhin), sur une surface d'environ 5400 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques du 10 au 11 mars 2009. Ce projet, mené par le propriétaire du terrain, M. Pierre Maurer, est situé à la sortie est de Dorlisheim, le long de la RD 392 menant vers Altorf.

Douze sondages ont été réalisés et cinq d'entre eux ont révélé la présence de vingt structures (fosses). Seules sept d'entre elles ont livré du mobilier archéologique. Les artéfacts prélevés sont des fragments de céramique antique, de la faune et une monnaie romaine. Ces éléments permettent de situer l'installation de ces structures à la période gallo-romaine. Lors de l'abandon du site, ces structures ont été comblées puis recouvertes par des colluvions (issues du démantèlement d'un paléosol) comprenant également quelques artéfacts antiques.

Les observations réalisées sur les coupes stratigraphiques des sondages montrent qu'après l'occupation antique, le site a connu une phase d'érosion intense, seuls quelques lambeaux de sol initial sont présents sur la parcelle. C'est au sommet de ce colluvionnement que se développe l'horizon cultural.

Huit structures n'ayant pas révélé d'artéfact ont tout de même été assimilées à celles datées de la période galloromaine, notamment par leur comblement mais aussi grâce aux observations stratigraphiques dont elles ont fait l'objet. Seules cinq structures, dont le comblement n'a révélé aucun élément anthropique, restent de datation et de fonction indéterminées.

Les résultats obtenus lors de ce sondage archéologique permettent de compléter les données de la Carte archéologique concernant la période romaine, inédite sur le territoire de la commune. Les vestiges observés indiquent que nous sommes en présence d'une partie d'un site d'habitat rural gallo-romain, probablement installé à proximité d'une voie gallo-romaine dont le tracé n'a pas encore été validé par une opération archéologique mais qui devrait se situer entre Dorlisheim et Altorf.

Heidi CICUTTA

DUNTZENHEIM

LGV Est européenne, zone de stockage nord

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer -Contemporain

Le site de Duntzenheim – zone de stockage nord, est localisé à l'est du village de Duntzenheim, au lieudit *Frauenabwand* et *Ebenheit*, sur la colline qui domine le vallon du Rohrbach, petite rivière qui s'écoule à l'est du site. Les vestiges sont répartis sur l'emprise de la zone de stockage d'une surface de 64720 m² et sont situés immédiatement au nord du site 8-4 observé en 2008 sur le tracé LGV Est.

142 sondages ont été réalisés, mettant au jour 32 structures archéologiques observées dans 25 sondages. La majorité des structures est concentrée dans la moitié ouest de la zone avec 23 structures localisées dans 18 sondages. Les 9 structures restantes sont réparties sur le reste de la zone de stockage en dessinant, curieusement,

un espace « circulaire » exempt de toute trace d'occupation. Bien que ces structures aient livré peu de mobilier, trois périodes chronologiques ont néanmoins pu être discernées :

- le Néolithique, avec trois grandes fosses d'extraction du Grossgartach et deux fentes;
- la Protohistoire, avec quatre structures fossoyées dont une est datée de la période hallstattienne et une seconde de la période de La Tène;
- la période contemporaine, avec sept structures similaires correspondant à des silos à maïs ou à betteraves.
 Enfin, seize structures fossoyées, dont deux sépultures à inhumation, sont de période indéterminée.

François SCHNEIKERT

DUNTZENHEIM

Néolithique - Premier âge du Fer - Gallo-romain LGV Est européenne, zones de stockage sud

L'opération de diagnostic archéologique a permis de mettre en évidence des vestiges qui se répartissent en deux ensembles. Le premier sur le sommet de la colline regroupe sur environ 4000 m² une série de structures (fosses, silos, trous de poteau, fossés) que l'on peut rattacher à deux phases chronologiques : le Néolithique Moyen et le Hallstatt - La Tène. Ces vestiges sont la continuité du site 8-4 découvert en 2008 lors du diagnostic archéologique effectué sur la trace de la LGV.

Le second ensemble, en bas de pente de la colline, concerne un petit établissement rural antique du Haut-Empire qui associe sur 8000 m², un bâtiment maçonné, un bâtiment sur poteaux, plusieurs fosses de grandes dimensions, des paléosols et des niveaux de circulation. Ces vestiges sont bien conservés, particulièrement le bâtiment maçonné où l'on a observé un niveau de sol à l'intérieur et des niveaux de circulation à l'extérieur.

Christophe CARD

DUNTZENHEIM

Néolithique - Deuxième âge du Fer Lieudits Frauenabwand et Ebenheit, LGV Est européenne, zone de stockage nord

Une petite fouille (1600 m²) a été effectuée à Duntzenheim pendant la dernière quinzaine de novembre 2009, préalablement à l'installation d'une zone de stockage pour l'aménagement de la LGV Est européenne. Les parcelles concernées sont situées dans un secteur dont la connaissance est en total renouvellement grâce aux nombreuses interventions archéologiques liées à ces travaux ferroviaires.

Un petit ensemble de 26 structures a été mis au jour. Elles appartiennent à pas moins de quatre phases plus ou moins importantes d'occupation de la zone. Une vaste fosse à profil en V-Y-W a pu être datée du Néolithique final par une analyse radiocarbone. Les vestiges les plus nombreux renvoient à la Protohistoire : outre un silo de La Tène ancienne, une petite occupation de La Tène finale a été mise au jour. Elle est composée de deux pe-

tits bâtiments carrés, vraisemblablement des greniers, et de quelques fosses. La pauvreté du mobilier recueilli incite à considérer cette installation comme une annexe du site enclos découvert à proximité sur le tracé de la LGV. Une autre structure ne peut pas être datée plus précisément que de la Protohistoire. Enfin, une fosse contenant un squelette de jeune bovidé a été datée par ¹⁴C de la période moderne.

En définitive, cette fouille permet de préciser l'environnement archéologique de certains des sites fouillés sur le tracé de la LGV, en particulier l'établissement de La Tène finale de Duntzenheim – *Rainwasen*, cité plus haut. Les résultats obtenus étoffent des connaissances maintenant bien établies sur une région auparavant peu connue.

Clément FÉLIU

DUNTZENHEIM

Néolithique - Premier âge du Fer Lieudits Frauenabwand et Ebenheit, LGV Est européenne, zone de stockage sud

Le site de Duntzenheim *Frauenabwand - Ebenheit* a livré les vestiges d'une enceinte cérémonielle de « type Rosheim » et de nombreuses fosses de la fin du V^emillénaire, quelques fosses attribuables à la culture de Munzingen ainsi qu'une petite série de structures de stockage de La Tène ancienne.

L'enceinte néolithique, dont le plan a pu être complété par une prospection géophysique, présente un tracé grossièrement sub-quadrangulaire de 125 m de côtés et aux angles arrondis. Le pseudo-fossé qui la compose est interrompu à quatre reprises, au niveau des points cardinaux, par des ouvertures d'inégales importances que l'on peut identifier à des entrées.

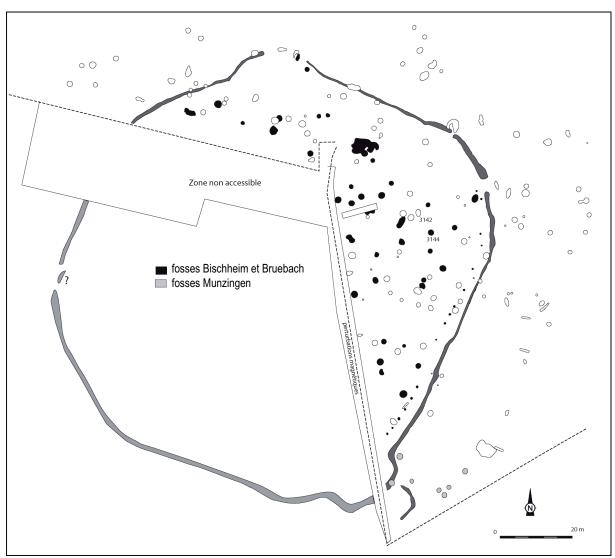
À environ 3 m en retrait du fossé subsistent les vestiges d'une palissade composée de trous de poteau espacés. L'ensemble du fossé a été étudié en réalisant des coupes en quinconce permettant de conserver intact son profil longitudinal, tout en multipliant les coupes transversales. Cette méthode nous a permis d'observer une dizaine de recoupements entre les segments indépendants constitutifs du pseudo-fossé. Ces segments, qui offrent des profils peu profonds en U (Sohlgraben) ou, au contraire, des profils étroits en V (Spitzgraben), sont longs d'environ 4 à 6 m en moyenne. Leur nombre minimum sur la portion fouillée est estimé à 42. Le mobilier recueilli dans les remplissages des segments est peu abondant. Quelques tessons décorés ainsi qu'un vase complet en dépôt permettent une datation au Bischheim et au groupe épiros-

sénnien de Bruebach-Oberbergen; les fosses localisées à l'intérieur de l'enceinte, au nombre de 42, appartiennent toutes à ce même horizon chronologique.

Le pseudo-fossé de Duntzenheim a livré plusieurs indices trahissant la fonction cérémonielle de l'enceinte; il s'agit tout d'abord de nombreux fragments de calcaire chauffés que nous interprétons comme des vestiges de foyers à charge de pierres chauffantes; ce type de foyers destinés à la cuisson d'importantes quantités de nourriture est probablement impliqué dans des rituels de consommation collective. Le second indice de la tenue de cérémonies réside dans la représentation disproportionnée des mandibules de suidés mises au jour dans le pseudo-fossé. Ces fragments anatomiques qui ont été sélectionnés soit pour être déposés dans le remplissage des segments, soit – ce qui paraît plus probable – pour être exposés à proximité de l'enceinte, peuvent être identifiés à des « trophées sa-

crificiels » dont le rôle est d'ordre commémoratif. On doit les comparer aux dépôts, identiques dans leur principe, d'encornures de bovidés notamment, que l'on rencontre régulièrement dans les enceintes, du Rubané au Michelsberg

L'hypothèse retenue pour Duntzenheim est donc celle d'une enceinte cérémonielle où se déroulent des cérémonies impliquant la consommation collective de grandes quantités de nourriture et le sacrifice d'animaux domestiques dont on conserve la trace sous la forme d'un élément crânien immédiatement identifiable; cette pratique est, aujourd'hui encore, bien attestée au sein des populations qui pratiquent le sacrifice. Le dernier élément intervenant dans ces cérémonies est bien sûr le creusement d'un nouveau segment sur le périmètre prédéfini de l'enceinte; il s'agit du geste le plus difficile à interpréter, notamment par manque de référents ethnographiques.



DUNTZENHEIM, Lieudits Frauenabwand et Ebenheit Plan de l'occupation néolithique Relevé : DAO : Pierre GIRARD, Philippe LEFRANC

L'occupation du Néolithique récent, circonscrite dans l'angle sud-ouest du décapage, se réduit a une poignée de fosses de stockage ayant livré un petit ensemble céramique que nous proposons d'attribuer à une étape tardive de la culture de Munzingen. À noter également dans

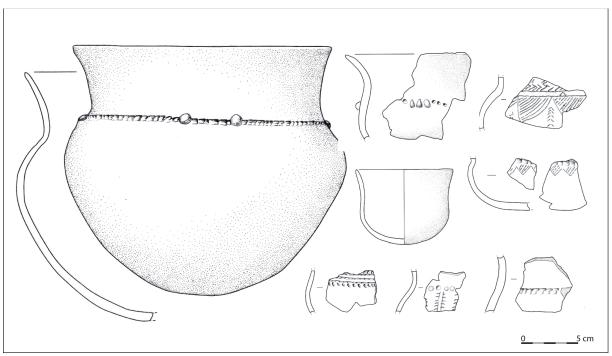
une de ces fosses, les rejets issus de la consommation de la viande et de la moelle d'une partie d'une carcasse de bœuf. La simultanéité de ces dépôts laisse penser qu'il pourrait s'agir des reliefs d'un événement unique partagé par un grand nombre de personnes, en d'autres termes de reliefs d'agapes collectives autour d'une carcasse de bovin sacrifié pour l'occasion.

La quinzaine de fosses datées de la Protohistoire n'a livré que peu de matériel. On note les restes de faune caractéristiques de la période avec le cortège bœuf, porc et mouton, quelques fragments de meules en roche volcanique et un petit ensemble céramique de La Tène ancienne. Ces structures se rattachent à un habitat plus étendu se prolongeant vers l'ouest, au lieudit *Rainwassen*.

Bibliographie

LEFRANC Philippe. Deux enceintes de type « Rosheim » de la seconde moitié du V^e millénaire à Entzheim « Les Terres de la Chapelle » et Duntzenheim « Frauenabwand » (Bas-Rhin). Premiers résultats. In : DENAIRE A., JEUNESSE C., LEFRANC P. *Nécropoles et enceintes danubiennes du V^e millénaire dans le nord-est de la France et le sud-ouest de l'Allemagne*, Actes de la table ronde de Strasbourg. Rhin, Meuse, Moselle, Monographies du Grand-Est, p. 85-102.

Philippe LEFRANC



DUNTZENHEIM, Lieudits Frauenabwand et Ebenheit Mobilier céramique mis au jour dans l'enceinte Relevé : DAO : Philippe LEFRANC

DUNTZENHEIM / GOUGENHEIM LGV Est européenne

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer

La décision de construire une nouvelle ligne à grande vitesse de Saverne à Strasbourg, pour le tronçon alsacien, a déclenché la procédure de l'intervention archéologique. Une campagne de sondages est donc menée en 2008 sur l'ensemble du tracé de la LGV concernant une emprise de 1034183 m² au total découpé en 11 secteurs.

Le secteur 8 est localisé sur les communes de Duntzenheim et Gougenheim. Il s'étend sur 234009 m². Il a révélé l'existence de six occupations archéologiques, numérotées de 8-1 à 8-6 toutes attribuées au Néolithique ou à la Protohistoire.

Site 8-1

Les parcelles concernées se trouvent sur le territoire de la commune de Duntzenheim, au lieudit *Neun Acker*, au

nord du village. Les vestiges occupent le haut du versant au sud du vallon de Weingartenberg. Une quinzaine de sondages ont été réalisés dans cette mince bande au sud du tracé principal. Six d'entre eux se sont révélés positifs. La densité des vestiges est moyenne. Ces derniers s'étendent sur 150 m de long environ pour une largeur correspondant au tracé. Les structures découvertes sont les suivantes : fosse (1), fossés (4), silos (2), chablis (2). La fosse, les silos et plusieurs tronçons de fossé ont été fouillés partiellement. La fosse n'était conservée que sur une dizaine de centimètres de profondeur alors que les silos le sont sur plus de 0,80 m et les fossés sur 0,30 m. Ces structures sont à mettre en relation avec un habitat rural. Aucun mobilier archéologique n'a été recueilli dans les structures qui forment ce site, cependant, des fosses et des silos semblables sont connus pour les périodes

néolithiques et protohistoriques principalement. Il est très vraisemblable que le site se poursuive au moins au nordouest immédiat de la bande sondée.

Site 8-2

Les parcelles concernées par le site 8-2 se trouvent sur le territoire de la commune de Duntzenheim, aux lieudits Lochabwand, Schlittweg, Weingartenberg, au nord du village. Les vestiges occupent le versant du vallon de Weingartenberg à l'est. Les structures découvertes sont les suivantes: fosses (11), fosses rectangulaires modernes (7), chemin (1), fossés (2), silos (10), chablis (4), trous de poteau (2), céramique « piège à souris » (1). Dans une bande dont les limites sont formées par l'emprise du tracé d'une part et un chemin d'autre part, 23 sondages se sont révélés positifs. Par ailleurs, au-delà du chemin est installée une ancienne décharge qui n'a pas pu être sondée. La densité des vestiges est moyenne. Ces derniers s'étendent sur près de 400 m de long pour une largeur correspondant au tracé. Il est très vraisemblable que le site se poursuive au moins au nord-est immédiat de la bande sondée.

La fosse, les silos, le chemin-fossé ont été fouillés partiellement. Les vestiges sont conservés en moyenne sur 55 cm avec des structures profondes comme les silos, conservées jusqu'à 1,10 m et d'autres structures moins bien conservées comme les fossés, quelques fosses et trous de poteau. Cependant, le nombre des vestiges est moindre sur le haut du site (silo IF 9). Ces structures correspondent à au moins deux implantations en liaison avec un habitat rural attribuables au Hallstatt final - début de La Tène. Le seul élément attribué à la période romaine provient du chablis IF 46.

La structure du chemin large de plus de 2,30 m est bordée par des petits fossés ou ornières de part et d'autre, profond de 15 à 20 cm en dessous du niveau du chemin et large d'environ 30 cm. Un troisième fossé ou ornière est visible dans la coupe, 1 m plus au sud. Il peut correspondre à un premier état. Ce chemin a été suivi dans les sondages F 64 et F 65. Son orientation nord-ouest/sudest est assez proche du chemin actuel, à 5 m plus au sud. La datation pour cette structure n'est pas connue. Un pot en céramique, enterré entier, interprété comme « piège à souris », est attribué aux XVIIIe - XXe s.

Site 8-3

Les parcelles concernées se trouvent sur le territoire de la commune de Duntzenheim, au lieudit *Weingartenberg*, au nord-est du village. Les vestiges occupent le replat du versant est du vallon. Neuf sondages se sont révélés positifs. Ils se répartissent sur les trois bandes de sondages comprises dans le tracé et s'étendent sur environ 130 m de long. La densité des vestiges est moyenne. Le site semble se poursuivre au sud et au nord du tracé.

Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (2), fossés (4), silos (3), trou de poteau (1), indice dans colluvions (1). Les fosses et les silos ont été fouillés partiellement à la pelle mécanique. Plusieurs fossés ont été coupés à la main. Le mieux conservé des silos l'est sur une profondeur de 0,70 m, les fossés jusqu'à 0,26 m, les autres fosses jusqu'à 0,40 m et le trou de poteau sur 0,14 m seulement. La fosse IF 7 est isolée à environ

140 m du reste des structures. Probablement appartientelle à un autre site. Ces structures correspondent à un site d'habitat. Le peu de mobilier recueilli dans les structures permet d'attribuer le site au début de la période hallstattienne (Hallstatt C - début D).

Site 8-4

Le site 8-4 se trouve sur le territoire de la commune de Duntzenheim, aux lieudits Rainwasen, Langgasse et Frauenabawand au nord-est du village et au nordouest de Gougenheim. L'emprise observée est environ de 36043 m² pour une surface décapée d'environ 3767 m². Trente-cinq sondages se sont révélés positifs. Ils forment deux ensembles : l'un centré sur le sommet de la butte et le second plus à l'est dans la pente. La densité des vestiges est moyenne à forte, notamment pour le haut de la butte. Ces deux ensembles ont livré des vestiges d'habitat conservés en moyenne sur 0,60 m avec les trous de poteau autour de 0,20 m, les fosses de 0,30 à 0,55 m, les silos à 1,10 m et le grand fossé conservé sur une profondeur de 1,70 m. Les structures découvertes sont les suivantes: fosses (31), fosses rectangulaires modernes (5), fossés (5), grand fossé (1), silos (9), chablis (4), trous de poteau (5), ensemble céramique et os (1). L'ensemble ouest s'étend sur environ 430 m de long et occupe toute la largeur du tracé. Il comprend une variété de structures d'habitat. Trois fosses sont attribuables au Néolithique moyen, culture du Bischheim Rhénan.

Plusieurs autres fosses et silos ont livré de la céramique attribuée pour partie à une période comprise entre le Hallstatt et La Tène et d'autres plus précisément de La Tène ancienne et de La Tène finale. Parmi ces dernières se trouve un fossé d'enclos ou d'enceinte (IF 63 ; IF 96) large de 3,20 m pour une profondeur conservée de 1,70 m à profil en V à fond plat. Il apparaît dans deux sondages. Le prolongement des tronçons forme un angle obtus. Il s'agit du plus important fossé de ce type connu dans la région pour un habitat rural. Il est daté de La Tène finale.

L'ensemble est long d'environ 170 m et s'étend sur toute la largeur du tracé. Il est constitué de fosses larges, ou polylobées riches en mobilier, et de silos. Ces structures apparaissent plus profondément (0,60 à 0,70 m) que les structures de l'ensemble ouest et sont assez bien conservées, entre 0,25 et 1,30 m. Cet ensemble a livré trois structures attribuables à la seconde moitié du Néolithique moyen, culture Grossgartach et d'autres datées de l'Âge du Fer sans plus de précision.

Le site 8-4 correspond donc à deux sites d'habitat du Néolithique qui se succèdent avec peut-être un petit *hiatus* : le premier dans la pente, l'autre sur la butte. La pente est peut-être réoccupée durant la Protohistoire. Quant à la butte, elle est ensuite réoccupée au moins à La Tène ancienne (peut-être à la fin du Hallstatt), puis à La Tène finale avec l'installation d'une probable ferme indigène d'importance.

Site 8-5

Le site 8-5 se trouve sur le territoire de la commune de Gougenheim, aux lieudits *Bolland, Vier Laengen* et *Schmalmatt* entre les villages de Gougenheim au sud et Gingsheim au nord-est. Il occupe une partie du versant sud du *Heidenberg*.

Parmi les 32 sondages dans l'emprise du site, une quinzaine d'entre eux se sont révélés positifs. Ils occupent toute la largeur du tracé et s'étendent sur environ 300 m de long. La densité des vestiges est moyenne. Le site semble se poursuivre au sud et au nord du tracé.

Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (5), fossés (4), silos (5), chablis (1), trous de poteau (2), sondages avec tessons dans colluvions (2). Ce site d'habitat est essentiellement constitué de fosses et de silos conservés sur 30 cm de profondeur au maximum. Il est probable que le tracé passe à la périphérie d'un site qui pourrait occuper le haut du *Heidenberg*. Le mobilier céramique récolté concerne les périodes du Hallstatt C et du Hallstatt - La Tène A. La distinction géographique de ces deux occupations serait à confirmer à la fouille.

Site 8-6

Le site 8-6 se trouve sur le territoire de la commune de Gougenheim, aux lieudits *Tiergarten* et *Steinbrunnen* au sud du village de Gingsheim. Les sondages concernés occupent une partie du versant ainsi qu'une partie du sommet du *Heidenberg*. L'emprise observée est environ de 6354 m² pour une surface décapée d'environ 638 m². Deux sondages se sont révélés positifs. La densité des vestiges est moyenne. Ces deux ensembles ont livré des

fosses conservées en moyenne sur 0,30 m. Un ensemble de mobilier archéologique a été découvert fortuitement en surface.

Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (2), ensemble céramique et os (1).

La fosse 101 correspond probablement à une structure qui a servi par la suite de dépotoir (hypothèse d'une fonction funéraire avancée à la fouille mais non étayée). L'abondance et la richesse du mobilier céramique et de la faune recueillis suggère la proximité de l'occupation humaine. La jatte à décor de chevrons et de lignes obliques entrecroisée réalisées au graphite sur l'intérieur et l'extérieur du vase provenant de cette fosse est attribuable au Hallstatt C. La seconde fosse est probablement moderne. La découverte de tessons et d'os brûlés à environ 15 m au sud du sondage F 357 (IF 155), laisse à penser que le site se développe au sud-sud-est de la structure 101.

Plusieurs autres structures mal conservées ou mobilier présent dans les colluvions ont été retrouvés de manière très sporadique sur les autres parties du secteur 8, hors des emprises des sites présentés ci-dessus, sans que ces vestiges ne puissent définir véritablement un site.

Cécile VÉBER

DUNTZENHEIM / ECKWERSHEIM

Néolithique - Âge du Bronze -Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain

LGV Est européenne, zones de stockage et d'installations de chantier

L'emprise du diagnostic est située au nord-est de la commune d'Eckwersheim, au sommet des terrasses lœssiques, au lieudit *Burgweg rechts* longeant la départementale RD226 qui relie Eckwersheim à Olwisheim. Les vestiges apparaissent à une profondeur comprise entre 0,40 et 0,70 m et se répartissent en six ensembles distincts. Une occupation néolithique est installée sur le quart sud-ouest de la zone, dans des limons marneux. Puis, sur toute la moitié est, dans les zones sableuses se répartissent trois tumulus, un habitat de La Tène finale ainsi qu'un ensemble daté de la Protohistoire à la période galloromaine comprenant un enclos, deux dépôts funéraires à incinération et un réseau de fossés.

Site néolithique

L'occupation néolithique d'environ 1,7 ha comprend une dizaine de fosses et silos de 0,40 à 0,80 m de profondeur, deux trous de poteau ainsi que 4 fentes. Du mobilier céramique en bon état de conservation a été recueilli dans les fosses, les formes s'inscrivent dans le *corpus* culturel et chronologique du Munzingen. Le site est sans doute le cœur d'une installation dont quelques structures périphériques avaient été mises au jour sur l'emprise du tracé de la LGV au lieudit *Burgweg Links* à l'est de la route départementale.

Tertres funéraires et dépôts de crémation protohistoriques

Les tertres, démantelés au fil du temps par les labours, s'inscrivent dans la continuité des monuments funéraires, encore en élévation de nos jours, dans la forêt de Brumath sur la parcelle adjacente située au nord.

Le premier tertre présente des fosses et épandages de céramique datés de l'âge du Bronze moyen ainsi qu'une incinération en périphérie. Le deuxième tertre qui montrait un relief encore bien marqué dans le paysage a livré des éléments de datation allant de l'âge du Bronze à La Tène ainsi qu'une tombe du Hallstatt avec un bracelet en alliage cuivreux très bien conservé. La diachronie des structures implique une réutilisation du monument au cours des différentes périodes de la Protohistoire comme cela est fréquemment observé. Le troisième tumulus, presque entièrement arasé a livré deux tombes dont la datation reste approximative à la Protohistoire compte tenu des seuls éléments visibles au décapage (fragment de bracelet et de plaque en alliage cuivreux). Un dépôt de crémation attribué au Bronze final ou début du Hallstatt a également été découvert dans le quart sud-est de l'emprise.

Habitat de La Tène finale

Les marges d'un habitat daté de La Tène finale ont été identifiées dans l'extrémité nord de l'emprise. Le site est caractérisé par une rangée de trois à quatre trous de poteau, deux bases de vases de stockage et quelques fosses dépotoirs. Certaines structures dans les sables limoneux sont altérées par les labours mais le mobilier recueilli reste abondant et en excellent état de conservation. Une des particularités du site réside dans sa cohabitation avec le domaine funéraire. En effet, l'habitat est installé au milieu des monuments funéraires encore en élévation.

Occupations protohistoriques et gallo-romaines

Dans le quart sud-est, un réseau fossoyé attribuable du Deuxième âge du Fer à l'Antiquité a été mis au jour. Dans cette zone se trouvent également deux dépôts de crémation datés de la période gallo-romaine. L'un des deux, d'une richesse remarquable par la beauté des objets accompagnant la crémation, est extrêmement bien conservé. Il semble en outre entouré d'un enclos quadrangulaire daté à la période gallo-romaine.

Fabienne BOISSEAU

DUNTZENHEIM / GINGSHEIM / GOUGENHEIM

Néolithique - Premier âge du Fer

LGV Est européenne, zones de dépôts définitifs

La zone de dépôts, située sur la commune de Duntzenheim, est destinée au stockage définitif des terres et à l'aménagement d'un merlon anti-bruit isolant le village de la ligne LGV. Elle est localisée au nord-est du village, à moins de 400 m de celui-ci. D'une surface de 13,65 ha, la zone de dépôts se développe au pied du Weingartenberg, sur les lieudits Zwischen den Gassen, Neun Acker et Weingarten. L'altitude des terrains concernés est comprise entre 225 et 205 m NGF.

La réalisation des sondages archéologiques a permis de découvrir un nouveau gisement archéologique sur le tracé de la LGV. Quarante-sept structures ont été mises au jour, révélant deux périodes d'occupation : le Néolithique et la période Hallstatt C - Hallstatt D1.

La période néolithique a été identifiée par la présence de structures caractéristiques : les « fentes » et par trois

tessons de céramique issus d'une fosse circulaire, s'intégrant dans la fourchette chronologique Néolithique ancien - moyen.

L'occupation hallstattienne a été déterminée essentiellement par l'abondant mobilier céramique issu d'une fosse et d'un silo. Ce gisement est caractérisé principalement par la présence de deux fonds de cabane excavés et de nombreuses fosses polylobées pouvant être plus ou moins complexes.

Une chaussée empierrée avec deux fossés bordiers, de datation antique probable, a pu être suivie dans plusieurs sondages consécutifs. À celle-ci est associé un drain aménagé en pierres sèches.

François SCHNEIKERT

DUTTLENHEIM

Âge du Fer - Gallo-romain

Lotissements Les Chevreuils Tranche 3 et La Lisière

Le diagnostic archéologique a été motivé par le projet d'extension d'un lotissement au nord de Duttlenheim. Deux secteurs d'environ 6,5 ha au total ont été sondés entre le 19 et le 28 octobre 2009.

Les structures identifiées sur les deux parcelles sont très ponctuellement dispersées. Pour la Protohistoire, il s'agit de dix fosses dont trois qui datent précisément du Hallstatt et une de La Tène finale - début gallo-romain.

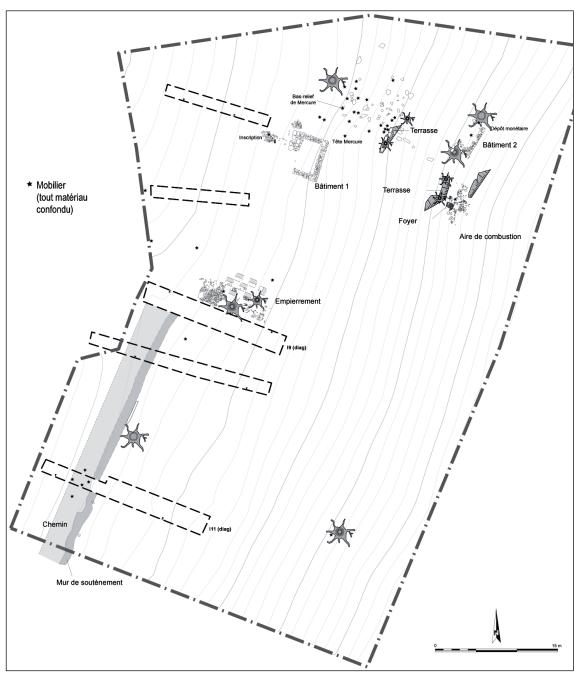
Le mobilier issu des fosses protohistoriques reste modeste. À l'exception d'une fusaïole, les artéfacts sont essentiellement constitués de céramiques dont quinze bords et six fonds identifiés. L'occupation de l'époque romaine est seulement représentée par un fossé et un puits. Autour du puits se trouvait une installation sur sablière basse très probablement liée à l'utilisation du puits. On peut également noter la présence d'un fragment de moule de terre sigilée de type Dragendorf 37 issu du puits.

En résumé, le diagnostic 2009 de Duttlenheim confirme les observations précédentes, à savoir une occupation ponctuelle pendant les étapes anciennes et récentes de l'Âge du Fer, et enfin à l'époque romaine. Les zones diagnostiquées n'ont pas fait d'objet d'une prescription de fouille préventive.

Félix FLEISCHER

ECKARTSWILLER

Lieudit Rothlach



ECKARTSWILLER, Lieudit Rothlach Plan général simplifié de la fouille au 1/2500 Relevé : Florence MISCHLER

Les vestiges archéologiques découverts en 2008 et menacés par les travaux projetés au débouché de la tête du tunnel de la LGV avoisinent l'ensemble antique déjà connu par prospection du hameau du massif des Vosges septentrionales de la *Rothlach*. Ce dernier, situé à environ 1 km du carrefour de la Colonne, point de convergence de toutes les voies anciennes au franchissement du seuil de Saverne entre la Zinsel du Sud et la Zorn, est composé d'un ensemble qui regroupe une nécropole à incinération, des vestiges d'habitat, des enclos, des terrasses à destination agricole et des carrières de grès massif du Buntsandstein supérieur.

L'occupation y est attestée pour le IIe s. de notre ère, tandis que l'abandon des lieux ne saurait, *a priori*, dépasser le début du second tiers du IIIe s. La fouille a permis de mettre au jour une aire cultuelle et des aménagements connexes.

Sur le flanc nord-ouest d'un petit vallon en forte pente a été identifié un chemin orienté selon un axe sud-ouest/nord-est, en limite occidentale de la prescription, qui traverse l'aire cultuelle et dessert la zone de nécropole, puis l'habitat. Son extension jusqu'aux carrières n'est pas assurée. Si la fouille n'a permis d'identifier ce diverticulum que dans la partie sud du site, un relevé Ll-

DAR, en revanche, permet de le prolonger jusqu'au-delà de la nécropole; un empierrement, dont il s'avère difficile d'en comprendre la nature et la fonction exactes, semble cependant marquer l'entrée sur l'aire cultuelle au nord. L'aire cultuelle est de taille modeste.

Cette surface réduite regroupe 2 bâtiments en grès très arasés, ainsi qu'une aire de foyer. Le mobilier recueilli aux abords des vestiges, lapidaire, métallique et céramique a permis une identification fonctionnelle et chronologique. La fonction d'aire cultuelle est assurée par la présence d'éléments lapidaires, à savoir un bas-relief représentant Mercure, identifié grâce à ses attributs, la bourse et le caducée, ainsi qu'une dédicace à cette même divinité. Un

dépôt de fondation (monétaire) issu du bâtiment 2, ainsi que le mobilier céramique permettent de situer l'occupation du site entre 170 - 180 et 240 apr. J.–C. La stricte contemporanéité du sanctuaire et des vestiges du hameau de la *Rothlach* n'est cependant pas assurée.

La fouille a également permis de réduire d'une vingtaine de mètres le zonage hypothétique de la nécropole sur sa limite sud, puisqu'aucune découverte à caractère funéraire n'a été faite sur le terrain étudié.

Florence MISCHLER

ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE

Protohistoire

LGV Est européenne, zones de stockage et de chantier

Les zones de stockages et de dépôts liées à la construction de la LGV Est européenne deuxième phase ont entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique sur la commune d'Ernolsheim-lès-Saverne (Bas-Rhin). L'environnement immédiat confirme l'intérêt archéologique de la zone, comme l'oppidum du Col de Saverne, les sites gallo-romains des communes avoisinantes et les sites médiévaux. Le diagnostic archéologique permettait de do-

cumenter les dix hectares prescrits avec comme toile de fond l'*oppidum* de la « *Heidenstadt* ».

Peu de vestiges ont été découverts : drains en calcaire et grès, un chablis contenant quelques tessons attribuables à la Protohistoire et une ébauche de pointe de flèche en silex du Néolithique moyen ou final hors-stratigraphie.

Sébastien CHAUVIN

ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE / STEINBOURG

Négatif

LGV Est européenne, zones de stockage et de chantier

Le diagnostic des zones de stockage 1, 2 et 3 liées aux travaux de construction de la LGV Est européenne à Steinbourg n'a révélé la présence d'aucun niveau, ni structure archéologique.

Il a néanmoins permis de compléter les observations effectuées sur le tracé par Fabrice Reutenauer en 2008 sur la géologie du site et sur l'extension d'une zone d'extraction de sable et de dépôt de matériaux ouverte lors

de la construction de l'autoroute A4 au milieu des années soixante-dix. Les limites de cette zone de dépôt, qui occupe une surface d'au moins 5 ha, correspondent, à l'ouest à l'ancienne route de Steinbourg à Bouxwiller – l'actuel chemin départemental 14 – et à l'est à l'extrémité est de la zone de stockage 1.

Christian PETER

ENTZHEIM

Néolithique

ZA Les Terres de la Chapelle 2

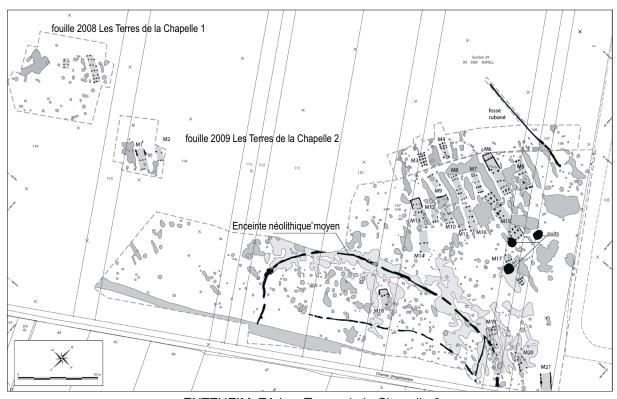
Le site des « Terres de la Chapelle » est localisé immédiatement à la sortie est du village d'Entzheim. Les trois hectares fouillés par l'INRAP entre septembre 2008 et juin 2009 ont livré quelque 930 structures archéologiques relevant, à de très rares exceptions près, du Néolithique.

L'occupation rubanée est de loin la plus dense avec 23 bâtiments identifiés, un tronçon de fossé, trois puits à eau et une quinzaine d'inhumations.

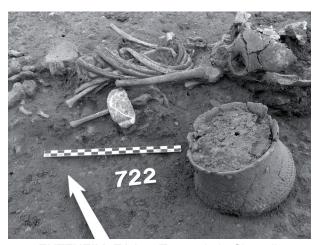
Les maisons offrant des plans lisibles appartiennent aux trois grandes catégories définies par Modermann : leur conservation partielle limite malheureusement considérablement les possibilités d'étude architecturale. Nous avons cependant pu montrer qu'à l'instar de ce que nous avions souligné sur le site de Bischoffsheim, les maisons de l'étape récente étaient en règle générale de module plus important que leurs homologues des étapes ancienne et moyenne. Plus intéressant encore, il semble

qu'à Entzheim, l'orientation des maisons varie au cours du temps, selon un processus identique à celui mis en évidence le site de Bischoffsheim, soit un glissement progressif du grand axe des bâtiments vers l'axe est-ouest entre l'étape ancienne et le stade IVb. Trois puits sont regroupés dans un même petit périmètre, à la limite orien-

tale de l'établissement ; ce regroupement des puits en limite du village a également été noté sur le site d'Ittenheim « Complexe Sportif ». Il est plus que probable que ces structures se succèdent dans le temps. Dans les trois cas il s'agit de puits pourvus de caissons internes édifiés dans de grandes fosses d'installation de plan circulaire.



ENTZHEIM, ZA Les Terres de la Chapelle 2 Plan de l'occupation néolithique Relevé : Philippe LEFRANC, DAO : Pierre GIRARD



ENTZHEIM, ZA Les Terres de la Chapelle Vue de la sépulture Bischheim 722 Cliché : Philippe LEFRANC

L'une des originalités du site rubané est d'avoir livré un nombre étonnamment élevé d'inhumations réparties sur l'ensemble de la surface décapée. Le corpus régional des inhumations en habitat se voit en effet aujourd'hui multiplié par deux grâce à cette découverte. La majorité de ces inhumations correspondent à des sépultures régulières en tombe plate. D'autres inhumations doivent

être qualifiées d'irrégulières : il s'agit notamment d'une inhumation dans une fosse très étroite, probablement de type « fente » et de deux inhumations en fosse d'habitat dont une offrant des traces de manipulation post-décompositionnelle. Parmi les découvertes les plus étonnantes, citons également le dépôt simultané d'un enfant et d'une encornure de bovidé.

L'occupation Roessen II se limite à un petit ensemble funéraire regroupant quatre tombes d'individus immatures. Ces inhumations doivent probablement être rapprochées des inhumations multiples mises au jour en 2008 sur le secteur du « Lotissement » (Lefranc, Entzheim « Les Terres de la Chapelle 1 », BSR 2008).

L'enceinte qui occupe le sud du décapage appartient à la catégorie des enceintes de « type Rosheim ». Elle n'a été que partiellement dégagée et son plan complet reste pour l'heure inconnu. De plan sub-circulaire ou ovale et d'un diamètre maximal de 155 m, cette structure est composée de 24 sections distinctes, elles-mêmes subdivisables en une soixantaine de creusements indépendants, longs de 3 à 8 m et se recoupant partiellement. Cette enceinte de type « Rosheim » est donc composée par un « pseudofossé » graduellement formé par la juxtaposition, sur une longue durée, de creusements relativement courts et rapidement comblés après leur ouverture. Le mobilier recueilli

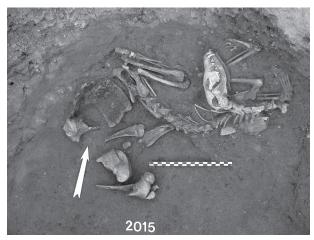
permet de retenir une fondation du monument lors de l'horizon Bischheim. Il est ensuite utilisé sans interruption lors de l'horizon Bruebach-Oberbegen, puis BORS/MK ancien. Les segments n'ont guère livré d'indices quant au type d'activités accueillies par l'enceinte mais d'autres exemples amènent à retenir sans réserve son caractère cérémoniel.

L'un des apports majeurs de cette enceinte est d'ordre chronologique : elle permet en effet, au même titre que les enceintes de Duntzenheim et Meistratzheim, de tisser un lien continu entre les prototypes du Rubané et les enceintes à fossés discontinus du Néolithique récent.

La vingtaine de fosses datées entre le Bischheim et le BORS, toutes très arasées, sont localisées à l'intérieur de l'enceinte et entretiennent donc avec elle un lien structurel : on pourrait affirmer la même chose des inhumations datées du même horizon qui sont, quant-à-elles, localisées (à une exception près) à l'extérieur de l'enceinte. Ces 8 inhumations sont pour la plupart dans un très mauvais état de conservation et les données recueillies vont rarement au-delà de l'orientation et – dans le meilleur des cas – de la position des corps. Il n'empêche que ces données, même très lacunaires, sont parmi les premières recueillies sur les rituels funéraires de la seconde moitié du Ve millénaire. La mise en évidence de petits regroupements (récemment observés sur d'autres sites) est un des apports importants de cette fouille.

Le Néolithique récent enfin n'est pas en reste avec une trentaine de structures de type « fosse de stockage » qui ont livré un mobilier attribuable au Michelserg III et au Munzingen B. Les ensembles les plus riches peuvent tous être considérés comme des ensembles mixtes où co-existent les deux traditions céramiques. Cet horizon chronologique a également livré son lot de découvertes originales avec un puits à eau — aujourd'hui isolé en domaine

Michelsberg – et un dépôt (une sépulture?) de chien accompagné d'un vase brisé, d'un fragment de meule et d'un fémur de bœuf. On note également une inhumation d'immature, mal conservée, dans le comblement d'une fosse de stockage désaffectée.



ENTZHEIM, ZA Les Terres de la Chapelle 2 Le dépôt de canidé (sépulture ?) de la fosse 2015 Cliché : Philippe LEFRANC

Bibliographie

LEFRANC P. Deux enceintes de type « Rosheim » de la seconde moitié du V^e millénaire à Entzheim « Les Terres de la Chapelle » et Duntzenheim « Frauenabwand » (BasRhin). Premiers résultats. In : DENAIRE A., JEUNESSE C., LEFRANC P. Nécropoles et enceintes du V^e millénaire, Actes de la table-ronde de Strasbourg. Rhin, Meuse, Moselle, Monographies du Grand-Est, p. 85-102.

Philippe LEFRANC

ERGERSHEIM Abbaye

Néolithique - Gallo-romain -Haut Moyen Âge

Un diagnostic archéologique a été prescrit à Ergersheim, en plein cœur du village actuel, en préalable à l'aménagement de terrains par la Mairie. Le projet concerne une superficie de 13760 m². Les sondages ont révélé une occupation diachronique, depuis le Néolithique et jusqu'au Moyen Âge.

Les terrains soumis au diagnostic sont situés à l'interface de deux entités géographiques distinctes : au nord, la terrasse de lœss du Kochersberg, au sud, une ancienne zone d'inondation de la Bruche. Ces éléments ont fortement conditionné l'installation anthropique, en fonction des contraintes et de l'évolution du paysage.

Pour la période du Néolithique récent, la présence de fosses contenant une grande quantité de torchis témoigne de la proximité d'un habitat. En amont, sur la terrasse de lœss, une série de fosses a été mise au jour. Certaines sont clairement datées du Néolithique, d'autres appartiennent à une période pré- ou protohistorique indéterminée. Parmi elles, deux se sont révélées être des sépultures en silo. Elles s'ajoutent à la découverte an-

cienne d'une tombe datée du Michelsberg, mais sans aucune précision quant à la nature de la structure. Ces trois cas avérés de sépultures du Néolithique mettent en évidence une occupation funéraire à cette époque, peutêtre d'ampleur si les autres silos observés en diagnostic contiennent également des tombes.

À une époque pré- ou protohistorique indéterminée, des fosses et des fossés sont mis sur la terrasse de lœss à l'abri des inondations et des débordements de la Bruche. Elles sont assez arasées, mais restent suffisamment lisibles pour permettre des hypothèses d'interprétation. Elles sont organisées et forment un ensemble cohérent, qui évoque un aménagement de type enclos.

L'époque gallo-romaine est représentée par des structures en rapport avec le drainage de l'eau, qui s'installent dans des limons de débordement plus anciens. Un réseau de fossés, aboutissant pour l'un d'entre eux dans une mare, témoigne d'une période où l'humidité des parcelles reste importante. À la fin de l'Antiquité, les débordements de la Bruche réaffectent cette zone : la mare est

comblée et de nouveaux dépôts alluvionnaires viennent sceller les structures antérieures, laissant présager une bonne conservation de l'ensemble. Sur la terrasse de lœss, un paléochenal orienté nord-sud est colmaté au plus tard au IIIe s.

Après un *hiatus* apparent de quelques siècles, l'occupation reprend dès le VI^e s. À cette période, une cabane excavée est attestée, à laquelle s'ajoutent au moins deux autres cabanes qui n'ont pas d'attribution chronologique précise. Aux VIII^e - IX^e s., deux nouvelles cabanes existent. Un peu plus à l'ouest, des calages de poteau sont datés de la même période. Ils sont installés dans

les limons de débordement de la Bruche, dont l'activité semble être plus calme à cette période. La présence de ces poteaux, associée à la céramique de poêle issue du comblement des cabanes, confirme l'existence d'un habitat du haut Moyen Âge. Cependant, l'organisation spatiale de cet ensemble est difficilement perceptible à l'échelle de surfaces aussi réduites, d'autant plus pour un type de structure qui s'avère discret. En l'état actuel, il est impossible de déterminer s'il y a eu ou non continuité de l'occupation au cours du haut Moyen Âge.

Agnieszka KOZIOL

ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE

Deuxième âge du Fer

Heidenstadt

L'exploration de la fortification de la *Heidenstadt* a porté cette année sur la surface protégée par les remparts. Deux zones ont été étudiées, de part et d'autre de la crête qui traverse le site. Au nord, une longue tranchée de plus de 100 m de développement a été ouverte ; elle recoupe une série de petites ruptures de pente qui se sont avérées être naturelles.

Aucun vestige n'a été mis au jour. Au sud-ouest, immédiatement à l'arrière du rempart, deux petits sondages ont permis de recueillir quelques tessons de La Tène finale, qui confirment la datation du site proposée à partir de la forme des portes et de l'architecture des remparts. Aucun autre vestige n'a été découvert.

Clément FÉLIU

FURDENHEIM

Deuxième âge du Fer

Rue des Tilleuls, lotissement Viridis

Le diagnostic des parcelles de la rue des Tilleuls a permis de mettre au jour une grande structure peu profonde, ovale, associée à l'extraction lœssique. Celle-ci contenait des tessons de céramique (étudiés par Marieke Van Es), une fusaïole, une aiguille en os (étudiée par Delphine Minni) et un galet de percussion. La typologie du mobilier céramique (notamment l'association d'une couverture graphitée avec un décor cannelé) nous permet de placer cette structure archéologique dans la période de transition La Tène A - La Tène B dont elle est le premier exemple de cette phase sur la commune. Ce petit lot de céramiques

peut être rapproché de ceux étudiés par B. Röder ou I. Balzer dans la région de Breisgau en Allemagne.

À l'heure actuelle très peu de sites de cette période sont répertoriés entre Zorn et Bruche. Le diagnostic de Furdenheim apporte sa contribution à l'affinement du corpus de La Tène ancienne en mettant en évidence un point de contact entre la région de Breisgau et la Basse-Alsace.

Florent JODRY

GERSTHEIM

Indéterminé

Lieudits Kastlau et Monnenweierschlag

Le projet d'extension de la gravière de Gerstheim, exploité depuis plus de 30 ans, a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique sur le flanc est du bassin déjà existant. Situé en bordure immédiate du Rhin, il s'agissait d'identifier et de documenter les méandres du Rhin ancien et d'éventuelles occupations anthropiques anciennes.

Sur le terrain situé en limite du Ried blond et du Ried brun qui correspond à la terrasse holocène du Rhin, cinq chenaux correspondant à des bras du Rhin ancien ont pu être identifiés. Sur le bas de la terrasse, le chenal identifié est présumé holocène ; sur le haut de terrasse, les quatre chenaux sont présumés plus anciens, probablement du Tardiglaciaire.

Trois structures ont également été mises au jour. Elles n'ont livré aucun mobilier archéologique et il n'a donc été possible ni de les dater, ni de les caractériser. Elles ne sont donc pas représentatives d'une occupation humaine dans ce secteur.

Florence MISCHLER

GINGSHEIM / GOUGENHEIM

Protohistoire - Gallo-romain - Indéterminé

Lieudits Steinbrunnen et Abwendig Steinburnhalten

Une campagne de sondages à l'occasion de l'aménagement de zones de dépôts dans le cadre de la construction de la LGV a été menée sur les communes de Gingsheim et de Gougenheim.

Les sondages réalisés à Gingsheim, au nord de la trace de la LGV sont négatifs. En revanche, les sondages effectués sur la commune de Gougenhiem, au sud de la trace, ont révélé une petite occupation protohistorique et une occupation ponctuelle du ler s. apr. J.–C.

Deux périodes de la Protohistoire sont attestées. L'âge du Bronze ancien - moyen est représenté par une unique fosse. En revanche l'âge du Bronze final et le Hallstatt C sont attestés par la présence de plusieurs fosses et silos essentiellement localisés dans la partie occidentale de l'emprise au point le plus haut. Ces structures peuvent être mises en relation avec le site 8-6 découvert sur la trace à l'ouest et distant d'environ une centaine de mètres. Il convient par ailleurs de signaler la présence d'un niveau particulièrement organique et riche en artéfacts de

la fin de l'âge du Bronze et/ou du début du Hallstatt, reconnu sur environ 2400 m² et puissant d'une trentaine de centimètres, en fond de vallon. L'hypothèse d'une zonedépotoir dans une déclivité a été avancée.

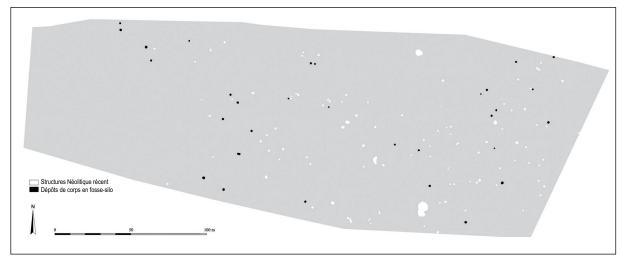
Deux structures sont datées du troisième quart du l^{er} s. apr. J.–C. La fosse 107, de plan quadrangulaire, se distingue par son comblement charbonneux contenant de nombreux fragments de céramique ou de meule brûlés et par son fond rubéfié. L'hypothèse d'une fosse en relation avec un banquet funéraire est avancée. Associée à cette fosse, se trouve un trou de poteau. Ces structures antiques sont peut-être à mettre en relation avec une voie orientée est-ouest, dont un tronçon a été dégagé plus à l'ouest sur la commune de Duntzenheim.

Plusieurs structures (fosses, trous de poteau et puits) sont restées sans datation.

Édith PEYTREMANN

GOUGENHEIM / MITTELHAUSEN

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer Lieudits Gingsheimer Feld, Burgweg, Beim Burgweg, Osteernthal, Gugenheimer Abwand et Langmatt



GOUGENHEIM

Plan de répartition des structures archéologiques du Néolithique Relevé : Jean-Luc WÜTTMANN, Pierre GIRARD, Yohann THOMAS

La fouille du site de Gougenheim « Gingsheimer Feld », à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg, est intervenue dans le cadre des opérations archéologiques préalables à la seconde phase de la LGV Est européenne. Le site est implanté sur l'une des collines couvertes de lœss qui forment un riche terroir agricole, appelé Le Kochersberg.

La fouille a révélé, sur près de 4 ha, les vestiges d'habitats allant du Néolithique ancien à l'âge du Fer ainsi qu'un ensemble important d'inhumations en fosses circulaires de la période du Néolithique récent. Cette dernière découverte est d'un intérêt majeur pour la connaissance des pratiques mortuaires au cours de cette période.

Les occupations du Néolithique

Les vestiges les plus anciens, au Néolithique ancien, sont très ténus mais identifient la présence de bâtiments d'habitation des plus anciennes communautés d'agriculteurs, aux alentours de 5000 ans avant notre ère (période du Rubané récent). Deux inhumations d'enfant, pratiquées « dans l'habitat », ont été retrouvées au sein de fosses de constructions flanquant les maisons.

Quelques éléments pourraient signaler une occupation au Néolithique moyen mais les données, encore sommaires, restent à caractériser (anneau-disque irrégulier, rare céramique).

Le Néolithique récent

Il s'agit de la période la plus représentée sur le gisement. Plusieurs centaines de structures parsèment l'ensemble du décapage et renferment d'abondants rejets domestiques typiques des groupes culturels du Michelsberg et Munzingen. Les fosses sont apparentées pour la plupart à des silos très caractéristiques, mais certaines, de très grand volume, apparaissent plus originales. Outre le corpus céramique très fourni, la fouille a mis au jour l'un des lots de mobilier lithique - sur rhyolite et silex - les plus riches pour la région. La présence de bâtiments, dont il ne reste hélas aucune marque au sol, se vérifie sur l'ensemble du site par la profusion de restes de torchis rejetés dans les silos désaffectés. La structure de l'occupation est, à défaut de plans de construction conservés, délicate à appréhender. Il reste à préciser, par l'étude fine du mobilier céramique (en cours), si l'ensemble correspond à de petites installations successives, sur une fourchette de quelques siècles, ou s'il se rapproche au contraire d'une implantation étendue relevant d'un site de rang particulier. En faveur de la seconde hypothèse, un corpus exceptionnel d'inhumations, adultes et enfants, mis au jour dans des fosses vraisemblablement désaffectées ou détournées de leur usage initiale de stockage (fosse-silos). Avec un total de 43 individus, le site se place au tout premier rang des ensembles funéraires de la vallée du Rhin supérieur pour le Néolithique récent. Si cette pratique est courante - sinon exclusive - pour cette période du Néolithique, elle est généralement attestée par des ensembles restreints sur les sites d'habitat (quelques individus ou, beaucoup plus rarement, une dizaine). Les analyses ¹⁴C, appliquées à chaque sépulture, ont fourni des résultats cohérents et homogènes. Hormis deux squelettes non datables et deux autres datés de l'Âge du Fer, tout l'ensemble relève du Néolithique récent et se place, à trois exceptions près, dans la fourchette chronologique 3950-3700 cal. BC. L'étude en cours va permettre de faire évoluer significativement notre connaissance des gestes mortuaires de cette période. On peut d'ores et déjà noter l'existence de manipulations *peri mortem* se traduisant notamment par des déplacements de portions de corps, ainsi qu'une grande variabilité de positions des défunts, éléments qui soulèvent de nombreuses interrogations. Outre un certain nombre de sujets en position « standard » (sur le côté, membres supérieurs et inférieurs fléchis), on retrouve au sein de cet ensemble des individus sur le ventre, assis, etc.

Les données fugaces de la fin du Néolithique et de l'âge du Bronze

Pour une longue période qui succède à l'occupation du Néolithique récent, on ne dispose que de rares indices de fréquentation dispersés et d'interprétation mal aisée : des fosses étroites et profondes que l'on appelle « fente » ou « structure à profil en V ». Leur datation radiocarbone, dans la première moitié du IIIe millénaire, ainsi que la présence d'animaux en connexion (suidé et canidé), constituent une découverte inattendue.

Des vestiges plus récents attestent une implantation datable du Bronze ancien, au début du II^e millénaire. Il s'agit d'un secteur d'habitat, placé en rupture de pente et très érodé. Si les rares fosses en place ne permettent pas d'appréhender la structure de l'habitat, ces quelques éléments complètent toutefois la vision de l'occupation humaine à l'âge du Bronze, dans ce secteur, très biaisée sur plus d'un millénaire.

L'âge du Fer

À l'image des nombreux sites documentés sur le projet ferroviaire, qui témoignent d'un important réseau d'implantations agricoles dans le *Kochersberg* durant la période hallstattienne et le début de La Tène, les données sur le début de l'Âge du Fer sont foisonnantes.

Une occupation au début du Premier âge du Fer, à situer dans le courant du VIII^e s. avant notre ère, est attestée par un ensemble de structures de stockage et de larges fosses d'extraction de lœss. Elle se distingue par un mobilier archéologique abondant, dans un bon état de conservation et qui regroupe de nombreux éléments de vaisselle finement décorée ainsi que des objets métalliques peu courants.

Deux dépôts d'inhumation en silo, dépourvues de mobilier d'accompagnement et datées par ¹⁴C, remontent à l'âge du Fer. L'une, attribuable au Premier âge du Fer, figure parmi un ensemble de structures de stockage étendu. La seconde date du début du Deuxième âge du Fer et se rattache à une implantation plus difficile à saisir dans l'état des données.

Yohann THOMAS

HAGUENAU

Négatif

Lieudit Oberfeld, sablière de quartz Friedrich

Opération négative. Fabien DELRIEU

HAGUENAU / SCHIRRHOFFEN

Âge du Fer - Âge du Bronze -Gallo-romain - Contemporain

Lieudits Kurzgelaend et Schirrheiner

Dans le cadre de son partenariat avec le Service régional de l'Archéologie et l'Office National des Forêts, le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan a lancé en 2009 une prospection inventaire dans les secteurs du *Kurzgelaend* et du *Schirrheinerweg* de la forêt de Haguenau

Les résultats ont mis en évidence l'intérêt méthodologique de l'utilisation des levés LIDAR en amont et en aval d'une prospection pédestre. Les 243 points enregistrés sont pour la plupart des anomalies topographiques pouvant correspondre à des tertres. Leur comparaison au corpus déjà connu par les explorations de X. Nessel a permis de proposer une attribution de plus de 60 % de tumulus fouillés au XIX^e s. à ceux existant encore dans le paysage. Un calcul du volume des tertres repérés, une reprise de la typologie du mobilier issu des fouilles de X. Nessel et une analyse spatiale de ceux situés dans

le secteur du *Schirrheinerweg* ouvrent des perspectives à de nouvelles études. Malgré la présence connue d'une importante occupation gallo-romaine dans le secteur, peu d'éléments de cette période ont été observés lors de la phase de terrain. Les périodes plus tardives sont représentées par d'importantes glaisières, essentiellement exploitées du XIX^e s. à la fin de la première moitié du XX^e s., et par quelques vestiges défensifs de la Seconde Guerre mondiale.

Cette opération a également permis de constater les risques encourus par les vestiges archéologiques lors de travaux forestiers, notamment ceux ayant eu pour but le nettoyage et le repeuplement des parcelles dévastées par le passage de la tempête Lothar en 1999.

Franck ABERT

HESSENHEIM

Route de Sélestat

Âge du Bronze final - Premier âge du Fer - Gallo-romain -Indéterminé

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la création d'un lotissement d'habitation au sud-ouest de la commune de Hessenheim sur une superficie de 27119 m². Elle a permis de documenter une occupation protohistorique caractérisée par la présence de trois puits, ainsi que par un petit groupe de fosses. Ces structures appartiennent vraisemblablement à deux phases d'occupation distinctes, l'une située à la phase médiane du Bronze final (Bronze final IIIb - IIIa), l'autre au Bronze final IIIb -

Hallstatt C. Une petite occupation antique a également été documentée. Elle associe un puits et une fosse quadrangulaire vraisemblablement situés en marge de l'habitat. Cet ensemble est daté de la période située entre la fin du IIe s. et le milieu du IVe s. de notre ère. Enfin, un réseau de fossés d'époque indéterminée a été mis en évidence lors du diagnostic.

Christophe CROUTSCH

Négatif Prospection Opération négative. François ENTZ INGENHEIM Néolithique - Deuxième âge du Fer Hungerberg

Découvert lors des recherches archéologiques sur le tracé de la LGV Est européenne, le site de Ingenheim – *Hungerberg* a fait l'objet d'une fouille exhaustive sur une superficie de 2380 m² environ.

Deux principales phases d'occupation y sont avérées :

- au cours de la première phase, pendant le Néolithique récent vers 4000-3600 av. J.-C., le site a une vocation essentiellement domestique. Dix structures en creux type fosse appartiennent à cet habitat, dont une inhumation en silo. Le mobilier provenant des fosses est re-
- lativement pauvre le corpus céramique, en particulier, est très réduit –, mais la présence en abondance de torchis dans plusieurs structures suggère néanmoins la proximité d'un bâtiment en élévation.
- deux sépultures, l'une appartenant à un homme l'autre à une femme, distantes d'une dizaine de mètres appartiennent à la seconde phase d'occupation. Le mobilier funéraire caractéristique autorise une datation au milieu du VI^e s. av. J.–C.

Christophe CROUTSCH

INGENHEIM

Lieudit Bannenberg

Notice non rendue. Frédéric LATRON

INGWILLER

Gallo-romain - Bas Moyen Âge -Moderne Rue des Granges aux Dîmes

Le projet de construction d'un immeuble sur une surface de 182 m² à l'emplacement d'un bâtiment détruit pour la circonstance, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé le 15 et 16 avril 2009.

Cette intervention a été motivée par la localisation du projet au cœur historique de la ville, mentionnée pour la première fois en 742 dans le recueil des chartes de l'abbaye de Wissembourg sous le nom de *llumwilare*. L'intérêt de l'opération archéologique se manifeste, d'une part, par la proximité de l'église protestante, édifice déjà attesté en 1178, autour de laquelle se développe un cimetière paroissial encore mentionné sur le plan cadastral de 1831, d'autre part, par la découverte de vestiges antiques dans ce même secteur.

Les sondages ont permis de mettre en évidence trois fossés d'origine gallo-romaine. Ils suivent globalement un axe général nord-sud et correspondent *a priori* à des fossés de drainage.

Des ossements humains, appartenant à quatre individus, jonchaient le sol au moment de l'intervention, mais aucune sépulture ou creusement de fosse n'a été observé. Cette opération archéologique a ainsi permis d'apporter des précisions sur la topographie du site. Elle montre, d'une part, que ce secteur était en partie aménagé à la période antique et, d'autre part, que l'extension du cimetière paroissial vers le nord se limite au minimum aux bâtiments adjacents.

François SCHNEIKERT

KOLBSHEIM

Néolithique

Lotissement Vogeseblick

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la création d'un lotissement d'habitation au sud de la commune de Kolbsheim au lieudit *Inter den Hoeffen - Zwoelfacker* sur une superficie totale de près de 3 hectares. Le diagnostic a permis de mettre au jour des vestiges datés du Néolithique. Deux grandes phases d'occupations ont été mises en évidences :

- la première date du Néolithique ancien (deuxième moitié du VI^e millénaire av. J.-C.). Elle est caractérisée par
- la présence de quelques fosses, dont une attribuable à la phase récente du Rubané sur la base de la céramique décorée (étape IV) ;
- la seconde phase d'occupation est plus récente. Elle comprend notamment plusieurs grandes fosses d'extraction datées du Grossgartach (Néolithique moyen, première moitié du V^e millénaire av. J.–C.).

Christophe CROUTSCH

LEUTENHEIM

Premier âge du Fer

Carrière Sogral

Le projet d'extension de l'exploitation de la gravière Sogral sur le ban communal de Leutenheim (Bas-Rhin), sur une surface d'environ 19584 m², a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique du 23 au 25 novembre 2009, exécuté par l'INRAP. La zone à sonder est située à l'ouest de la commune de Leutenheim, le long de l'autoroute A35 menant vers Lauterbourg.

Le site fixé au coeur d'un ancien méandre du Rhin reflète l'histoire mouvementée d'un paysage construit par l'activité fluviale : les dépôts les plus grossiers à la base, couverts par des limons de débordements, forment une terrasse sur laquelle s'inscrivent de rares traces d'occupation. Sur les 44 sondages réalisés, 11 sondages implantés en bordure sud de l'emprise du projet recoupent un paléoméandre fonctionnel jusqu'au XIX^e s., avant canalisation du fleuve. Il est encore mentionné de nos jours sur les cartes géologiques : *Landallmengraben*, signifiant « fossé du communal séparant deux villages ».

Seules trois autres structures ont été observées. Deux d'entre elles se distinguent par la présence de charbons de bois de très petite taille qui ont coloré le sédiment en formant une tache circulaire. Les coupes réalisées ne permettent pas de confirmer, ni d'infirmer, leur lien anthropique et donc leur caractérisation archéologique. La troisième structure est installée dans les alluvions stabilisées à une période indéterminée. Elle présente un plan polylobé et un creusement marqué. Elle a livré du mobilier

archéologique : les artéfacts prélevés sont des fragments de céramiques et de la faune. Ces éléments permettent de situer le comblement de cette structure à la période protohistorique et plus précisément entre la fin du Bronze final IIIB et le Hallstatt C (960 av. J.–C. à 800 av. J.–C. environ).

Les résultats obtenus lors de ce sondage archéologique permettent de mieux appréhender le réseau hydrographique des périodes anciennes et de compléter les données de la Carte archéologique concernant les habitats de la Protohistoire, déjà identifiés sur la commune. Les rares vestiges observés indiquent que nous avons probablement effleurés un site qui devait s'étendre au nord, au niveau de l'actuelle gravière.

Heidi CICUTTA

LINGOLSHEIM

Rue du Lac

Une campagne de sondages à l'occasion de l'aménagement d'un lotissement a été menée Rue du Lac à Lingolsheim.

Les sondages sont négatifs. Aucune structure n'a été décelée.

Édith PEYTREMANN

LOHR

Rue des Prés, lotissement Les Châtaigners

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la réalisation de la seconde tranche d'un lotissement d'habitation de la commune de Lohr sur une superficie de 10397 m² environ.

Le diagnostic n'a livré aucun indice d'occupation ancienne.

Christophe CROUTSCH

MARCKOLSHEIM

Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer

Négatif

Négatif

Lieudit Schlettstadterfeld, zone d'activités intercommunales

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la création d'une zone d'activités au nord de la commune de Marckolsheim au lieudit *Schlettstadlerfeld* sur une superficie de 15000 m² environ.

Elle a permis de documenter une occupation protohistorique caractérisée par la présence d'une série de trous de poteau, de plusieurs fosses ainsi qu'un puits à eau répartis sur une superficie d'environ 4000 m². Les structures

datées appartiennent à deux périodes : le puits à eau est attribué sur la base du mobilier céramique au Bronze final III (entre 1100 et 940 av. J.–C. environ) ; deux fosses, plus récentes, datent du Hallstatt C - D1 (vers 800-525 av. J.–C).

Christophe CROUTSCH

MARMOUTIER

Néolithique - Gallo-romain -Haut Moyen Âge - Bas Moyen Âge

Carrefours de la RD 1004

Le diagnostic archéologique réalisé à Marmoutier, sur une emprise linéaire de 2 km de long pour une surface de 15,4 ha, a nécessité l'ouverture de 105 tranchées de sondages. Il a révélé 89 structures archéologiques concentrées dans le secteur sud-est, autour du carrefour de la RN4 (RD1004) et de la RD229.

Une zone humide, située directement au nord du *Lang-graben*, a été mise en évidence. Celle-ci a piégé du mobilier antique dans ses niveaux supérieurs (entre 1 et 1,50 m de profondeur).

Des indices d'une occupation pré- et protohistorique

La découverte de plusieurs tessons de céramique appartenant aux périodes néolithiques ou protohistoriques permet d'envisager une occupation du site à ces périodes. Ainsi, un tesson décoré du Néolithique (rubané ou Michelsberg) a été retrouvé dans le comblement de la zone humide associée au *Langgraben* et 2 fragments de panses de céramiques pré- ou protohistoriques ont été prélevées dans 2 trous de poteau.

Une occupation gallo-romaine (Ier - IVe s.)

Seuls 12 vestiges ont pu être formellement attribués à la période gallo-romaine par le mobilier archéologique associé. Toutefois, la concentration des vestiges ainsi que leur nature permet d'envisager qu'une partie au moins des radiers de fondation, fosses et trous de poteau non datés appartiennent à la période antique. Les vestiges couvrent une période allant depuis le ler s. jusqu'au IVe s.

Une première installation est documentée en bordure du *Langgraben*. Il s'agit d'un fossé en V, probablement un fossé d'enclos, conservé sur quelques centimètres, ayant livré du mobilier céramique de la première moitié du l^{er} s. Des trous de poteau, situés dans l'espace délimité par le fossé, pourraient appartenir au même ensemble.

Une seconde installation semble s'étaler entre le IIe et le IVe s. Celle-ci est caractérisée par un aménagement du terrain avec le comblement d'un bras de cours d'eau ou d'un fossé puis l'installation d'un mur, d'une longueur minimale de 32 m, délimitant au nord l'occupation romaine (mur de clôture?). Les vestiges ainsi délimités sont de nature diverse puisqu'il s'agit d'un radier de fondation, d'un empierrement ainsi que de fosses et de trous de poteau, suggérant une installation mêlant architecture de terre et de bois et éléments bâtis en moellons de calcaire. Une fosse est datée entre la fin du IIIe s. et le IVe s.

Des vestiges post-antiques (VIe - VIIe s.)

La découverte de plusieurs tessons du haut Moyen Âge ou du Moyen Âge classique, notamment dans les niveaux de démolition du mur de clôture gallo-romain, suggère une éventuelle récupération des matériaux de construction antiques, peut-être en rapport avec l'une des phases de construction de l'abbaye de Marmoutier à partir de la fin du VI^e s.

Des vestiges du Moyen Âge classique et de la fin du Moyen Âge ont été mis en évidence :

- une fondation en moellons de calcaire, partiellement dégagée sur une longueur de 50 m semble se placer entre le XII^e et le XIV^e s.;
- un chemin empierré suivant un axe grossièrement orienté est-ouest a été repéré directement au nord de la RD229 actuelle, dont il semble rejoindre le tracé;
- un fossé pouvant être interprété comme le fossé de l'abbaye médiévale de Marmoutier a été mis au jour à l'est de l'abbaye en limite sud-ouest de l'emprise. L'absence de mobilier archéologique ne permet pas de préciser la période d'utilisation de ce fossé.

Fabrice REUTENAUER

MITTELHAUSEN

Lieudit Vorderen Berg, LGV Est européenne

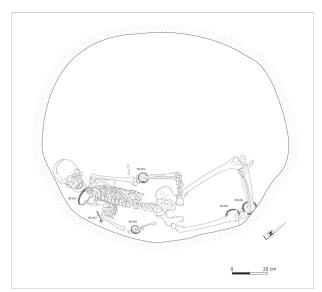
Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain

Une fouille s'est déroulée durant une vingtaine de jours, préalablement au projet ferroviaire LGV Est, à Mittelhausen, lieudit *Vorderen Berg* (Bas-Rhin). Elle intervient sur le bas de versant du *Vorderenberg*, une des collines du *Bas Kochersberg*, à l'emplacement d'un terrain lœssique érodé, mais qui a conservé un ensemble de structures excavées. L'opération a permis, outre la découverte de quelques fosses romaines et de mobilier de l'âge du Bronze, de reconnaître l'environnement immédiat d'un dépôt de corps en silo de La Tène ancienne, mis au jour lors du diagnostic.

L'inhumation féminine en silo, pratiquée en contexte d'habitat, correspond manifestement à un dépôt isolé dans le secteur fouillé. Le mobilier funéraire, constitué de parure annulaire en alliage de cuivre et d'une fibule en fer, permet de l'attribuer à la séquence La Tène A2 ou, plus probablement, La Tène B1a.

Les vestiges relevés aux alentours consistent en une dizaine de fosses, majoritairement de type silo et datées de La Tène A2. Elles ont livré du mobilier mis au rebut. Les activités mises en évidence sont le stockage de denrées en milieu confiné, le traitement des récoltes (carporestes : résidus de nettoyage des céréales), éventuellement le tissage.

Le secteur d'habitation ne peut pas être clairement appréhendé et on regrettera dans un tel contexte l'absence de vestiges de bâtiment conservés. L'abondance des rejets domestiques dans les fosses, notamment celles du premier groupe au nord où se place l'inhumation, suggère néanmoins une proximité immédiate de l'habitat proprement dit. Les restes domestiques (les carporestes avec, entre autres, des résidus de consommation et de la céramique abondante) issus de ce groupe en particulier en font d'ailleurs un secteur de rejet préférentiel.



MITTELHAUSEN, Lieudit Vorderen Berg, LGV Est Relevé du dépôt de corps de La Tène ancienne Relevé : Christel LEYENBERGER

Quelques éléments céramiques résiduels découverts dans les fosses de La Tène ancienne témoignent d'implantations plus anciennes, au moins durant le début du Bronze final. Leur présence peut être expliquée par le démantèlement de niveaux d'occupations et/ou de fosses. Ces occupations de versant ont en effet été fortement sujettes à érosion : érosion agraire subactuelle, mais aussi plus ancienne et manifestement antérieure à La Tène.

Ces conditions de gisement expliquent, par ailleurs, les difficultés de compréhension de l'occupation galloromaine. Celle-ci se manifeste par une dizaine de fosses peu caractéristiques qui sont réparties, dans la partie ouest du décapage, en deux zones distantes de 35 m séparées par un tronçon de fossé. La surface limitée de la fouille ne permet pas d'appréhender et de préciser le contexte dans lequel ces fosses s'inscrivent. Le mobilier céramique permet d'attribuer l'ensemble à la seconde moitié du IIe s. apr. J.—C.

Yohann THOMAS

MITTELHAUSEN

Néolithique - Deuxième âge du Fer

Lieudits Kellen et Neun Quellen

La fouille réalisée sur le site de Mittelhausen – *Kellen* a permis d'étudier les vestiges d'un habitat protohistorique relevant essentiellement du Deuxième âge du Fer. La majorité des 36 structures mises au jour peuvent être assimilées à des fosses de stockage de type silo. Il s'agit de creusements très arasés, de profils tronconiques et ne contenant qu'un maigre mobilier. Nous nous trouvons très probablement en périphérie nord d'un établissement plus vaste se développant sur le flanc sud du vallon du *Vierbruckgraben*. Le mobilier recueilli consiste en majorité en céramiques mais on note également quelques fusaïoles, une petite série de faune et les restes partiels mais en connexion anatomique de deux suinés.

Quelques tessons attribuables au Néolithique ancien ont été recueillis, la plupart en position secondaire dans des structures protohistoriques; ils témoignent de l'existence d'un proche habitat du Rubané récent. D'autres vestiges néolithiques ont été observés au sein d'un paléosol conservé dans le fond du vallon.

La céramique issue des silos peut être attribuée à La Tène ancienne : le corpus comprend des formes basses ouvertes ou à bord rentrant, des coupes à profils sinueux, des pots de stockages, des entonnoirs, etc. On note également un vase orné de bandes polies ainsi que de rares tessons tournés. Cet assemblage nous incite à orienter la datation de ce petit site à la fin de La Tène A, voire au début de La Tène B. L'analyse des restes de faune donne des résultats conformes à ce que l'ont connaît sur les autres établissements régionaux.

Le site de Mittelhausen – Kellen est certes très modeste mais s'intègre dans un réseau relativement dense d'occupation attribuées au Hallstatt et à La Tène ancienne dans le nord du Kochersberg; c'est évidemment dans une perspective élargie que ce type d'établissement trouve tout son intérêt.

La Tène finale n'a livré qu'une seule fosse, déjà fouillée lors du diagnostic; sans doute faut-il la mettre en relation avec les quelques artéfacts anciennement recueillis en prospection sur les flancs du vallon.

L'un des aspects les plus intéressants du site réside peutêtre dans la mise en évidence de paléosols successifs conservés en bas de pente et respectivement datés par radiocarbone du Néolithique ancien, du Néolithique final et de l'âge du Bronze.

Philippe LEFRANC

MITTELHAUSEN

Néolithique - Deuxième âge du Fer

Lieudits Liesbuehl et Gimbretter Weg

Découvert lors des recherches archéologiques sur le tracé de la LGV Est européenne, le site de Mittelhausen – *Liesbuehl Gimbretter Weg* a fait l'objet d'une fouille exhaustive sur une superficie de 5000 m² environ. Elle a permis de mettre en évidence deux phases d'occupation, l'une attribuée au Néolithique récent, l'autre au Deuxième âge du Fer.

Le Néolithique

Au total, dix fosses néolithiques ont été mises au jour. Bien que peu abondant, le mobilier céramique permet de proposer une attribution à l'étape moyenne du Michelsberg. Les autres catégories son très peu représentées. On compte quelques rares outils en pierre polie, des outils sur os et du matériel de broyage et de mouture abandonnés ou rejetés à différents stades. Enfin, les restes osseux forment des lots aux effectifs très réduits. Ils proviennent

presque exclusivement d'animaux domestiques.

Concernant la période néolithique, l'une des découvertes remarquables est la mise au jour d'une inhumation en fosse circulaire accompagnée d'un petit objet en cuivre. Il s'agit de la deuxième occurrence de cuivre découverte dans une tombe de cette période en Alsace. Il s'agit d'une jeune femme dont l'âge au décès peut être estimé entre 15 et 19 ans. À la fouille, la sépulture a également livré une poterie volontairement brisée en deux. La tombe est datée par radiocarbone vers 3800 - 3700 av. J.–C. (date calibrée à 1 sigma).

L'âge du Fer

Au cours de la seconde phase d'occupation, le site est occupé par une aire d'ensilage. Aucune trace de construction en élévation type maison n'a été repérée. Au total, une soixantaine de structures peuvent être rattachées à cette phase d'occupation. La majorité d'entre-elles appartiennent à la catégorie des fosse-silos. Des rejets domestiques – poteries, matériel faunique détritique et culinaire, etc. – y sont mêlés aux vestiges de diverses activités artisanales, et notamment de métallurgie.

Malgré la présence de vestiges d'activités artisanales, il est probable que l'on se situe à bonne distance des unités d'habitation. Le site de Mittelhausen paraît, en effet, globalement « pauvre » en mobilier. La présence d'une inhumation, sans doute en tombe plate, pourrait aller dans le même sens. Les dépôts fauniques repérés dans la même zone, nous renvoient également l'image d'un secteur désaffecté de l'habitat. La précision de la datation radiocarbone réalisée sur l'inhumation (592 - 403 av. J.–C., date calibrée à 2 sigma) ne permet pas de juger de la

contemporanéité de ces différents événements.

L'occupation est, en effet, attribuée sur la base de l'étude du mobilier céramique à La Tène A1 voire au début de La Tène A2, c'est-à-dire aux alentours de 475 - 450 av. J.—C. Ces données sont corroborées par l'étude du mobilier métallique.

L'étude du matériel faunique d'origine détritique et culinaire montre que la consommation de viande repose exclusivement sur des espèces domestiques. Le bœuf, le porc et les caprinés représentent ici plus de 90 % des restes déterminés. La consommation de viandes de chien et de cheval constitue également un apport de protéines d'origine animale.

Christophe CROUTSCH

MITTELSCHAEFFOLSHEIM

Néolithique

Lieudit Beim Berstetter Weg, LGV Est européenne

Découvert lors des recherches archéologiques sur le tracé de la LGV Est européenne, le site de Mittelschaef-folsheim – *Beim Berstetter Weg* a fait l'objet d'une fouille sur une superficie de 5000 m² environ.

Le site compte moins d'une vingtaine de structures. Le peu de mobilier recueilli fournit néanmoins des éléments de datation fiables : l'occupation se place très probablement à l'étape moyenne du Michelsberg, à un moment où l'on observe une multiplication des points de découverte sur le tracé de la LGV. Malgré la pauvreté des résultats, ce site participe pleinement aux questionnements autour de l'occupation géographique du territoire aux périodes protohistoriques.

Christophe CROUTSCH

MITTELSCHAEFFOLSHEIM

Néolithique - Premier âge du Fer

Lieudit Gute Abwand, LGV Est européenne

Découvert lors des recherches archéologiques sur le tracé de la LGV Est européenne, le site de Mittelschaeffolsheim - *Gute Abwand* a fait l'objet d'une fouille sur une superficie de 3800 m² environ.

Il a permis de mettre au jour des vestiges appartenant à deux grandes phases d'occupation :

– un premier habitat est daté du Néolithique; deux structures en creux type fosses « en forme de sac » ainsi qu'une grande fosse polylobée ayant vraisemblablement servi de lœssière témoignent de cette première phase d'occupation. Ces structures appartiennent d'après le mobilier céramique au Michelsberg (vers 4000 - 3600 av. J.–C.). Des tessons néolithiques erratiques ont également été trouvés dans une pro-

bable fosse protohistorique (Faits 5/22);

- la seconde phase d'occupation date du Premier âge du Fer. Elle est caractérisée par la présence de plusieurs structures excavées type fosse-silo (6 au total) - l'une d'entre elles a livré une série numériquement importante de pesons de métier à tisser en terre cuite (une soixantaine d'exemplaires au total) - ainsi qu'un petit ensemble de fosses à la fonction non déterminée (Faits 5/22 et 9). Cette occupation est attribuée sur la base du mobilier céramique au Hallstatt D1 (entre 620 et 525 av. J.-C. environ).

Christophe CROUTSCH

MUSSIG

Premier âge du Fer -Gallo-romain

Lotissement communal Illwald

Une opération de fouille s'est déroulée durant une dizaine de jours à l'emplacement d'un projet de lotissement communal à Mussig. Elle intervient dans un secteur de plaine original, sur le rebord du Ried noir : un secteur à tendance humide favorable à la conservation de vestiges archéolo-

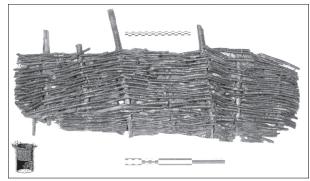
giques et de restes organiques.

Plusieurs épisodes d'implantation humaine ont été relevés. Un plan de bâtiment sur poteaux, reconnu partiellement en limite d'emprise, daté par radiocarbone et attribuable à un type architectural caractéristique, permet de

reconnaître une occupation au Bronze ancien. Une fosse (dans l'état actuel des recherches, isolée) témoigne quant à elle d'une occupation humaine datable de la phase moyenne du Bronze final. Un ensemble de puits à cuvelages de bois tressé, remonte au début de la période romaine (séquence augustéenne).

Si ces ensembles peuvent encore paraître dispersés, ils constituent néanmoins des vestiges archéologiques originaux se rattachant d'ailleurs à des séquences archéologiques peu documentées dans ce secteur de plaine et d'un intérêt majeur pour l'étude des peuplements dans les zones de Ried.

Yohann THOMAS

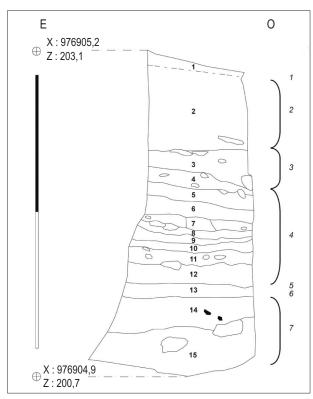


MUSSIG, Lotissement communal Illwald Clayonnage du puits St. 104 Cliché: Willy TEGEL, DENDRONET

MUTZIG

Paléolithique

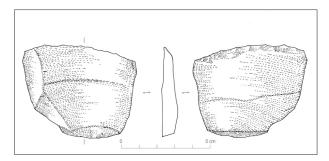
Lieudit Rain



MUTZIG, lieudit Rain Coupe P3 avec corrélation entre les couches relevées en 1992 et les complexes géologiques définis en 2009 Relevé : D. SCHUHMANN

Le sondage réalisé en 2009 a eu pour objectif principal la réouverture de la tranchée T1 creusée par Jean Sainty en 1992. Cela a permis de remettre au jour une stratigraphie de référence pour le Paléolithique moyen de la vallée du Rhin. Deux axes ont été suivis. Tout d'abord a été effec-

tuée une reconnaissance de complexes géologiques incluant et regroupant les couches reconnues par J. Sainty en 1992. Ensuite, ont été recherchés des paléosols potentiels, déjà signalés, où la présence d'un riche matériel lithique et faunique devra permettre à l'avenir des études planigraphiques.



MUTZIG, lieudit Rain Racloir sur face plane Relevé : Jean DETREY

Cette première campagne a permis d'atteindre ces objectifs en confirmant notamment l'exitence d'un abri-sousroche. La complexité de la stratigraphie est un héritage de l'érosion de la falaise du Felsbourg, du démantèlement de niveaux archéologiques situés dans un premier temps plus haut dans la pente et de l'érosion de l'abri lui-même. Un niveau pouvant être interprété comme un paléosol a été repéré. Une série d'échantillons a été prélevée en vue d'analyses sédimentologique et micromorphologique afin, entre autre, d'évaluer l'état de conservation de cet ensemble. Des échantillons ont également été réalisés en vue de datation par OSL.

Jean DETREY

NIEDERSCHAEFFOLSHEIM

Rue des Acacias

Notice non rendue. Frédéric LATRON

NORDHEIM

Premier âge du Fer -Gallo-romain - Haut Moyen Âge

Lotissement Am Neuen Berg

Suite au diagnostic réalisé en novembre 2008 à Nordheim au lieudit *Am Neuen Berg* (resp. d'opération : Ch. Croutsch) sur un terrain concerné par la construction d'un lotissement d'habitations, une fouille préventive a été prescrite sur une superficie d'1,2 ha. Elle a révélé deux occupations principales, respectivement datées de l'époque antique (fin du II^e s. - fin du IV^e s.) et du haut Moyen Âge (VI^e - première moitié du IX^e s.). Ces deux occupations, séparées par un *hiatus* de plus d'un siècle, correspondent toutes deux à des établissements ruraux.

Données topographiques générales

À mi-chemin entre la *villa* de Marlenheim et la voie antique vers Strasbourg, le site est situé sur une voie de passage privilégiée, qui relie ces deux points en longeant le massif du *Marlenberg*. Les occupations successives prennent place sur un coteau exposé au sud, à l'entrée du village actuel. Le terrain descend en pente régulière vers une zone humide. En partie basse du terrain, une épaisse séquence de colluvions a scellé les niveaux de circulation en assurant une très bonne conservation des structures.

Quelques rares indices de fréquentation au Bronze final

Seules deux structures ont été mises au jour pour cette période. Les indices anthropiques sont beaucoup trop ténus pour proposer une datation fine, et encore moins pour caractériser le type d'occupation.

Un habitat antique en bordure d'une mare (fin du II^e - fin du IV^e s.)

Les vestiges antiques sont concentrés principalement dans la partie basse du terrain, à proximité de la zone humide. Deux secteurs se distinguent nettement.

Le premier, dans l'angle sud-est, correspond à des bâtiments de plain-pied. Ils occupent un espace relativement restreint. Les constructions de surface sont interprétées, pour au moins deux d'entre elles, comme les bâtiments principaux d'habitation. Un premier bâtiment, daté de la fin du IIe ou du IIIe s., est fondé sur sablières basses et poteaux. Son abandon est vraisemblablement dû à un incendie. Dans un second temps, un deuxième est construit en amont du précédent, dans le courant du IVe s. Un troisième bâtiment, contemporain du deuxième, pourrait avoir une fonction d'annexe. Ces bâtiments sont installés en bordure d'une mare, dont les abords ont été sommairement aménagés dans le courant du IVe s.

L'extension de cette zone d'habitation semble limitée à l'ouest par un fossé légèrement curviligne. Les structures implantées au nord-ouest forment un ensemble sans doute à vocation artisanale. Cependant, aucune de ces structures n'a livré d'indices quant à sa fonction précise. Au nord-ouest de l'emprise, un autre espace est défini par un enclos, où la densité des structures (cabane excavée et quelques fosses) est beaucoup plus lâche.

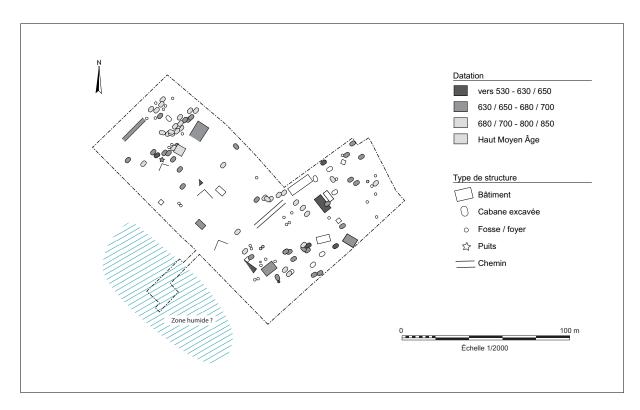
La présence de la mare et d'une pente exposée au sud offrent un contexte favorable aux activités agropastorales. Celles-ci sont largement confirmées par les résultats de l'analyse carpologique (céréaliculture, existence dans l'environnement proche du site de terres cultivables riches) et de l'analyse pollinique. L'analyse granulométrique des niveaux de colmatage de la mare témoigne quant à elle d'une forte fréquentation de la berge, ce qui peut être expliqué d'une part par l'activité anthropique mais également par une fonction de point d'eau pour le bétail.

L'occupation du haut Moyen Âge (VIe - IXe s.)

Après un hiatus apparent d'au moins un siècle, l'occupation reprend dans le deuxième tiers du VIe s. Les vestiges couvrent toute la superficie du site fouillé et s'étendent vraisemblablement au-delà. Les structures mises au jour correspondent à un habitat et sont classiques pour ce type de site. La périodisation de la céramique a permis de distinguer trois séquences d'occupation. Cependant, en l'absence de limites connues pour cet habitat, il est difficile de percevoir son développement topo-chronologique. Il semble organisé en deux unités d'habitation, réparties de part et d'autre d'un chemin, qui perd son rôle structurant dans la dernière séquence. L'étude spatiale des vestiges ne témoigne pas d'une rupture nette entre ces séguences et traduit plutôt un développement continu de l'habitat. En revanche, son abandon semble plus brusque, puisqu'après une densification des structures, le site n'est plus fréquenté après le IX^e s.

Les activités de cet habitat sont là aussi essentiellement tournées vers l'agropastoral. La culture des céréales est confirmée par la présence de greniers et de silos pour le stockage des grains, ainsi que d'une cabane ou aire de travail destinée au séchage des céréales par grillage. L'élevage est confirmé par les restes fauniques. Le tissage a également été mis en évidence, sans doute à une échelle domestique. Enfin, une zone de forge a été mise au jour, prouvant une activité métallurgique sur le site.





NORDHEIM, lotissement Am Neuen Berg Schémas des occupations à l'époque antique et au haut Moyen Âge Relevé : Agnieszka KOZIOL

Concernant le statut de l'habitat, quelques indices vont dans le sens d'un niveau relativement aisé. Dans le domaine de l'alimentation, l'étude archéozoologique prouve la pratique d'un élevage de qualité, comprenant outre la triade domestique, la présence non négligeable de volaille. Du point de vue végétal, les résultats de l'étude des macrorestes témoignent de la diversité des plantes cultivées ainsi que d'une bonne qualité des grains. Ils confirment l'accès à des terres riches et fertiles. Le mobilier présente lui aussi des éléments assez significatifs en contexte rural (céramique de poêle, céramique peinte, pierre ollaire).

Cette première opération archéologique menée sur le territoire de la commune a permis d'apporter de nouveaux éléments sur l'origine du village actuel, mais aussi de poursuivre les recherches portant sur l'occupation historique du *Kochersberg*, zone densément occupée au haut Moyen Âge. Elle a permis d'enrichir les données disponibles concernant les établissements ruraux, à la fois antiques et alti-médiévaux.

Agnieszka KOZIOL

OBERNAI

Néolithique - Protohistoire

Extension du parc d'activités du Thal

L'opération de diagnostic archéologique s'est déroulée du 19 au 27 octobre 2009 sur la commune d'Obernai à l'emplacement de la future extension du Parc d'Activité du Thal, sur une surface de 4600 m². Les sondages ont révélé des formations superficielles constituées de placages de loess traversés en partie centrale du terrain par des dépôts gravo-sableux d'origine fluvio-glaciaire.

L'intervention a livré une vingtaine de structures en creux concentrées au sud et dans l'angle nord-est de l'emprise, ainsi qu'une fosse isolée présentant le plan et le profil caractéristique des « fosses en V - Y ». À l'exception

d'une structure attribuée à un horizon fin du Néolithique moyen - Néolithique récent par la présence d'un fragment de « plat à pain ». Les quelques éléments céramiques découverts dans une dizaine de structures n'ont permis qu'une attribution chronologique large aux périodes néolithique ou protohistorique. Hormis ces indices d'occupations, quelques vestiges modernes ont été observés sous la forme de squelettes d'équidés enterrés de manière isolée et des pots ayant peut-être servi à signaler des limites parcellaires.

Antoine FERRIER

OBERNAI
Rue de l'Énergie

Opération négative.

Cécile VÉBER

OBERNAI
Protohistoire

Rue du Maréchal Juin

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la construction d'un groupe périscolaire sur la commune d'Obernai, rue du Maréchal Juin (Groupe scolaire Europe), sur une superficie de 5000 m² environ. Elle a permis de documenter quelques vestiges mobiliers protohis-

toriques témoignant d'une occupation ancienne du secteur.

Christophe CROUTSCH

Protohistoire - Haut Moyen Âge

ODRATZHEIM

Lotissement du Wehland

Les nombreux sites archéologiques alti-médiévaux potentiels ou fouillés sur la commune d'Odratzheim ont été autant d'arguments pour diagnostiquer la parcelle de près de 7000 m² au lieudit *Sandgrube*. Cette évaluation a permis de mettre au jour une occupation protohistorique et une nécropole du haut Moyen Âge.

Tandis que les premiers vestiges sont concentrés dans deux sondages et révèlent une activité de stockage et

d'extraction de lœss, la nécropole a été reconnue dans douze sondages et vingt-deux sépultures ont été observées. L'ensemble funéraire est dense. Le matériel issu de la fouille d'une sépulture (perle en verre côtelée), l'orientation des fosses sépulcrales sont entre autres des indices pour avancer dans le sens d'une nécropole du début de la période mérovingienne (première moitié du VIe s.).

Florent JODRY

OFFENDORF

Négatif

Lotissement communal La Forêt du Rhin Tranche 2

Opération négative. Cécile VÉBER

ORSCHWILLER

Moderne

Château du Haut-Koenigsbourg

Les sondages entrepris dans les lices sud et le fossé est du château du Haut-Koenigsbourg s'intègrent dans un programme de mise en place de réseaux enterrés. Trois creusements placés dans les lices sud ont mis en évidence l'existence de niveaux liés à la construction de la fausse-braie à la fin du XVe ou au début du XVIe s.

Le niveau de circulation de cette période n'a cependant pas pu être défini avec précision puisque les travaux de 1900 - 1903 sur cette partie du chantier de Bodo Ebhardt ont entraîné un écrêtement de la surface. Dans le fossé ouest, la surface rocheuse a été nettoyée de toute trace d'occupation ancienne lors de ces mêmes travaux.

Jacky KOCH

OTTERSTHAL

Négatif

Lotissement communal Leinermatt

Le diagnostic archéologique a été réalisé afin de mettre en valeur d'éventuels indices liés à l'accès à l'oppidum médiomatrique dit du Fossé des Pandours, situé à moins d'un kilomètre de la zone évaluée. En effet, quelques tracés de voies existent et de nombreuses découvertes liées à l'implantation gauloise puis romaine sont à noter dans

ce secteur qui borde la cité antique de *Tres Tabernae* (Saverne). Malgré une zone géographique riche en découvertes, aucun indice archéologique n'a été repéré.

Florent JODRY

OTTROTT

Moyen Âge - Moderne

Château de Kagenfels

Les travaux réalisés au château de Kagenfels en 2009 s'inscrivent dans le cadre d'une fouille programmée triennale 2009 - 2011 visant à explorer l'ensemble de la pente en contrebas de la façade ouest (mur L1) et à apporter des éléments de synthèse sur cette façade d'entrée du château. Comme cela se pratique sur ce site depuis l'année 2000, l'activité est partagée entre fouilles archéologiques en périodes froides (gels nocturnes) et travaux de maçonnerie durant la belle saison.

En 2009, les fouilles se sont poursuivies en contrebas de la façade L1, permettant de compléter certains encadrements de fenêtres déjà identifiés lors des années précédentes; deux fenêtres de la série LOH ont ainsi été complétées, ainsi qu'une étroite fente d'éclairage verticale. Les recherches n'ont à ce jour permis de localiser aucun élément de parements à chanfrein ayant jadis délimité la fente de tir verticale de l'archère à niche ouest. La niche demeure ainsi béante sur la superbe vallée qui s'ouvre vers l'ouest.

Découverte intéressante et prometteuse parmi les gravats ouest, un fragment de cadran solaire finement ciselé dans une plaque de grès jaune laisse envisager une réalisation du XV^e s. L'exploration du cône d'éboulis ouest a également permis la découverte d'un beau boulet de canon

sphérique, entier, finement ciselé, de 25,50 cm de diamètre, sans doute tiré dans le premier tiers du XV^e s. depuis le plateau nord-est et ayant suivi une trajectoire trop haute, ratant le château ou traversant sa toiture.

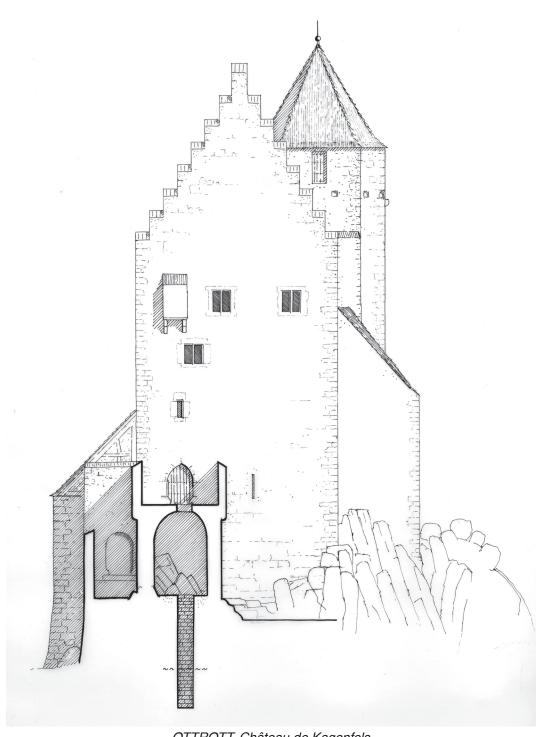
L'essentiel de l'activité du chantier s'est néanmoins centrée sur la poursuite des travaux de consolidation; le reparementage partiel du donjon, commencé en 2008, a été globalement achevé en 2009, une soixantaine de blocs restant encore à poser en 2010, après leur nécessaire récupération au palan dans le fossé est durant l'hiver à venir 2009 - 2010.

La restauration de la façade ouest L1 a cette année encore mobilisé une partie importante de l'équipe bénévole (dix-huit membres réguliers) pour des travaux de reparementage. Une dizaine de blocs d'angle en granite (jusqu'à 400 kg) remontés depuis la pente, parfois loin en contrebas, sont ainsi venus intégrer la façade ouest très largement mutilée auparavant, de même que plusieurs dizaines de parements courants.

L'option de restauration retenue pour ce mur L1, comme pour l'ensemble des autres, consiste à restituer les parements externes à hauteur des blocages ou parements internes subsistant. Cette option permettra sur le mur ouest de rhabiller le mur sur une hauteur de près de 4 m localement, ce qui représentera une quinzaine de mètres carrés de parement à poser. Ce reparementage se fait dans la continuité des parements périphériques, les assises étant ici régulières en hauteurs et gabarits de blocs. Il assurera une pérennité optimale à cette façade très exposée aux intempéries venant de l'ouest.

Les journées du patrimoine ont accueilli un important public renouvelé, mais aussi de nombreux visiteurs désormais « fidélisés » et souhaitant constater les évolutions du chantier. Plusieurs d'entre eux ont intégré l'équipe en 2009.

Mathias HEISSLER



OTTROTT, Château de Kagenfels Façade ouest : état des connaissances 2009 Relevé : Mathias HEISSLER

PFULGRIESHEIM

Moyen Âge classique

Lotissement communal Du Levant

84 structures archéologiques, dont 5 sépultures, 5 silos, 3 fonds de cabane, le reste correspondant à des fosses indéterminées en l'état, réparties dans 29 sondages, ont été mises au jour sur ce site établi au nord-est du village actuel. L'ensemble archéologique s'étend depuis les abords du cimetière actuel au nord jusqu'à proximité du ruisseau au sud.

Malgré le peu d'éléments de datation découverts, une fourchette chronologique, entre le Xe et le XIIe s., a été proposée concernant l'occupation de ce site d'habitat médiéval.

Du fait de l'intérêt des vestiges découverts, une fouille préventive a fait suite au diagnostic archéologique.

Richard NILLES

ROSHEIM Lieudit Fehrel Notice non rendue. Frédéric LATRON SARRE-UNION Gallo-romain Rue de Bitche

L'opération préventive de la Rue de Bitche à Sarre-Union s'est déroulée en amont d'un projet d'aménagement de lotissement mené par la commune. Les recherches antérieures avaient déjà permis de déterminer que le sous-sol de Sarre-Union renfermait les vestiges d'une agglomération secondaire antique marquée par une importante activité de fabrication de poteries entre le le IIIe s. de notre ère.

Après un décapage sur 5293 m², ont été étudiées environ 70 structures archéologiques majoritairement de la période romaine. Elles présentaient un état d'arasement global important, néanmoins certaines structures ancrées profondément dans le substrat ont livré des stratigraphies de 1 à 4 m d'épaisseur (caves, latrines, carrières, aire de travail de fours de potiers).

L'activité potière constitue vraisemblablement la première occupation des lieux dans la seconde moitié du IIe s. et le début du IIIe s. de notre ère. Deux unités de production distinctes se répartissent de part et d'autre d'une voie d'axe nord-ouest/sud-est. Ces ateliers sont signalés surtout par les vestiges de sept fours de potier : il s'agit de fours de forme ovale ou ronde à deux volumes, la sole étant soutenue par une languette centrale. Ils sont associés à des aires de services de dimensions variables creusées dans le substrat. Le comblement de ces structures artisanales est composé exclusivement des déchets de la production. Une part de ces derniers a également été déposée dans quelques fosses et épandue sur une surface importante à l'est de la zone de fouille.

D'autres structures archéologiques semblent être reliées aux ateliers de potiers : une possible fosse d'implantation de tour de potier et un ensemble interprété à titre d'hypothèse comme les vestiges d'un système de lavage et tri de l'argile par lévigation (négatifs d'un réservoir et d'une canalisation en bois desservant un bassin en pierre).

L'étude des céramiques produites montre des formes typiques du vaisselier domestique des IIe et IIIe s. de notre

ère. Quelques vestiges indiquent qu'une modeste activité de forges a été antérieure ou contemporaine de celle des potiers.

Dans une seconde phase de l'occupation du site, durant la première moitié du IIIe s., deux bâtiments sont installés au nord de l'emprise de fouille, le long de l'actuelle rue de Bitche (l'existence d'une rue d'époque romaine d'axe nord-ouest/sud-est est donc envisageable), sur les vestiges de certaines structures de la phase précédente. L'un de ces bâtiments construits en bois et torchis est très arasé puisqu'il n'est signalé que par la présence d'une cave maçonnée en pierres calcaires liées à la terre et ayant fonction de stockage. L'autre bâtiment a livré un plan complet. Sur une surface d'environ 200 m², se répartissent trois pièces en rez-de-chaussée dont une vaste halle occupant les deux tiers du bâtiment, aucun niveau de sol n'était conservé sur cet espace. L'édifice disposait également d'un sous-sol ayant fonction de séjour. Celui-ci présente un mode de construction soigné (mur formés de moellons de petit appareil liés à la chaux et joints tirés au fer), mais l'essentiel de l'élévation du bâtiment devait être constitué de parois de bois et torchis reposant sur des solins de pierres. Le plan de ce bâtiment est à rapprocher des maisons des artisans-commerçants de Bliesbruck et de nombreuses agglomérations de Gaule du Nord. Un four à chaux associé à une carrière de calcaire appartient sûrement à la phase de construction de ces édifices. Des latrines jouxtent ces bâtiments. À l'ouest de la voie, d'autres latrines marquent la présence hors emprise d'un autre habitat.

Lors de cette phase, le quartier semble occupé principalement par des activités métallurgiques : présence d'un dépôt de recyclage dans le sous-sol du bâtiment principal, de deux foyers de forge et de rejets de déchets de forge en grande quantité dans une fosse d'extraction d'argile recoupant le bassin en pierre de la phase antérieure. Néanmoins, il convient de ne pas écarter l'existence d'une

continuité de l'activité des potiers de Sarre-Union d'autant plus que de nombreux éléments céramiques issus de la production locale ont été mis au jour dans les habitats. Un puits dont la datation n'a pas pu être déterminée est implanté au milieu de la zone fouillée. Les deux bâtiments identifiés portent les stigmates d'une destruction suite à un incendie datable au plus tard de la seconde moitié du IIIe s., sans que l'on sache s'il marque un abandon définitif du secteur. Il n'y a du moins aucune trace d'occupation postérieure au IIIe s.

Ainsi, la fouille a permis d'étudier l'évolution d'un secteur suburbain de l'agglomération antique de Sarre-Union, d'abord dévolu à l'activité d'ateliers de potiers au cours de la seconde moitié du IIe s. et du début du IIIe s. puis, au cours de la première moitié du IIIe s., il a été doté d'édifices servant à la fois d'habitat et d'atelier à des d'artisans

La découverte de sculptures religieuses permet d'envisager la présence d'un lieu de culte en lien avec l'habitat.

Simon GIROND

SARRE-UNION

Rue de Rimsdorf

Gallo-romain

Un léger épandage de mobilier antique composé de fragments de tegulae et de quelques tessons ainsi qu'un drain a été repéré sur les terrains sondés. Les indices mis au jour couvrent l'époque romaine. Ils sont concentrés sur les deux tiers nord du terrain et correspondent à l'emplacement du plateau.

Le recoupement des données fournies par la Carte archéologique avec les prospections menées par la SRAAB a permis de circonscrire un espace susceptible de correspondre à l'emprise globale de l'occupation antique de Sarre-Union. Cette emprise ainsi définie se présente sous la forme d'un quadrilatère large de 400 m et long de 1200 m. La forme générale de l'occupation et sa surface d'une quarantaine d'hectares ainsi que le nombre d'unité d'occupation qui y sont repérées permettent d'émettre l'hypothèse d'un village-rue.

La nature des vestiges découverts lors du diagnostic semble alors indiquer, au vu de ces derniers résultats, une occupation à vocation agropastorale en marge de l'agglomération antique de Sarre-Union. En effet, la volonté de drainer le haut du plateau sur des terrains qui gardent facilement l'eau ne peut s'expliquer que de deux façons : soit la mise en culture, soit une occupation à vocation pastorale. Cela indique aussi la présence d'un espace déboisé. Malgré la faible quantité d'indices, nous pouvons tirer des informations importantes quant à l'occupation du territoire de Sarre-Union dans l'Antiquité.

Jean-Baptiste GERVREAU

SARRE-UNION

Rue des Petits Jardins

Gallo-romain - Moyen Âge -Moderne



SARRE-UNION, Rue des Petits Jardins Sondage 5 : vue générale de la cave Cliché: Alexandre BOLLY

Le diagnostic avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet de construction d'un lotissement. Il a permis de reconnaître plusieurs phases d'occupation, qui s'étendent, de façon discontinue, de l'époque gallo-romaine jusqu'au XVII^e s. Le terrain, d'une superficie de 2848 m², est situé dans la partie nord-est du centre de Sarre-Union. Il est mitoyen du fossé et de l'enceinte médiévale de *Bockenheim* (Bouquenom), seule la rue des Petits Jardins les sépare.

La présence d'une occupation gallo-romaine sur ce secteur a permis de fixer une nouvelle limite concernant l'extension des vestiges antiques découverts à Sarre-Union. L'occupation est caractérisée par la présence d'une cave, conservée jusqu'à la hauteur des niches et soupiraux, de murs, et de différentes structures en creux de type trou de poteau. La présence d'une cave construite en petit appareil calcaire lié au mortier de chaux et les différentes

découvertes du même type faites à Sarre-Union pourrait suggérer une occupation du site entre le IIe s. et le IIIe s. Une levée de terre, peut-être liée au creusement du fossé de l'enceinte médiévale, longe la parcelle du coté est. Le talus, qui pourrait être un élément constitutif d'un système défensif, s'élève en partie sur les vestiges antiques. Une sépulture, contenant les restes mal conservés d'un individu d'âge mature, a été découverte. Le rare mobilier associé permet de la dater du XVIe ou XVIIe s.

Bibliographie

BOLLY Alexandre. *Sarre-Union (Alsace, Haut-Rhin), Lotissement « Rue des Petits Jardins »*, Rapport de diagnostic archéologique, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, SRA Alsace, Sélestat, 2009, 48 p.

Alexandre BOLLY

Négatif SCHIRMECK
Près de la scierie

Opération annulée suite à la découverte d'une décharge en sous-sol. Le terrain avait été excavé puis remblayé.

Florent JODRY

SÉLESTAT / ORSCHWILLER

Mésolithique - Néolithique

Prospection - Wannerhof

Des surveillances de labours ont été effectuées par l'auteur sur les communes d'Orschwiller et de Sélestat, lieudit *Wannerhof*, sur le site d'habitat préhistorique « Orschwiller/Sélestat » mis en évidence en 1999.

Une dizaine d'outils lithiques (polissoir, coches, grattoir, broyeur, nucléus, raclette, microlithes, armature...) du Mésolithique et du Néolithique ainsi que cinq tessons céramiques décorés datant du Néolithique ancien rubané ont ainsi été récoltés lors de ces prospections 2009. Tout ce

matériel est déposé et visible à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

bibliographique

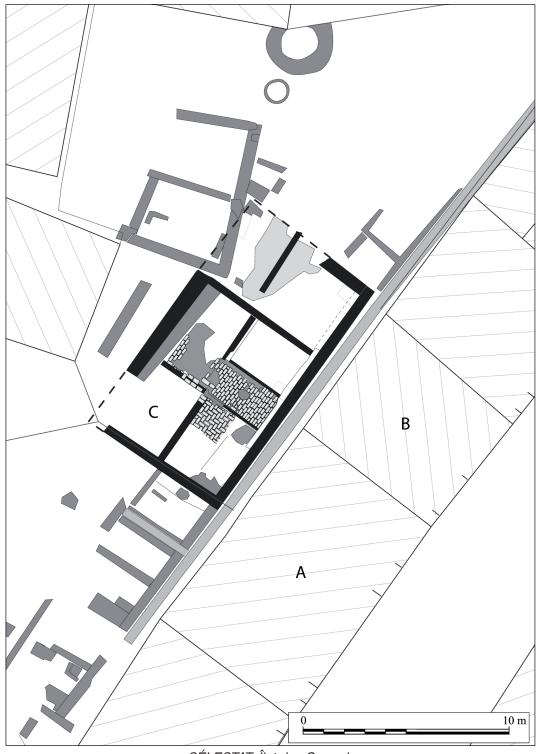
Annuaire 2010 des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

Jean-Claude KLINGER

SÉLESTAT 8, rue de l'Or

Notice non rendue. Frédéric LATRON

Îlot des Canards



SÉLESTAT, Îlot des Canards Plan des bâtiments A, B et C du XV^e - XVI^e s. Relevé : Florian BASOGNE, Fabrice REUTENAUER

La prescription scientifique concernant la fouille de l'îlot des Canards et le suivi des travaux de la ruelle des Canards consistait en un terrassement limité à une profondeur de 0,60 m, selon le projet d'aménagement, complété en de rares occasions par des sondages manuels. Ces opérations, couvrant respectivement une surface de

570 m² pour la fouille de l'îlot des Canards et de 500 m² pour le suivi des travaux de la rue des Canards, permettaient d'appréhender des terrains situés au nord-est de l'espace urbain de Sélestat, en bordure du tracé supposé de la première enceinte médiévale de la ville (première moitié du XIIIe s.), dans un secteur encore peu documenté

par les fouilles archéologiques. Elles ont été effectuées conjointement.

Malgré la limitation importante en profondeur, les données chrono-topographiques recueillies ont permis de documenter partiellement l'occupation du site depuis le XIVe s. jusqu'à nos jours, selon 4 grandes phases chronologiques.

Une première occupation du terrain (seconde moitié du XIIIe s. - XIVe s.)

Une première occupation a été observée de manière très ponctuelle à partir de la seconde moitié du XIII^e s. jusqu'à la fin du XIV^e s. Seul un niveau d'occupation ainsi qu'un exhaussement de la partie septentrionale du terrain ont pu être mis en évidence. Deux fragments de maçonneries appartenant à cette phase suggèrent déjà la présence de structures bâties dès cette période.

Des bâtiments d'habitation de la fin du Moyen Âge (XV^e - XVI^e s.)

C'est à partir du XV^e s. qu'ont été appréhendés les premiers bâtiments d'habitation de l'îlot des Canards, implantés selon un axe nord-est/sud-ouest cohérent entre ces bâtiments et probablement à mettre en relation avec le tracé de l'enceinte urbaine à proximité.

Parmi les 3 constructions attribuées à cette période, deux sont encore en élévation (n°2-2a, rue des Canards). Ces dernières ont fait l'objet d'une étude du bâti et ont été datées par dendrochronologie. La première maison (A), construite en 1456 comporte un seul étage en pans de bois au-dessus du rez-de-chaussée maçonné. Vers 1470, une deuxième construction (B), d'élaboration similaire, lui est accolée, témoignant alors de la densification du bâti.



SÉLESTAT, Îlot des Canards Les bâtiments A et B avant la dépose des bois Cliché : Maxime WERLÉ

Un troisième bâtiment (C), de dimensions plus importantes, a été mis au jour directement à l'ouest et séparé par un étroit passage (*Schlupf*). Il est composé de 5 espaces dallés de briques au sud et d'une large pièce rectangulaire au nord pour laquelle seul un sol en terre battue a été observé. La nature de ces aménagements suggère une fonction résidentielle de l'ensemble avec un espace de stockage au nord.



SÉLESTAT, Îlot des Canards Vue générale du bâtiment C Cliché : Maxime WERLÉ

D'un point de vue structurel, ces maisons s'apparentent aux maisons d'agriculteurs, de viticulteurs, de marchands ou d'artisans alsaciens. En général, les rez-de-chaussée avaient une fonction économique ou professionnelle tandis que les étages en pans de bois étaient dévolus à l'habitat. La petite dimension de la première maison indiquerait son occupation par une famille de statut social humble, l'étage comportant probablement un séjour chauffé (*Stube*), une cuisine (*Küche*) et une chambre (*Kammer*).

Signalons également la mise au jour, en limite nord de l'emprise, d'une tour d'escalier en vis fonctionnant probablement avec un bâtiment moins modeste situé en dehors de l'emprise.

Enfin, les éléments lacunaires recueillis dans la rue des Canards permettent d'y entrevoir l'aménagement d'un espace de circulation organisé autour d'une canalisation ou d'un petit canal en bois.

La perception d'un espace densément bâti (XVII^e - XIX^e s.)

Les 3 maisons précédemment construites sont toujours en élévation, sans doute occupées pendant au moins une partie de cette période. Toutefois, la construction au nordest de deux nouveaux bâtiments mitoyens marque la démolition partielle d'une des maisons. Les deux nouvelles constructions sont orientées selon un nouvel alignement cohérent avec les bâtiments de l'Impasse de l'Enfer et la rue Bornert, et non plus avec la première enceinte urbaine. Quant à la rue des Canards, l'espace de circulation continue d'y fonctionner pour sa partie septentrionale, car le sud-est de la rue est bâti à ce moment. Le plan cadastral de 1840 marque bien l'implantation de 2 constructions à cet endroit, et sur celui de 1863, la rue des Canards est indiquée comme étant une impasse.

L'îlot des Canards au XX^e s.

C'est durant le XX^e s. que l'îlot des Canards est progressivement dégagé de ces constructions et que la rue des Canards est ouverte sur la rue voisine par la démolition de deux bâtiments au sud-est.

SELTZ

Négatif

Lotissement communal Les Genêts Tranche 3

Le projet d'aménagement de la troisième tranche du lotissement communal « Les Genêts » à Seltz a entrainé la réalisation d'un diagnostic archéologique. La présence d'une nécropole attenante et la fouille d'un tumulus sur la tranche 2 (Lasserre, Boës, *BSR* 2008) ont justifié l'intervention. Les données archéologiques protohistoriques connues dans ce secteur témoignent d'une occupation ancienne et riche. Prés de 300 tumulus ont été repérés dès la fin du XIX^e s. par des amateurs éclairés dont M. de Ring et R. Henning.

L'intérêt ne s'arrête pas seulement aux données protohistoriques, la ville de Seltz possède en effet un riche passé antique et médiéval. Le diagnostic a permis de documenter les abords immédiats de la nécropole. Le tumulus 4 se trouvait à moins de 2 m de la zone prescrite.

Malheureusement, aucun vestige archéologique n'a été découvert, mis à part un tesson attribuable au haut Moyen Âge et un élément de tuile très roulé et hors stratigraphie.

Sébastien CHAUVIN

SOUFFLENHEIM

Lieudit Oberfeld, sablière de quartz Friedrich

Notice non rendue. Fabien DELRIEU

SOUFFLENHEIM

Moderne - Contemporain

Lieudit Oelberg, cimetière



SOUFFLENHEIM, Lieudit Oelberg, cimetière Récipients en céramique produits à Soufflenheim, destinés à l'inhumation de fœtus (XIX^e s.) Cliché : Isabelle DÉCHANEZ-CLERC

Le diagnostic archéologique avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain (2300 m²) localisé au cœur du village de Soufflenheim, préalablement à la définition d'un projet de réaménagement paysager de cet espace appelé *Oelberg*. La problématique de l'opération, définie à partir du contexte topographique et historique, était principalement orientée sur la question de la reconnaissance des vestiges de l'ancienne église (démolie en 1833) et de l'ancien cimetière paroissial.

Le diagnostic archéologique a, en premier lieu, permis d'ébaucher quelques caractéristiques de la topographie ancienne du site, telle qu'elle devait se présenter jusque dans les années 1750 : le terrain, qui occupe la pointe de l'éperon que forme à cet endroit la terrasse de Haguenau en direction du Ried rhénan, paraît avoir été constitué d'une crête bordée, au nord, au sud et à l'est, par des versants assez abrupts.



SOUFFLENHEIM, Lieudit Oelberg, cimetière Détail de la sépulture d'une jeune adulte, tenant un crucifix en terre cuite dans sa main gauche et un chapelet en os ou en ivoire dans sa main droite (XIX^e s.) Cliché: Maxime WERLÉ

Il a, en second lieu, livré des informations relatives à l'aménagement de la plateforme, manifestement en relation avec la construction des murs de soutènement en 1755, la reconstruction de l'église entre 1762 et 1766 et la démolition de cette dernière en 1833. Ces travaux ont donné au site la configuration qu'il conserve actuellement. C'est vraisemblablement dans cette période que le terrain a fait l'objet d'une opération de nivellement et, peut-être, d'arasement du sommet de l'éperon. Ce pourrait être la raison qui explique que le diagnostic archéologique n'a livré aucun vestige des anciennes églises de Soufflenheim.

L'opération a surtout permis d'observer plusieurs sépultures de fœtus et d'enfants, regroupées dans un secteur du cimetière, et d'adultes. Ces inhumations, apparemment mises en place après la démolition de l'église, sont attribuées au XIXe s. (vers 1830 - 1874). Les sépultures témoignent non seulement de la piété populaire au travers de certains objets portés par les défunts (médailles, chapelets et crucifix), mais aussi de pratiques funéraires singulières au sein de ce cimetière paroissial, peut-être liées à l'activité céramique florissante de la commune à cette époque. En effet, l'un des principaux apports du diagnostic archéologique réside dans la mise au jour et dans l'étude des sépultures de fœtus, inhumés dans des récipients en céramique. L'ancien cimetière, désaffecté en 1874 pour être transféré à l'extérieur du village, a temporairement resservi d'espace funéraire en 1945, quand des soldats allemands tombés durant les combats de l'hiver 1944 - 1945 y ont été inhumés.

Maxime WERLÉ

STEINBOURG

Gallo-romain - Haut Moyen Âge

LGV Est européenne, zones de dépôts définitifs

Le diagnostic de la zone de dépôt 2 à Steinbourg au lieudit *Altenberg* a permis d'appréhender l'extension sud et sudest de l'établissement rural gallo-romain (site 3-1) découvert en 2008 par Fabrice Reutenauer (PAIR) sur le tracé de la LGV Est européenne

Les très nombreux vestiges observés, principalement d'époque antique, concernent une surface de près de 3 ha et consistent en fondations de murs de pierre, en niveaux empierrés, en structures diverses, trous de poteau et structures rubéfiées, apparus entre 0,30 m et 1,50 m de profondeur. Ils témoignent de l'importance et de l'étendue d'une occupation liée principalement à l'exploitation d'un établissement rural gallo-romain dont la partie résidentielle correspond vraisemblablement aux structures maçonnées étudiées sur le tracé par Fabrice Reutenauer. La stratigraphie et les vestiges, mieux conservés au sud dans le bas de pente, suggèrent plusieurs phases possibles dans l'occupation antique.

Le mobilier recueilli dans les diverses structures, essentiellement antique, remonte au IIe s. de notre ère. Apparus à l'ouest de l'emprise, plusieurs murs se développant à partir d'un bâtiment presque carré de 8,30 m sur 7,70 m marquent une zone d'occupation privilégiée; ils sont associés à des structures diverses et une stratification complexe. D'autres structures (rubéfiées, trous de poteau et niveaux empierrés) témoignent de l'extension du site plus à l'ouest encore. La partie centrale du sondage rassemble plusieurs structures à parois rubéfiées et trous de poteau indiquant la pratique d'activités artisanales. Un four et son aire de travail ont été mis au jour dans la tranchée 38. L'exploitation rurale se développe vers l'est : en bordure sud-est, une grande structure fossoyée et de très nombreux trous de poteau, et au nord-est, des trous de poteau autour d'une grande fosse contenant de nombreux fragments de tuiles romaines. Le site, qui se prolonge hors emprise, est occupé au plus tard au IIe s. de notre ère. Il a

fait l'objet de destructions et/ou de réaménagements sans doute au cours du même siècle.

Deux trous de poteau avec éléments de calage contenant quelques tessons datables du haut Moyen Âge, attestent une réoccupation de la frange sud-occidentale du site, au plus tard au X^e s.; sa nature et son importance restent à préciser.

Très tôt exploité comme carrière de matériaux, et cela jusqu'à l'époque moderne au moins, le site a fait l'objet d'une récupération plus ou moins importante; les murs sont cependant mieux conservés qu'au nord (site 3-1). Un très important réseau de drains, ayant aussi réutilisé les matériaux des bâtiments, occupe la partie ouest du site témoignant de la nécessité, dès l'Antiquité probablement, de pallier l'hydromorphisme des sols locaux. Le site a encore actuellement conservé sa vocation agricole.

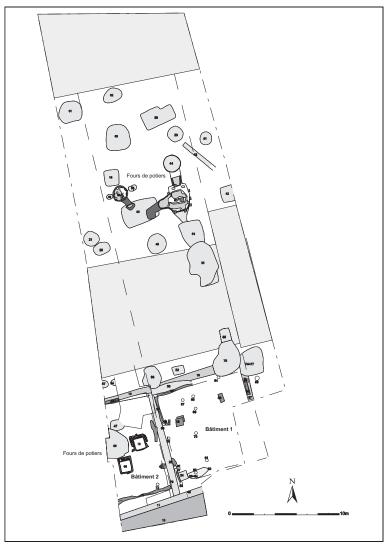
Le diagnostic de la zone de dépôt 1 à Steinbourg au lieudit *Lohrberg* n'a révélé la présence d'aucun niveau, ni structure archéologique.

Christian PETER

STRASBOURG

Gallo-romain

42, rue des Capucins



STRASBOURG, 42, rue des Capucins Plan général de la fouille Relevé : Antéa-Archéologie

La fouille préventive qui a été réalisée au 42 rue des Capucins a permis d'étendre la connaissance de l'occupation gallo-romaine du secteur ouest du *vicus* de Koenigshoffen. Plusieurs découvertes de fours et d'installations liées à l'artisanat telles que des hangars ponctuent le secteur. Les cinq fours et les deux bâtiments à vocation arti-

sanale découverts au cours de la fouille viennent compléter ce tableau. La désignation de ce secteur comme étant celui qui a accueilli la tuilerie de la VIII^e légion est confortée par la découverte de grands hangars et de nombreuses estampilles sur terre cuite architecturale. La mise au jour, au 42 rue des Capucins, de plusieurs de ces estampilles ainsi que de deux matrices de sceau de la huitième légion, constituent un nouvel indice. La présence de fragments de voûte de four (?) fortement vitrifiés pourrait également être associée à la proximité de fours de tuiliers. Globalement l'occupation gallo-romaine du *vicus* semble débuter à la fin du ler ou au début du IIe s. et elle atteint son dynamisme maximal au cours du IIIe s., pour décliner au cours du IIIe s.

La fouille a permis d'appréhender un schéma d'organisation de l'espace. Il apparaît en effet que les bâtiments sont installés le long de la voie. En arrière, un espace vide de construction, de type cour ou jardin, les sépare d'un espace occupé par des fours, puits et fosses. Des effets d'alignement des structures nous permettent par ailleurs de soupçonner la présence de trois parcelles antiques sur le terrain fouillé. Seule une serait complète et ses dimensions atteindraient 9 m de large pour 38,50 m de profondeur.

La voie constituant le *decumanus maximus* du *vicus* a été partiellement observée (sur une largeur de 1,75 m) au sud de la zone de fouille. Un fossé bordier la longeait. Ces données viennent compléter celles recueillies lors de sondages effectués au cœur du couvent des Capucins, situé en face du n°42.

Les deux bâtiments découverts le long de la voie présentent des techniques de construction similaires. Les vestiges sont révélateurs de constructions en matériaux périssables (bois, torchis). Des solins ont été mis en place à l'aide de matériaux de récupération : pour le bâtiment 1, des éléments d'architecture en terre cuite ont principalement été utilisés, tandis que les fondations du bâtiment 2 présentent la particularité de comporter des fragments de voûte de four. Une construction antérieure sur poteaux a pu être appréhendée sous le bâtiment 1, mais sans apporter d'indices de datation.

Deux fours de forme quadrangulaire étaient installés au sein du bâtiment 2. Tous deux débouchaient sur une aire

de travail commune (fosse 09). Le four 08 a continué de fonctionner après le four 13. Le mode de construction de ces fours est commun à celui des fours 72, 164 et 182 trouvés 1 rue Mentelin. Il s'agit de fours à deux volumes, à sole suspendue et perforée, reliés à l'aire de chauffe commune par un alandier voûté, creusé en sape dans le lœss. Les dimensions de la sole avoisinent 1 m de côtés. Le mobilier céramique compris dans le comblement de ces structures a permis de leur attribuer une fourchette comprise entre 110 et 160. Un décalage est donc perceptible par rapport à l'atelier de la rue Mentelin dont l'activité est située entre 130 - 140 et 200. Cette datation peut être étendue à l'ensemble de la production provenant du 42 rue des Capucins et est confirmée par la découverte d'une grande fosse comprenant de nombreux ratés de cuisson à l'angle nord-est du bâtiment 1.

L'arrière de la parcelle était occupé par un ensemble de trois fours de plan circulaire. Un premier four (50), de taille importante (2,10 m de diamètre), a d'abord été mis en service. Très partiellement conservé, il a toutefois été possible d'établir que la sole reposait sur une languette centrale disposée dans l'axe de l'alandier. Il était relié à une aire de chauffe à laquelle a été associé un second four (04) qui a continué de fonctionner lorsque le four 50 a été condamné. Le four 04 mesurait 1,45 m de diamètre. Il peut être décrit comme un four à deux volumes, à sole perforée et suspendue reposant sur une languette centrale. Son alandier était creusé en sape dans le lœss. Le four 44 n'a pas été fouillé puisque sa situation le met à l'abri des destructions liées au futur projet d'aménagement. Sa configuration en plan est similaire à celle du four 04. Il a été relié au four 50, alors transformé en aire de travail. Plusieurs fosses et cinq puits sont associés à cet ensemble de fours. Ils sont vraisemblablement liés à l'activité de production de céramique.

Annaïg LE MARTRET

STRASBOURG

Création d'une ostéothèque pour l'archéozoologie

Première année du projet collectif de recherche.

Rose-Marie ARBOGAST

STRASBOURG

École maternelle Louis Pasteur

Moyen Âge classique - Bas Moyen Âge - Moderne -Contemporain

La fouille archéologique, motivée par le projet d'extension de l'école maternelle Louis Pasteur, devait permettre de préciser les modalités du développement topochronologique de ce secteur de la ville, implanté au cœur d'un îlot urbain délimité par la rue des Veaux et par la rivière III. Elle a permis d'identifier, sur une emprise de 652 m², huit phases d'occupation, qui s'étendent du IXe s. à nos jours.

Jusqu'au IX^e s., le site est implanté dans l'ancien chenal de l'III, qui sert alors d'obstacle de franchissement en avant du front méridional de l'enceinte du *castrum* antique. La berge septentrionale du cours d'eau, connaissant une migration progressive et continue vers le sud, fait l'objet, à partir des premières années du X^e s. et jusque dans le courant du XI^e s., d'aménagements successifs. Des structures de stabilisation de la berge, au moyen de pieux, de piquets, de clayonnages et de fascines, sont associées à d'importants apports de végétaux, visant probablement à exhausser, assécher et assainir l'espace ainsi gagné sur la rivière.



STRASBOURG, École maternelle Louis Pasteur Plan général de la fouille Relevé : PAIR

Des études dendrologiques, géomorphologiques, carpologiques, céramologiques et archéozoologiques contribuent à la compréhension de cette occupation et, notamment, permettent d'appréhender les tensions entre l'influence de la rivière et la pression anthropique. Si les activités exercées par l'homme sur le site ou à proximité immédiate nous échappent en grande partie, il a été possible de poser l'hypothèse d'une présence relativement forte, associée à des fonctions occasionnelles de dépotoir. Quoi qu'il en soit, ces aménagements, somme toute assez légers, ne suffisent pas à domestiquer de façon pérenne le cours de la rivière, qui continue d'être marquée par des épisodes de progradation et de rétrogradation, suivis de nouvelles tentatives de stabilisation de la rive au moyen d'aménagements en bois. L'accumulation de sédiments sur la berge génère un déplacement et, peutêtre, un rétrécissement significatif et quasi continu du lit du cours d'eau. Au cours du XIe et/ou du XIIe s., le site est recouvert par les derniers dépôts d'inondation, avant de faire l'objet d'un exhaussement massif. Ce dernier est peut-être lié à une volonté d'assainissement de parcelles à lotir, définitivement gagnées sur le cours de la rivière.

Les premières constructions maçonnées ont été implantées en bordure de la rue des Veaux entre le XII^e et le milieu du XIII^e s. Un schéma d'urbanisation chronologiquement opéré d'est vers l'ouest, associé peut-être à une opération de lotissement du terrain, apparaît assez clairement. Les données archéologiques suggèrent une activité de construction culminant vers 1200, s'inscrivant du point de vue de la topographie historique de la ville dans le contexte de l'édification de l'enceinte épiscopale dans la première moitié du XIIIe s. L'emprise des parcelles, la forme et les dimensions des immeubles, leurs caractéristiques constructives et les informations que livrent les sources écrites, bien qu'imprécises, s'accordent le plus volontiers avec une occupation dévolue à un habitat aristocratique. Du milieu du XIIIe s. au milieu du XVIIe s., les trois parcelles partiellement appréhendées par la fouille se voient dotées de nouvelles structures bâties et font l'objet d'aménagements et de réaménagements constants.

Cette évolution s'inscrit dans une continuité remarquable des formes parcellaires et bâties progressivement mises en place. Parmi les faits marquants de cette période, il importe notamment de signaler la construction, autour de 1300, d'un grand bâtiment, pourvu de pignons crénelés, édifié en bordure de l'III; ce nouvel immeuble constitue le premier jalon d'un processus de densification urbaine qui aboutira, à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne, à la colonisation par le bâti de l'espace des cours le long de la rivière. Par ailleurs, il apparaît que la densification du bâti sur les parcelles progresse, entre le XVIe et le milieu du XVIIe s., à un rythme manifestement plus soutenu qu'auparavant. Les informations que livrent les sources écrites, bien qu'imprécises, s'accordent avec les données archéologiques pour témoigner de la vocation aristocratique des parcelles jusqu'après le milieu du XVIIe s. À partir du XVIe s., les sources écrites permettent en outre de reconnaître avec assurance les propriétaires, les occupants et l'évolution des parcelles.

Un changement significatif s'opère du milieu du XVIIe au

début XIXe s. Les modalités en sont désormais relativement bien documentées par l'exploitation et la confrontation de l'ensemble des sources disponibles (écrites, iconographiques et archéologiques) : les anciennes propriétés aristocratiques accueillent, entre le milieu du XVIIe et le début du XVIIIe s., soit des immeubles de rapport, soit des activités artisanales et leurs équipements (teinturerie et tannerie). Ce changement d'affectation génère d'importantes modifications dans le bâti hérité des phases antérieures, et s'accompagne de l'installation de structures artisanales spécifiques. Le processus de densification du

bâti sur les parcelles atteint alors son point culminant. Les activités artisanales disparaissent progressivement après le début du XIX^e s., les immeubles étant dès lors principalement destinés à des fonctions d'habitat. L'histoire de ces parcelles bâties, longue de 800 ans, s'achève brutalement par les destructions causées par les bombardements aériens du 11 août 1944. La démolition des vestiges subsistants, opérée de 1956 à 1958, précède la construction de l'école maternelle Louis Pasteur jusqu'en 1960.

Maxime WERLÉ

	STRASBOURG	
Négatif	Rue de Hochfelden, rue du Rieth	
Sondages négatifs.		Richard NILLES
Négatif	SURBOURG Lotissement Stadelhof	
Sondages négatifs.		Frédéric LATRON
	VENDENHEIM Route de la Wantzenau,	
	entrepôt Atlas - Fly	
Notice non rendue.		Frédéric LATRON
Gallo-romain	VOELLERDINGEN Lieudit Kleinberg	

La poursuite des prospections sur la vallée de l'Eichel a permis la découverte au printemps 2009 d'un site antique au nord du village de Voellerdingen. Implanté sur un adret de la colline du *Kleinberg*, il est orienté au sud. Non détecté lors des opérations antérieures, ce site inédit s'inscrit dans un vaste réseau d'occupation de type habitat rural gallo-romain repéré ces dernières années par l'équipe des prospecteurs de la SRAAB.

Matérialisé au sol par un épandage de *tegulae* et d'*imbrices* sur une surface de 60 m², il est situé à proximité d'une source et d'un petit ruisseau qui s'écoule en contrebas.

Le mobilier ramassé au cours de cette prospection est composé de quelques tessons de céramique commune claire et sombre des II^e et III^e s. et de fragments de meules en roches volcaniques de L'Eifel.

À l'est du site se trouve une petite zone qui peut être ap-

parentée à une aire artisanale où l'on peut observer dans les labours des traces de rubéfactions et la présence de scories mélangées à des cendres, du charbon de bois et du mortier de chaux.

Cette petite occupation est située à mi-distance entre trois autres sites majeurs datés de la même période à savoir à l'est *Kleinberg-Kohloch* I et II et au sud-ouest le site de l'*Otterskopfe*.

Bibliographie

FLOTTÉ Pascal, FUCHS Matthieu. *CAG Bas-Rhin 67/1*. Oermingen 355. Paris ATBL, 2000. p. 493-494. FLOTTÉ Pascal, FUCHS Matthieu. *CAG du Bas-Rhin 67/1*. Voellerdingen 508. Paris ATBL, 2000. p. 626-627.

Paul NÜSSLEIN

Lotissement Hornleiss II

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune de Weitbruch. L'intervention a été effectuée en préalable à la réalisation d'un projet d'aménagement d'un lotissement. La surface concernée par cet aménagement, soit 40000 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie.

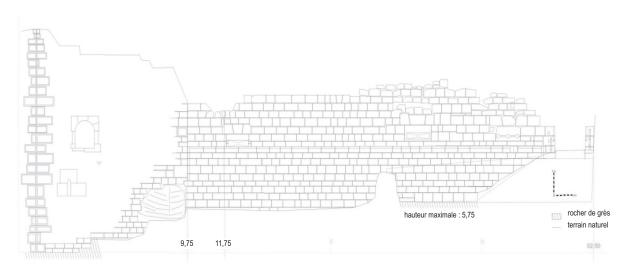
Lors du diagnostic, deux squelettes de chevaux contemporains ont été découverts. Ils ont fait l'objet d'une étude approfondie. Aucun vestige archéologique susceptible de se rapporter à des périodes anciennes ou plus récentes n'a été découvert.

Florian BONVALOT

WINDSTEIN

Moderne - Contemporain

Château du Nouveau Windstein



WINDSTEIN, Château du Nouveau Windstein Relevé de la barbacane Relevé : Alain KIEBER

La barbacane, qui protège l'entrée primitive du château contre les armes à feu, constitue le seul exemple de ce type de dispositif de défense encore conservé dans la région. La période de construction de cet ouvrage communément admise est la seconde partie du XVIe s.



WINDSTEIN, Château du Nouveau Windstein Vue de la barbacane Cliché : Alain KIEBER

Cette barbacane du Nouveau-Windstein a un diamètre intérieur de 4,30 m, un diamètre extérieur de 9,20 m et l'épaisseur des murs à la base est de 2,60 m. Cet ouvrage est caractérisé par un grand appareillage lisse régulier, à joints très minces. Un ressaut chanfreiné court sur l'ensemble de l'extérieur au-dessous des 3 canonnières. La canonnière nord est constituée de 3 bouches à feu. L'embrasure est en excellent état de conservation.

Les travaux de sondage au pied de cette tour ont eu pour objectif de restituer la logique du dispositif d'entrée (pont-levis, fosse, ...), de mettre au jour d'éventuels blocs d'architecture qui pourraient attester l'existence d'une couverture de la barbacane, et de valoriser ce patrimoine unique en Alsace.

La base de la tour a été mise au jour. Elle est située à environ un mètre cinquante sous la surface actuelle. Cette base repose sur un socle rocheux taillé sommairement et portant encore les ancrages du dispositif de l'entrée primitive (avant la construction de la barbacane).

Le matériel archéologique mis au jour dépasse les 700 références. La nature de ces éléments est assez diversifiée mais reste relativement banale pour cette époque (XVIe s.). Des carreaux de poêles, des tessons de po-

terie culinaire (assiettes, plats, caquelons, ...) ainsi que des fragments de briques et de tuiles ont été recensés. Du matériel datant de l'époque contemporaine (première moitié du XX^e s.) a également été mis au jour. La présence de fil barbelé et d'une baïonnette s'expliquent par la présence à proximité du château d'un avant-poste de la ligne Maginot.

Les abords de la barbacane ont été comblés progressivement, avec une certaine accélération à la fin du XIX^e et au début du XX^e s. La ruine constituait alors une destination pour les « promenades » et l'esplanade, une plate-forme de stockage des grumes issues de la forêt environnante. La poursuite de ces travaux est envisagée afin de restituer complètement la barbacane du Nouveau-Windstein et afin de compléter la connaissance du fonctionnement de ce dispositif d'entrée.

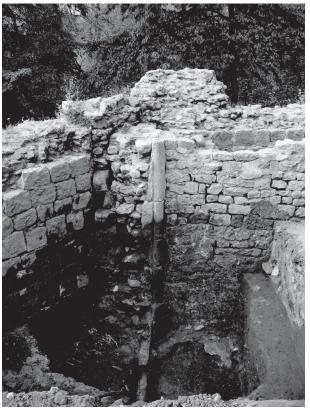
Alain KIEBER

WISSEMBOURG

Moyen Âge - Moderne

Lieudit Luisenruhe, ancien prieuré Saint-Étienne

L'opération de fouille programmée devait permettre d'approfondir les recherches archéologiques entreprises sur un édifice religieux découvert en 2007, au cours de travaux de réaménagement d'une promenade sur le rempart de la ville de Wissembourg, au lieudit *Luisenruhe*. Les premières recherches documentaires avaient montré qu'il s'agit manifestement de l'église d'une collégiale dédiée à saint Étienne, attestée à cet emplacement au Moyen Âge.



WISSEMBOURG, lieudit Luisenruhe Vue d'ensemble des vestiges mis au jour : vestiges de l'édifice religieux à droite (XIII^e s.), mur d'enceinte (deuxième moitié du XIII^e s.?) à gauche et sépultures (XVI-XVIII^e s.) en bas à gauche Cliché : Maxime WERLÉ

La fouille a apporté des informations précises sur l'état de conservation des vestiges, sur le niveau du sol d'occupation, sur les matériaux et les techniques de construction employées, sur les formes architecturales mises en œuvre et, avec réserve, sur la datation de cet édifice de style gothique (XIII^e s.). En revanche, le plan et les dimensions de l'église nous échappent encore en grande partie. Dans la deuxième moitié du XIII^e s. (?), le mur d'enceinte de la ville a été adossé à l'édifice religieux, qui s'est dès lors trouvé incorporé à l'espace urbain.

L'un des principaux apports de l'opération réside dans la mise au jour d'une aire cimétériale, implantée sur l'arase d'un des murs de l'église. Celle-ci avait préalablement été partiellement démolie entre 1525 et 1528 et l'ancienne collégiale définitivement supprimée, suite aux troubles de la guerre des Paysans. La présence d'au moins trois sépultures d'immatures suggère un espace leur étant dédié au sein d'une zone funéraire potentiellement étendue, dont l'emprise nous échappe. L'hypothèse d'une aire funéraire de relégation peut également être évoquée, le site étant implanté à l'écart des églises les plus proches.

Au milieu du XVIII^e s., le site a fait l'objet de travaux d'exhaussement massifs, le renforcement du système défensif de la ville passant par l'aménagement d'un rempart en terre en arrière de l'enceinte médiévale. Enfin, le terrain a connu de nouveaux travaux de terrassements significatifs en 1892, lorsque la butte appelée *Luisenruhe*, qui domine le paysage alentour, a été élevée à des fins d'agrément et de promenade.

Maxime WERLÉ

ALSACE **HAUT-RHIN**

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 9

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
68 004 0020	5436	ALTKIRCH - Avenue du Maréchal Foch	BONVALOT F. (COL)	OPD	NEO - CON	1
68 348 68 012	5263	ASPACH-LE-HAUT, VIEUX-THANN - ZAID d'Aspach-le-Haut Tranches 2, 3 et 4	BONVALOT F. (COL)	OPD	Négatif	2
68 013 0006	5404	ATTENSCHWILLER - Zone d'activités Tranche 1	BONVALOT F. (COL)	OPD	PRO - IND	3
68 013 0006	5399	ATTENSCHWILLER - Zone d'activités Tranche 2	BONVALOT F. (COL)	OPD	PRO - IND	4
68 225 68 082 68 015 68 020 68 022	5302	BALDERSHEIM, BANTZENHEIM, BATTENHEIM, ENSISHEIM, MUNCH-HOUSE - Prospection	STARCK É. (AUT)	PRD	FE1 - FE2 - GAL	5
68 023 0013	5199	BEBLENHEIM - Lieudit Sewlockacker, espace Sewloch	MISCHLER FI. (COL)	OPD	FE1 - IND - MOD	6
68028	5308	BERGHEIM - Container rempart est	KOCH J. (COL)	SD	Négatif	7
68028	5361	BERGHEIM - Remparts fossé est	KOCH J. (COL)	SD	Négatif	8
68 028 0027	5224	BERGHEIM - Fossé est	KOCH J. (COL)	SP	Négatif	9
68028	5072	BERGHEIM - Chemin communal 102	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	Négatif	10
68028	5057	BERGHEIM - Lieudit Maximinweg, Chemin communal 102	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	Négatif	11
68028	5374	BERGHEIM - Lieudit Saulager	CHOSSON M. (COL)	OPD	Négatif	12
68 113 0012 68 113 0013	5384	BERGHEIM, GUEMAR - Lieudits Saulager et Rotenberger Weg	BONVALOT F. (COL)	OPD	PRO - FE1 - CON	13
68 036 0005	5325	BIESHEIM - Butte d'Altkirch	REDDÉ M. (SUP)	FP	GAL	14
68 172 68 036	5277	BIESHEIM, KUNHEIM - Lieudits Unterfeld et Altkirch	BIELLMANN P. (AUT)	PRM	FE1 - HMA	15
68 038 0001	5139	BISCHWIHR - Grand'Rue, lotissement Résidence du Kirchweg	JODRY F. (IRP)	OPD	BMA - MOD	16
68043	5221	BOLLWILLER - Avenue du Château	KOCH J. (COL)	OPD	CON	17
68 070 0027 68 070 0028	5140	DIDENHEIM - Lieudits Kahlberg, Daetzenbrunnen, Hintere Lisaecker, Lisackerstraeng et Vordere Lisaecker	BOISSEAU F. (IRP)	OPD	NEO - FE1	18
68 070 0027 68 070 0028	5355	DIDENHEIM - Lieudits Kahlberg, Daetzenbrunnen, Hintere Lisaecker, Lisackerstraeng et Vordere Lisaecker	DENAIRE A. (ANT)	SP	NEO - FE1 - FE2	19
68 365 68 368 68 374 68 078 68 150	5408	EGUISHEIM, HUSSEREN-LES- CHATEAUX, WETTOLSHEIM, WIHR-AU-VAL, WINTZENHEIM - Hohlandsberg	ABERT F. (COL)	PRD	CON	20
68091	5241	FESSENHEIM - Route RD 52, lotissement zone industrielle Koechlin	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	Négatif	21

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
68101	5042	GALFINGUE - RD 19, chemin rural dit Schaecherweg, lotissement Les Champs	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	Négatif	22
68 110 68 153	5354	GRUSSENHEIM, ILLHAEUSERN - Prospection	STRAUEL JPh. (AUT)	PRD	GAL	23
68118	5148	HABSHEIM - Rue des Bleuets	ROHMER P. (IRP)	OPD	Négatif	24
68 127 68 298	5360	HEIDWILLER, SAINTE-MARIE-AUX- MINES - Lieudits Nonnenbruch Violu sud et nord et Pain de Sucre	SPRINGER Ph. (AUT)	PT		25
68 140 0007 68 140 0006	5362	HIRTZFELDEN - Lieudit Zwischen dem Wald und der Munchhauser Strasse	FERRIER A. (COL)	OPD	Négatif	26
68144	5272	HOMBOURG - Zone industrielle Lot 1	BONVALOT F. (COL)	OPD	CON	27
68144	5273	HOMBOURG - Zone industrielle Lot 2	BONVALOT F. (COL)	OPD	CON	28
68145	5427	HORBOURG-WIHR - Chemin Kreuz- feldweg, chemin et fossé Landgraben	SIMON FX. (COL)	PRM	GAL	29
68 145 0008	5166	HORBOURG-WIHR - Grand'Rue et chemin de Kreuzfeld	PETER Chr. (COL)	OPD		30
68 145 0025	5265	HORBOURG-WIHR - Lieudit Schlossfeld	SCHNEIKERT F. (IRP)	PRM	GAL	31
68 145 0025	5065	HORBOURG-WIHR - Lieudit Schlossfeld	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	GAL	32
68 145 0054	5162	HORBOURG-WIHR - Lotissement Les Jardins de Diane	LATRON F. (IRP)	OPD	FE2 - GAL	33
68 145 0054	5259	HORBOURG-WIHR - Lieudit Stocka- ker, projet de ZA communale	BOLLY A. (COL)	OPD	FE2 - GAL	34
68 145 0008	5177	HORBOURG-WIHR - Lotissement Kreuzfeld Tranche 2	CHAUVIN S. (COL)	OPD	GAL	35
68145	5405	HORBOURG-WIHR - Prospection	SIMON FX. (COL)	PRM	MA	36
68 145 0008	4978	HORBOURG-WIHR - Rue de Rique- wihr, rue de Bretagne	CHOSSON M. (COL)	OPD	GAL	37
68 145 0061	4955	HORBOURG-WIHR - Rue du 8 mai 1945	BONVALOT F. (COL)	OPD	GAL	38
68 146 0015	5214	HOUSSEN - Lieudit Schmiedacker, lotissement du Cèdre Bleu	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	FE1 - FE2	39
68 152 0001 68 152 0007 68 152 0026 68 152 0027 68 152 0028		ILLFURTH - Britzgyberg	ADAM AM. (SUP)	FP	FE1	40
68 152 0032	5303	ILLFURTH - Lotissement Les Hauts de Burgelen III	CARD Chr. (IRP)	OPD	FE2	41
68152	5380	ILLFURTH - Rue des Vignerons	CARD Chr. (IRP)	OPD	Négatif	42
68152	5193	ILLFURTH - ZAC du Feldele	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	Négatif	43
68 154 0013	5098	ILLZACH - Futur lycée Bugatti	BONVALOT F. (COL)	OPD	PRO	44
68 315 0012	5255	ISSENHEIM, SOULTZ-HAUT-RHIN - Aire d'activités du Florival Tranche 1	LOGEL Th. (COL)	SP	NEO - FER - MOD	45
68163	5025	KEMBS - Lieudits Neuweg et Kembs Loechle, rue de Saint-Louis	LATRON F. (IRP)	OPD	Négatif	46
68 171 0001	5337	KRUTH - Château de Wildenstein	KOCH J. (COL)	SD	MOD	47
68172	5200	KUNHEIM - Lieudit Hinterdorf	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	Négatif	48
68 194 0008	5329	LUTTER - Abri Saint-Joseph	ARBOGAST RM. (SUP)	FP	NEO	49
68216	5338	MOOSLARGUE - Prospection	TISCHMACHER Chr. (AUT)	PT	CON	
68 253 0020	5208	OTTMARSHEIM - 4, rue de l'Église	THOMANN A. (COL)	OPD	MA - CON	50

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
68 295 0044 68 295 0019 68 295 0018	5258	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - Prospection	SIMON FX. (COL)	PRM	PRO	51
68 295 0018	5312	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - RD 201, centre de première intervention et ateliers municipaux	FERRIER A. (COL)	OPD		52
68 298	5333	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Lieudit Altenberg	FLUCK P. (SUP)	PCR	MA - MOD	53
68 298 0110 68 298 0111	5184	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Lieudit Schulberg, lotissement Saint-Michel	CLERC P. (IRP)	OPD	MOD - CON	54
68 309 0030	5407	SIERENTZ - Rue du Monenberg, lotis- sement Les Villas d'Aurèle	LATRON F. (IRP)	OPD	NEO - MOD - CON	55
68322	5411	STEINBACH - Mine Silberthal	BOHLY B. (AUT)	SD	BMA	56
68323	5178	STEINBRUNN-LE-BAS - Lieudit Hinter den Wagner, lotissement rue du Châ- teau	NILLES R. (IRP)	OPD	Négatif	57
68329	5413	STOSSWIHR - Lieudits Im Berg et Sattel	PROBST G. (AUT)	PT		58
68 350 0003	5232	VOEGTLINSHOFFEN - Chemins ru- raux du Zwisacker et de la Carrière	BONVALOT F. (COL)	OPD	NEO	59
68376	5257	WITTENHEIM - Lieudit Grosstueck, lotissement du Moulin	GUILLOTIN S. (ANT)	SP	NEO - PRO - GAL - HMA	60
68376	5387	WITTENHEIM - Lieudit Grosstueck, lotissement du Moulin	GUILLOTIN S. (ANT)	PRM	NEO - PRO - GAL - HMA	61
68 376 0029	5300	WITTENHEIM - Motte castrale	KOCH J. (COL)	OPD	FER - GAL - HMA - BMA - MOD	62
68 382 0003	5083	ZAESSINGUE - Rue de Wahlbach, Résidence du Helsinger	BOISSEAU F. (IRP)	OPD	FER	63

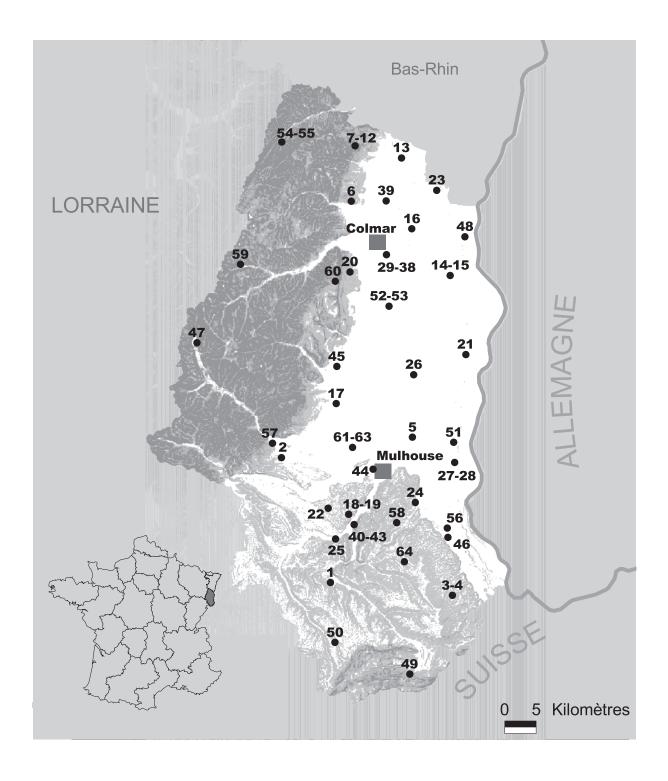
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

ALSACE **HAUT-RHIN**

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 9



ALSACE **HAUT-RHIN**

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Travaux et recherches archéologiques de terrain

ALTKIRCH

Néolithique - Contemporain

Avenue du Maréchal Foch

La parcelle concernée par l'opération archéologique est située le long de l'avenue du Maréchal Foch dans la partie sud-ouest de la périphérie d'Altkirch. L'intervention a été effectuée en préalable au projet d'aménagement d'une caserne de gendarmerie. L'emprise concernée par cet aménagement, soit 12500 m² a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence 63 structures réparties sur l'ensemble de la surface sondée. Les vestiges les plus anciens concernent la période du Néolithique récent. Il s'agit de quatre structures en creux, de type fosses, associées à du mobilier lithique et céramique. Une fosse avec quelques galets chauffés peut également être associée à cette période.

Les autres structures, soit une cinquantaine, dont la période demeure indéterminée, semblent davantage liées à des vestiges récents, témoignage des aménagements ou de l'impact de la Première Guerre Mondiale dans le secteur d'Altkirch.

Florian BONVALOT

ASPACH-LE-HAUT / VIEUX-THANN

Négatif

ZAID d'Aspach-le-Haut Tranches 2, 3 et 4

La plupart des parcelles concernées par l'opération archéologique sont situées au nord du village d'Aspach-le-Haut, de part et d'autre de la D103. L'emprise comporte également quelques parcelles situées à l'extrémité sud de la commune de Vieux-Thann. Cette intervention s'inscrit dans la continuité du diagnostic archéologique réalisé en 2006 par F. Schneikert (phase 01). Ce dernier avait permis de mettre en évidence des vestiges de l'ancien habitat médiéval d'*Erbenheim* disparu au XVe s.

L'opération a été effectuée en préalable au projet d'aménagement d'une zone d'activités (ZAID : phases 02, 03 et 04). La surface concernée par cet aménagement, soit 311149 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie. Aucun vestige archéologique susceptible de se rapporter à des périodes anciennes ou récentes n'a été découvert.

Florian BONVALOT

ATTENSCHWILLER

Protohistoire - Intéterminé

zone d'activités Tranches 1 et 2

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune d'Attenschwiller. L'intervention a été effectuée en préalable à la réalisation d'un projet d'aménagement d'une zone d'activités (tranches 1 et 2). L'emprise concernée par cet aménagement, soit 54226 m² (37118 m² pour la tranche 1 et 17108 m² pour la tranche 2) a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie.

Lors du diagnostic, aucun vestige archéologique n'a été découvert sur la tranche 1. En revanche la tranche 2 a

livré quelques structures en creux (fosses et trous de poteau) dont la période reste indéterminée. Signalons enfin la présence attribuable à la Protohistoire de mobilier céramique et lithique, dans les colluvionnements. Il est fort possible qu'une occupation plus conséquente puisse être située sur les parcelles environnantes.

Florian BONVALOT

BALDERSHEIM / BANTZENHEIM / BATTENHEIM / ENSISHEIM / MUNCHHOUSE

Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain

Prospection

En 2009, nous avons poursuivi nos investigations de prospection de surface dans la forêt de la Harth. Le but de cette intervention était l'exploration de la forêt, par le biais des prospections pédestres, afin d'apporter, dans la mesure du possible, quelques précisions aux données de la campagne de 2006.

Cela consistait au géoréférencement sur une carte numérique des anomalies repérées sur le terrain (fosses, fossés), à l'aide d'un GPS, et le ramassage de tout indice d'occupation.

L'objectif des prospections menées en 2008 était double. D'une part la découverte de nouveaux indices d'occupation dans la forêt de la Harth et le géoréférencement au GPS, du fossé dit « *Rottmann* ». Ce dernier s'étend sur les communes de Baldersheim, Battenheim et Munchhouse. Les résultats obtenus appartiennent principalement à la Protohistoire et l'époque romaine : un site du Bronze final, quatre de La Tène, un site du Hallstatt et trois de l'époque romaine.

Éric STARCK

BEBLENHEIM

Premier âge du Fer -Indéterminé - Moderne

Lieudit Sewlockacker, espace Sewloch

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'aménagement d'une zone d'activités sur la commune de Beblenheim. En effet, le terrain se trouve dans le périmètre d'occupations néolithique et gallo-romaines dont il convenait de vérifier l'implantation sur ce secteur précis. Il convenait plus particulièrement de vérifier la présence d'aménagements gallo-romains liés à la voie qui borde hypothétiquement le terrain sur son flanc est.

7 structures ont été observées sur le terrain, mais aucune occupation tangible n'a pu être définie dans l'emprise du diagnostic pour les périodes pressenties. Une structure isolée dans la partie nord-est du terrain, contenant du mobilier céramique en quantité infime, a pu être attribuée à

la période du Bronze final II b. Les 6 autres structures, fosses principalement et un fossé, réparties de manière lâche sur la moitié est de l'emprise, sont de nature indéterminée. Elles n'ont livré aucun mobilier céramique permettant de les dater. Quelques éléments modernes et contemporains enfin sont à mentionner. L'ensemble du site est traversé par des drains de chronologie indéterminée mais probablement moderne. Un remblai enfin témoigne de la présence d'une ancienne bauge – Sauloch, en alsacien – dont la toponymie du lieudit, Sewlochacker, nous transmet la mémoire encore aujourd'hui.

Florence MISCHLER

BERGHEIM

Négatif Container rempart est

Deux nouvelles campagnes de suivis de travaux ont accompagné des opérations d'aménagements complémentaires au fossé est. Les implantations d'un container enterré, puis de puits perdus, n'ont pas permis d'apporter des éléments neufs par rapport aux observations précédentes. Les résultats scientifiques de l'opération sont globalement négatifs.

Jacky KOCH

BERGHEIM

Négatif Remparts fossé est

Une opération archéologique dans le fossé est de la ville de Bergheim a été motivée par un projet de création d'une aire de stationnement et dont la limite orientale réutilisait, le cas échéant, le mur de contrescarpe de ce dispositif défensif.

En préalable aux terrassements de toute la superficie requise pour le parking, des sondages archéologiques ont permis de démontrer l'absence quasi-totale des vestiges de cet élément. En effet, situé à une distance moyenne de 17 à 19 m de l'escarpe de la seconde enceinte érigée au début du XVIe s., ce mur avait été arasé jusqu'à sa semelle au cours du XIXe s. L'intervention archéologique a, de fait, été limitée à ces sondages qui ont amené les maîtres d'ou-

vrage et d'oeuvre à abandonner le projet de réutilisation des vestiges et à le remplacer par un marquage au sol.

Jacky KOCH

BERGHEIM

Négatif

Lieudit Maximinweg, Chemin <u>communal 102</u>

Le projet d'aménagement d'un lotissement, par AGORA PROMOTION, au sud-est de Bergheim, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé les 16 et 17 mars 2009.

Cette intervention a été motivée par la localisation du projet, de part et d'autre du chemin communal n°102 censé reprendre le tracé de la voie romaine du piedmont des Vosges. Le projet était donc susceptible d'affecter un établissement ou des aménagements liés à cette voie antique.

Aucun aménagement ou structure n'a été reconnu dans ce secteur, pas même les fossés bordiers habituellement observés le long des voies romaines. Le diagnostic est négatif.

François SCHNEIKERT

BERGHEIM

Négatif Lieudit Saulager

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la création d'une pépinière d'entreprises sur la zone d'activités du *Muehlbach* sur une superficie de 22289 m². La problématique était de compléter la documentation concernant l'occupation du territoire pour les périodes anciennes, d'autant que des vestiges gallo-romains ont été identifiés dans les environs de la zone prescrite.

Malgré cela, l'opération n'a livré aucun indice d'occupation ancienne. Aucune structure archéologique n'a été mise au jour. Seule une pierre à aiguiser d'époque indéterminée a été retrouvée.

Michael CHOSSON

BERGHEIM / GUEMAR

Protohistoire - Premier âge du Fer - Contemporain

Lieudits Saulager et Rotenberger Weg

Les parcelles concernées par l'opération archéologique sont délimitées au nord et au sud par des chemins ruraux et à l'est par la ligne de chemin de fer. La surface concernée par cet aménagement, soit 53500 m², est liée à un projet d'aménagement d'une zone d'activités. Il s'agit ici de la tranche 4.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence 111 structures réparties sur l'ensemble de la surface sondée. Les vestiges archéologiques concernent principalement les périodes anciennes. Parmi eux, on dénombre une fosse (sépulcrale?) du Néolithique moyen (culture du Grossgartach), identifiée grâce à un dépôt de céramique, et une sépulture double datée elle aussi du Néolithique moyen (fin du Grossgartach – début du Roessen).

37 structures en creux de type fosses, fosses-fonds de cabane, fosse-foyer, fosses-silos, silos et trous de poteau ont été identifiées. Elles sont susceptibles d'appartenir aux périodes pré- et protohistoriques. Parmi ces structures deux secteurs relativement denses en vestiges ont été localisés. Il s'agit d'un ensemble très érodé de trous de poteau et de fosses et d'une éventuelle concentration

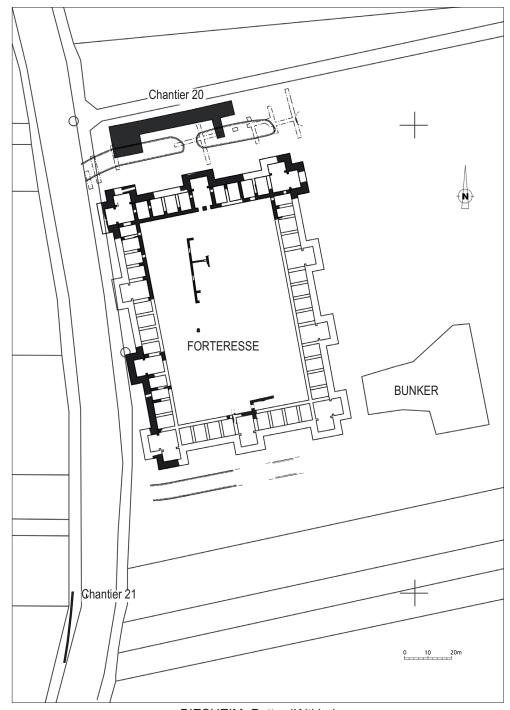
ou batterie de structures de stockage. Signalons que l'une de ces dernières a livré un dépôt particulier (deux inhumations). Enfin une structure protohistorique, relativement riche en mobilier céramique, datée du Premier âge du Fer (Hallstatt C - D1) a également été identifiée.

Le niveau d'apparition des structures, entre 30 cm et 1,30 m, varie selon le substrat naturel rencontré, lui-même perturbé par la présence de paléochenaux postérieurs aux occupations décelées.

La plupart de ces structures sont concentrées sur une terrasse de lœss bordée par des terrasses de graviers. Cette terrasse de lœss traverse l'emprise sondée d'est en ouest. De part et d'autre de ce couloir, 41 structures en creux (fosses et trous de poteau) dont la datation demeure indéterminée, ont été identifiées. Enfin signalons la présence de 30 structures contemporaines, de type dépotoirs, fossés et trous de poteau, situées en grande majorité sur la partie nord-est et ouest de l'emprise.

Florian BONVALOT

BIESHEIM Butte d'Altkirch



BIESHEIM, Butte d'Altkirch Plan de situation des fouilles effectuées en 2009 Relevé : Michel REDDÉ

La campagne 2009 constituait un préalable à la demande d'autorisation pour un nouveau programme triennal consacré à l'habitat du site d'Oedenburg. Les opérations précédentes, qui avaient associé les équipes de l'Université de Freiburg, de l'Université de Bâle et l'EPHE (Paris) étant achevées et en cours de publication, le nouveau projet a mobilisé uniquement la partie française. La campagne 2009 a permis, pour la première fois, de sonder avec assez de précision un secteur assez large-

ment étendu d'habitat sur la butte d'Altkirch et d'évaluer

l'évolution chronologique de l'occupation sur cette partie haute du site d'Oedenburg, immédiatement au nord de la forteresse valentinienne fouillée par l'Université de Freiburg (1998-2006). Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut avancer quelques remarques :

1. l'occupation de la butte d'Altkirch, à cet endroit du moins, s'effectue sur un terrain « vierge », en ce sens qu'on n'y observe pas la présence d'un habitat protohistorique.

2. le premier établissement observé dans la fouille 2009 semble être un atelier, dont les structures ne sont malheureusement pas complètes en raison des destructions antiques (fossé de la fortification valentinienne) et contemporaines (ligne enterrée à haute tension qui coupe désormais toute relation stratigraphique avec la voirie antique, située en bordure orientale de la route moderne). Toutefois la nature des sols limoneux clairs, régulièrement rechargés, la présence de scories (des résidus de fonderie de minerai ferreux), celle de zones cendreuses et de foyers plaident fortement en faveur de cette hypothèse, même si l'organisation de la chaîne opératoire dans l'espace fouillé n'est plus identifiable.

Cet établissement construit sur sablières de bois est pourvu d'une cave (S 47) et ouvert sans aucun doute vers l'ouest, du côté de la voie antique nord-sud qui longe le *limes* (actuelle départementale). Son extension vers l'est ne devait pas dépasser une quinzaine de mètres puisqu'on observe les premières fosses dépotoirs à cette distance du bord présumé de la chaussée antique. En arrière encore apparaît une zone qui restera non bâtie jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Vers l'est, une autre chaussée nord-sud (n°3) nous avait d'abord paru *a priori* être de construction tardive, car située à un niveau plus élevé que son environnement immédiat. Bien qu'elle ne soit pas datée *stricto sensu*, elle nous paraît aujourd'hui plus précoce que nous ne l'avions imaginé, car elle a été implantée directement sur la couche humique présente au début de l'occupation du site, dans une zone où aucune fosse dépotoir n'a été observée.

Elle semble donc antérieure à ces dépôts de détritus enfouis partout profondément dans le substrat géologique du début du ler s. au IIIe s. de notre ère, sauf précisément sous l'emprise de cette chaussée. Les dépotoirs reprennent en revanche à l'est de la voie.

Celle-ci fait donc sans doute partie du réseau viaire initial de cette partie de l'agglomération. Le premier établissement civil semble postérieur de quelques années à la première implantation militaire (camp B), que nous avons proposé de dater vers 15 - 20. Il semble plutôt datable du deuxième quart du ler s., mais il est resté en fonction, avec des réaménagements successifs de ses sols, sans doute jusqu'à l'époque flavienne comprise. Le comblement final de la cave associée à l'atelier, devenue dépotoir, semble en effet, intervenir dans les toutes premières années du second siècle.

Cette première phase de l'habitat sur la butte d'Altkirch n'est donc pas la première qu'on observe sur le site d'Oedenburg, puisque les sanctuaires et le camp B lui sont sans aucun doute antérieurs. Le quartier bas, près du canal d'alimentation, fouillé de 1999 à 2002 (chantier BK 04), a livré lui aussi des structures artisanales plus précoces, mais elles semblent manifestement liées à l'installation militaire toute proche. Quant aux niveaux probables d'habitat observés en 2003 en bordure du *Riedgraben*, ils n'ont été fouillés que sur une surface très restreinte : ils avaient livré un matériel qui n'était guère antérieur au milieu du ler s. de notre ère.

3. une deuxième phase commence au début du second siècle, lorsque les structures sont reconstruites sur solins de basalte, une observation que nous avions déjà pu faire dans le chantier BK 04. Cela ne signifie pas que les structures changent de nature ou de fonction, mais l'arasement des sols antiques par les labours répétés depuis l'Antiquité, l'épierrement presque systématique des constructions ne permettent plus guère d'apprécier l'activité exercée à cet endroit : s'agit-il d'habitat stricto sensu ou d'atelier? Seules les fosses dépotoirs situées en arrière de la zone construite permettent de penser qu'il ne s'agissait pas ici d'atelier, car aucun artéfact spécifique ne le prouve. L'abondance de la céramique, mais aussi celle des ossements animaux plaide en revanche en faveur d'un guartier domestique. Il faudra toutefois attendre l'analyse de la faune (très abondante) pour être mieux informé sur cette question. N'étaient les profondes fosses de cette zone et leur abondant matériel, on comprendrait mal l'évolution de l'occupation humaine de ce secteur en raison de l'arasement des structures de surface. L'analyse céramologique permet toutefois d'assurer que cette zone a été fréquentée sans interruption jusqu'au milieu du IIIe s., voire un peu au-delà.

4. l'analyse céramologique met aussi en évidence un hiatus apparent dans l'occupation du site, entre le dernier quart du IIIe s. et la première moitié du IVe s. Le matériel de cette époque n'apparaît en effet, en quantité fort limitée et seulement dans le « fossé » de la fortification valentinienne, qu'avec la céramique d'Argonne et les productions d'Alzei, c'est-à-dire après l'époque constantinienne. On doit noter à ce propos l'absence des monnaies de Constantin et de ses fils. Il convient aussi de rappeler que la campagne de 2003 avait mis en évidence, en contrebas de la butte d'Altkirch, près du Riedgraben, trois tombes datées entre la fin du IIIe s. et la fin du IVe s., un signe évident de l'abandon de ce secteur au début du IVe s. La signification historique de ce hiatus reste à déterminer et à préciser. Si cette observation devait se répéter, elle indiquerait évidemment que la fortification valentinienne ne s'est pas installée au sein d'un habitat dense et florissant. mais il semble hasardeux de conclure dès maintenant en ce sens.

5. une tranchée de sondage (chantier 21) menée en bordure de la voirie moderne, en face de l'angle sud-ouest de la fortification d'Altkirch a permis de compléter ces observations. À cet endroit la première installation humaine ne semble pas antérieure au milieu du lers. (elle pourrait donc être légèrement plus tardive que dans le chantier 20). Elle semble continue pendant le Ier et le IIe s. Le IIIe s. semble en revanche faire défaut, mais le matériel récolté est trop sporadique et trop peu caractéristique pour autoriser une certitude sur ce point. Là aussi le matériel du IVe s. est présent, mais de manière sporadique. L'abondance des monnaies tardives en bordure de route ne doit pas surprendre, elle ne témoigne pas nécessairement de la présence d'un habitat dense, et l'on sait d'ailleurs que ces espèces ont pu circuler très longtemps, bien au-delà du début du Ve s. La surprise vient plutôt de la présence de tombes carolingiennes à cet endroit du site, signe probable du rôle que l'église d'Altkirch, toute proche, tenait encore à cette époque. L'habitat correspondant reste en revanche à identifier.

Michel REDDÉ

BIESHEIM / KUNHEIM

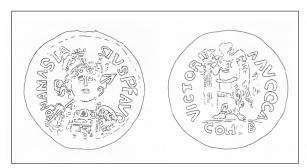
Lieudits Unterfeld et Altkirch

Premier âge du Fer - Haut Moyen Âge

Le site d'Oedenburg, dont la connaissance ne cesse de progresser grâce aux fouilles dirigées par Michel Reddé de l'EPHE et aux prospections de l'équipe locale, a révélé cette année une donnée fondamentale sur son occupation tardo- et post-antique. En effet, depuis le début des recherches, peu de traces d'une occupation médiévale précoce avaient été trouvées. Pour l'heure, une seule fosse a été relevée dans les fouilles de l'équipe allemande des Pr. Nuber et Seitz sur *Altkirch* et une tombe alamane sur *Unterfeld*.

La campagne 2009 représente la quatrième prospection sur ce secteur vaste de plus de 50 ha. Au rythme de 6 à 7 ha par an, l'exploration du lieudit *Unterfeld* a été poursuivie sur une bande nord-sud traversant les parcelles 29 à 40 au milieu du champ. L'implantation précise des carrés a été assurée par D. Gil, géomètre départemental.

Les résultats de la prospection 2009 sont exceptionnels en considérant les objets découverts. Ils témoignent de l'occupation continue du site aux périodes tardo-antique, mérovingienne et carolingienne avec notamment 5 monnaies datables de ces époques, du mobilier de parure et des céramiques micassées et à pâte claire.



BIESHEIM / KUNHEIM, Lieudits Unterfeld et Altkirch Solidus Saucé au nom d'Anastase et revers Relevé : Patrick BIELLMANN

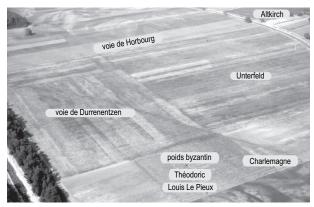
Nous pensions que tout le secteur ouest d'*Unterfeld* était une vaste zone de nécropole. Cependant la présence récurrente de mobilier du VIII^e s., près du canal du Rhône au Rhin en face de la gravière, a remis cette assertion en cause.

Le chemin de Durrenentzen

Notre sujet d'étude était le chemin de Durrenentzen. Ce chemin, disparu depuis le remembrement de 1976, porte encore le nom de « route de Neuf-Brisach » sur le ban de Durrenentzen. C'est sur cet axe qu'a été trouvé l'important dépôt des 51 lingots de fer de Durrenentzen rassemblé par mes soins (BIELLMANN P., Les lingots de fer de Durrenentzen, *In : Annuaire SHHR*, 1986, Numéro 1, p.10-17.) en 1983, conservé au musée gallo-romain de Biesheim et récemment réétudié par une équipe de Belfort. Des tumulus le bordent et, dans notre prospection 2006, nous avions découvert un bracelet hallstattien à boules terminales.

Le mobilier post-romain

De nombreux éléments de ceinture mérovingiens, des fibules et de la céramique non romaine ainsi qu'un poids monétaire byzantin, des monnaies romaines fragmentées, une ostrogothe et plusieurs carolingiennes ont été découverts cette année.



BIESHEIM / KUNHEIM, Lieudits Unterfeld et Altkirch Implantation des monnaies carolingiennes Cliché: Patrick BIELLMANN

Un habitat carolingien

Ces monnaies et les objets associés sont localisés sur une aire restreinte qui correspond à deux maisons rectangulaires visibles sur photo aérienne. Cet habitat surplombe les habitations au bord de la route Strasbourg-Bâle et pourrait être celui d'un noble par la qualité et la variété du mobilier similaire à celui du *Zähringer Burgberg* et des sites de hauteur de la rive droite du Rhin.

Avec la récente étude de la céramique sigillée d' Argonne décorée à la molette, nous avons mis en évidence sa répartition spatiale sur le site d'Oedenburg et l'occupation tardo-antique. L'usage des monnaies fragmentées de la fin du IV^e s. jusqu'à l'époque carolingienne est confirmé : elles représentent 45% du numéraire du Bas-Empire de la prospection 2009.

Cet habitat carolingien en bordure du chemin de Durrenentzen non loin de la gravière en exploitation montre que les occupants du site à l'époque carolingienne s'installent aux abords et non dans l'agglomération romaine. Cela explique dès lors l'absence de traces ou leur rareté dans la ville gallo-romaine.

Ne serait-ce pas là le berceau du village mentionné pour la première fois en 770 (*Burckheim*), puis en 903 (*Burkeim*)?

Enfin le nom d'*Oedenburckheim* en 1300 pourrait bien se rapporter à l'abandon de ce secteur pour la réoccupation de la cité antique.

Patrick BIELLMANN

BISCHWIHR

Bas Moyen Âge - Moderne

Grand'Rue, lotissement Résidence du Kirchweg

Le diagnostic réalisé en amont des travaux d'aménagement sur environ 5000 m² a permis de mettre au jour, hormis une structure planchéiée moderne, un alignement de pieux jouxtant le cours de la rivière Blind, affluent de l'III

Une portion de chenal a également été mise en évidence. Son colmatage tourbeux a livré un fragment de pot de poêle des XIIIe- XIVe s.. La présence de ces vestiges témoigne d'une activité hydrologique antérieure au cours actuel de la rivière. Cette découverte participe donc, modestement, à la recherche menée sur l'ensemble des réseaux hydrographiques de l'III aux abords de Colmar.

Florent JODRY

BOLLWILLER

Contemporain

Avenue du Château

Les sondages archéologiques entrepris dans l'enclos de l'IMP « les Papillons Blancs » à Bollwiller ont concerné une zone limitrophe du château construit (ou reconstruit ?) au XVIe s. La zone, localisée au nord-ouest du périmètre castral, était située entre le fossé de ce château et le ruisseau de l'Altbach.

Ce terrain est caractérisé essentiellement par des niveaux de débordements qui ont empêché toute installation jusqu'à une époque récente. Un exhaussement général de la zone sur près d'un mètre d'épaisseur, accompagnant le comblement des fossés du château, a permis de créer la surface nécessaire à une installation industrielle à la fin du XIX^e s.

Jacky KOCH

DIDENHEIM

Néolithique - Premier âge du Fer Lieudits Kahlberg, Daetzenbrunnen, Hintere Lisaecker, Lisackerstraeng et Vordere Lisaecker

Le présent diagnostic a permis de mettre au jour plusieurs occupations archéologiques confirmant le fort potentiel archéologique de la commune de Didenheim (Haut-Rhin). Les vestiges découverts sont disséminés sur l'ensemble de l'emprise avec néanmoins une plus forte fréquence sur le versant sud. Trois occupations ont pu être identifiées : un petit site néolithique, caractérisé par une inhumation en silo et des fentes, un habitat du Bronze final IIb - IIIa, attesté par deux fonds de fosses ou silos, ainsi qu'un silo attribué au Hallstatt.

De nombreuses fosses et silos n'ayant pas livré de mobilier suffisamment caractéristique sont datés de la Protohistoire sans plus de précision. Ces vestiges témoignent cependant d'un certain impact anthropique sur ce territoire de collines et fonds de vallons et laissent supposer de probables autres installations pour cette période. Deux structures de combustion assez particulières ont enfin été découvertes sur le versant nord. D'une forme rectangulaire d'environ 4 m sur 0,80 m, elles présentent des restes de bois brûlé dans leur comblement.

Des prélèvement ont été effectués et analysés par Julian Wiethold, pour une étude anthracologique. Si la fonction de ces fosses reste encore indéterminée, elles semblent réservées à un usage technique et non domestique en raison d'une sélection intentionnelle des bois permettant un feu à température stable. On peut les situer dans une fourchette chronologique très large à partir du Néolithique récent jusqu'à la fin de la Protohistoire.

Fabienne BOISSEAU

DIDENHEIM

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer Lieudits Kahlberg, Daetzenbrunnen, Hintere Lisaecker, Lisackerstraeng et Vordere Lisaecker

La fouille menée sur l'emprise de la future ZAC Espace, au lieudit *Kahlberg*, est localisée dans un des secteurs les mieux connus d'Alsace d'un point de vue archéologique. En effet, depuis 2000, plusieurs opérations de diagnostic et de fouille portant parfois sur des surfaces importantes,

comme celle de la « ZAC des Collines » (5 ha; fouille Antéa-Archéologie sous la responsabilité de A. Mamie et A. Mauduit, inédit), ont été menées sur les secteurs nord et ouest da la commune de Didenheim. D'ailleurs, une des zones prescrites est contiguë à l'une des guatre grandes

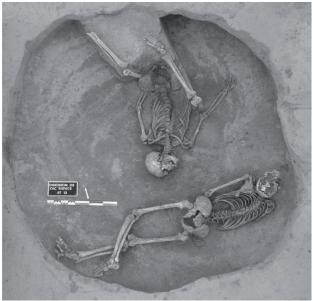
fenêtres ouvertes en 2001 lors de l'opération précédant la création de la rocade ouest de Mulhouse (zone 4 ; Zehner et al., 2002).

Avec l'accord de l'aménageur et du Service régional de l'Archéologie, la surface initialement prévue (9800 m²) a été plus que doublée en ouvrant quatre fenêtres supplémentaires par rapport à la prescription de départ. En effet, très vite, le décapage a montré que la densité des structures était largement inférieure à celle escomptée et il est devenu important de mieux connaître l'environnement immédiat des structures découvertes, en particulier

de savoir si ces dernières étaient relativement isolées ou si elles appartenaient à une occupation plus importante dont seules les marges avaient été touchées.

Malgré l'extension de la surface fouillée, seulement 61 structures ont été découvertes dont une majorité de fosses non datées. Outre les traces de parcellaires modernes et/ou contemporains et les fosses d'implantation d'un ancien verger, trois ou quatre périodes ont pu être mises en évidence, s'échelonnant du Néolithique récent aux débuts de La Tène.





DIDENHEIM Vues des structures 11 (fig.1, n°1) et 13 (fig.1, n°2) Cliché : Antéa-Archéologie

Néolithique récent

Seules deux structures ont pu être attribuées à cette période de manière certaine. Il s'agit de deux fosses circulaires de type silo, découvertes à quelques mètres l'une de l'autre. Toutes deux ont livré les restes de corps humains.

La structure 10 – en partie fouillée lors du diagnostic – renfermait le corps d'un individu immature dont le sexe n'a pas pu être déterminé. Orienté ouest-est avec la tête à l'ouest, le corps a été inhumé en position fléchie, sur le côté droit.

Dans la seconde structure (St. 11), deux enfants ont été inhumés allongés sur le dos (fig. 1, n°1). Leur orientation est identique à l'individu de la structure 10 et, comme ce dernier, ils ont été déposés non pas sur le fond, mais quelques centimètres plus haut, sur une couche de limon brun marbré de fines passes de lœss.

Faute de mobilier, trois échantillons ont été envoyés au laboratoire de $^{14}\mathrm{C}$ de Poznań :

- $-\,$ St. 10 : Poz-34904, 4665 \pm 35BP, soit 3621-3364 av. J.– C. à 2 sigma (3514-3371 av. J.–C. à 1 sigma).
- St. 11 : Poz-34905, 4920 \pm 70BP et Poz-34906, 4675 \pm 35BP, soit un cumul des probabilités des datations calibrées compris entre 3932 et 3364 av. J.–C. à 2 sigma (3764-3373 av. J.–C. à 1 sigma).

Bronze final

Cette période est à peine mieux documentée que la précédente, avec six structures. D'autres fosses datent peutêtre de cette période, mais leur mobilier est trop indigent pour trancher entre Bronze final et Hallstatt.

Les deux structures les plus remarquables sont les fentes découvertes isolées dans la fenêtre nord (fig. 2). Leur datation ne repose pas sur les quelques tessons atypiques qui y ont été recueillis, mais sur trois dates $^{14}\mathrm{C}$ effectuées sur des charbons :

- St. 60 : Poz-34910, 2850 \pm 30BP, soit 1116-925 av. J.– C. à 2 sigma (1052-939 av. J.–C. à 1 sigma).
- St. 61 : Poz-34911, 2750 \pm 30BP et Poz-34912, 2835 \pm 35BP, soit un cumul des probabilités des datations calibrées compris entre 1111 et 827 av. J.–C. à 2 sigma (1001-827 av. J.–C. à 1 sigma).

À notre connaissance, il s'agit des premières fentes attribuées de manière certaine à la Protohistoire en Alsace.

Hallstatt (?) et / ou La Tène ancienne

Outre les fosses attribuées à un horizon large couvrant le Bronze final et le Hallstatt, une seule autre structure peut éventuellement être hallstattienne. Il s'agit d'une fosse de type silo ayant livré les restes de deux hommes adultes. Ces individus ont été inhumés dans des positions assez

inhabituelles (fig. 1, n°2): l'un sur le ventre avec les poignets croisés sous le bassin, l'autre sur le dos, avec les membres inférieurs fléchis comme en « position assise ». Le premier est orienté ouest/est, avec la tête à l'ouest, le second sud/nord avec la tête au sud. Comme dans le cas des inhumations néolithiques, les corps n'ont pas été déposés sur le fond de la fosse, mais une quarantaine de centimètres plus haut.

Un des tessons découverts dans le remplissage est orné d'un cordon digité au niveau de la jonction panse/col, qui oriente la datation vers le Hallstatt. Cette attribution semble confirmée par les datations $^{14}\mathrm{C}$ réalisées sur chaque individu ainsi que sur un os animal, trouvé dans le remplissage, sous les corps : Poz-34907 (os humain), 2360 \pm 30BP, Poz-34908 (os humain), 2490 \pm 30BP et

Poz-34909 (os animal), 2430 \pm 30 BP, donnant un cumul des probabilités des datations calibrées compris entre 756 et 389 av. J.–C. à 2 sigma (732-391 à 1 sigma).

Toutefois, il n'est pas possible d'exclure une datation plus basse. En effet, outre que la pratique de l'inhumation en silo caractérise davantage La Tène ancienne, cette dernière est présente sur le site (St. 29), à la différence du Hallstatt qui n'est pas attesté de manière certaine. Par ailleurs, la calibration d'une mesure ¹⁴C d'un échantillon de La Tène ancienne sera systématiquement « vieillie » et englobera une grande partie, sinon la totalité, de la fourchette chronologique du Hallstatt, à cause de la présence du plateau de la courbe de calibration entre 800 et 400 av. J.–C.



DIDENHEIM Vues des fentes du Bronze final (fig. 2) Cliché : Antéa-Archéologie

Bibliographie

LEFRANC P., DENAIRE A., CHENAL F. et ARBOGAST R.- M. Les inhumations et les dépôts d'animaux en fosses circulaires du Néolithique récent du sud de la plaine du Rhin supérieur. *In : Gallia Préhistoire* , 52, 2010, p. 61-116.

ZEHNER M. DENAIRE A. et BAKAJ B. *Mulhouse – Rocade ouest (communes de Mulhouse – Didenheim – Morschwiller-le-Bas; Haut-Rhin).* DFS de fouilles de sauvetage urgent, SRA Alsace, Strasbourg, 2002, 169 p.

Anthony DENAIRE

ÉGUISHEIM / HUSSEREN-LES-CHATEAUX / WETTOLSHEIM / WIHR-AU-VAL / WINTZENHEIM

Contemporain

Hohlandsberg

En préalable à l'ouverture d'un Projet Collectif de Recherche, une prospection inventaire a été effectuée en 2009 sur le massif du *Hohlandsberg*. L'objectif était de circonscrire le potentiel archéologique de la zone d'étude. Celle-ci est intégralement située en milieu montagneux et forestier où les indices de sites sont essentiellement de nature topographique.

Avec 10 km² de superficie, le secteur était trop vaste pour envisager une prospection pédestre exhaustive. Une méthodologie s'appuyant sur l'utilisation du laser aéroporté (ou LIDAR pour Ligth Detection And Ranging) a de ce fait été mise en place. Réalisée en amont de la prospection pédestre, cette technique a permis de dresser des cartes précises des reliefs en s'affranchissant du couvert forestier. Leur analyse a pu orienter les recherches vers les endroits où des anomalies topographiques apparaissaient sur le massif. Chaque anomalie a fait l'objet de vérifications sur le terrain, à l'exception de trois catégories de vestiges : les douze entités archéologiques déjà connues par la Carte archéologique nationale, les chemins creux et bornes parcellaires du massif qui étaient trop nombreux pour faire l'objet de relevés systématiques et les vestiges présents sur la base du massif mais liés à des activités humaines de plaine, comme certaines carrières et les terrassements liés à l'implantation de vigne. Seules les crêtes, considérées comme les plus propices à l'installation humaine, ont été prospectées systématiquement.

Au total, la prospection pédestre a permis l'enregistrement de 91 fiches de sites correspondant à 14 zones de vestiges et 77 vestiges isolés. Les premières sont des secteurs où des vestiges sont concentrés et semblent définir un site cohérent. Les seconds sont des vestiges isolés qui n'ont pas pu être attribués à une occupation plus vaste. Aucun élément de mobilier n'a été découvert lors de la prospection. La chronologie des sites reste donc le plus souvent indéterminée même si la morphologie d'un bon nombre d'entre eux les attribue vraisemblablement aux périodes historiques. Seuls quelques vestiges ont pu être datés de l'époque contemporaine par l'utilisation du béton dans leur architecture.

La nature des aménagements est le plus souvent indéfinie. Dans le cadre du PCR, différents sondages devraient permettre de caractériser certains d'entre eux et de les attribuer à des axes de recherches chronologiques. Des éléments de parcellaires méritent une attention toute particulière. Constitués de pierriers linéaires à la taille parfois imposante, leur fonction exacte et leur datation n'est pas connue. D'autre part, le nombre important de vestiges concernant des aménagements militaires de la première guerre mondiale a permis de proposer l'ouverture d'un axe de recherche les concernant.

Franck ABERT

FESSENHEIM

Négatif

Route RD52, lotissement zone industrielle Koechlin

Les sondages réalisés à Fessenheim au lieudit *Hauslen*, dans la zone industrielle *Koechlin*, n'ont révélé aucun vestige archéologique. Les seuls indices anthropiques repérés dans la zone concernée par le projet d'aménage-

ment correspondent à des fosses d'extraction du gravier à usage ponctuel.

Édith PEYTREMANN

GALFINGUE

Négatif

RD19, chemin rural dit Schaecherweg, lotissement Les Champs

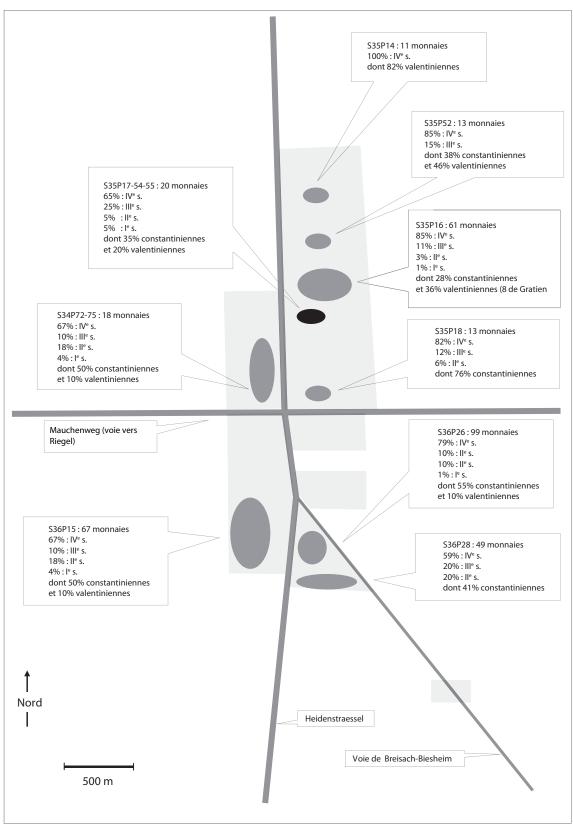
Le projet d'aménagement d'un lotissement, d'une surface de 22723 m², dans un secteur funéraire du haut Moyen Âge, a motivé la réalisation de sondages archéologiques sur les parcelles concernées.

Aucun vestige n'a été observé, le diagnostic est négatif.

François SCHNEIKERT

GRUSSENHEIM / ILLHAEUSERN

Prospection



GRUSSENHEIM Résultat des prospections 2009 sur le vicus Relevé : Jean-Philippe STRAUEL

Le site

Connu depuis le XIX^e s., le *vicus* de Grussenheim fut fouillé en 1862 et 1894 respectivement par Coste et Winckler, qui y voyaient l'agglomération antique nommée *Argentovaria*. En 1760, d'Anville situait déjà cette ville entre Artzenheim et Marckolsheim (D'Anville 1760). Ce vicus est situé à l'intersection de la voie antique *Heidenstraessel* et d'une autre voie romaine menant à Biesheim.

Les prospections

Une nouvelle campagne de prospections soumise à autorisation du Service régional de l'Archéologie a été engagée à partir de juin 2009 (autorisation n°2009/190 du 15 juin au 30 novembre 2009). Elle a permis d'étudier une surface d'environ 25 ares. Cela a occasionné la découverte d'une nouvelle zone d'occupation au nord-est de l'intersection du *vicus*. Elle est presque exclusivement occupée au IV^e s. pendant la dynastie constantinienne et valentinienne.

Les découvertes



GRUSSENHEIM Fermoir de livre de la Rennaissance Cliché : Jean-Philippe STRAUEL

Outre le mobilier daté de l'époque gallo-romaine, il faut signaler trois découvertes de la Préhistoire et de la Renaissance : une lame de faucille du Néolithique (s35 p17), un éclat de débitage et un fermoir de livre d'époque renaissance, représentant un joueur de mandoline et une fleur de lys. À signaler un élément de harnachement en forme de pelte, qui avec la découverte lors des précédentes prospections de fragments de fibules de type cruciforme, attestent d'une présence militaire.

Le numéraire

Cette campagne à permis de découvrir 20 monnaies s'échelonnant du ler au IVe s. À noter un demi-as moulé daté de la première moitié du ler s.

La céramique

Nous avons découvert 8 fragments de céramique : un col d'amphore, un col de céramique sigillée lisse, un fond de céramique sigillée lisse et cinq cols de céramique commune.

Le mobilier métallique

Un peson en plomb, une pelte, un élément de harnachement de cheval de type militaire et une fibule.

Conclusion

Cette nouvelle campagne de prospection aura permis de mieux cerner les limites d'occupations du site tant par la superficie que chronologiquement. Cette année, la présence militaire sur le site est attestée avec la découverte d'une pelte, présence confortée par la découverte en 2007 d'une bouterolle de fourreau et un élément de décoration de harnachement.

Bibliographie

D'Anville 1760 : D'ANVILLE. *Notice de l'ancienne Gaule*, Paris, 1760, p. 96-99.

Jean-Philippe STRAUEL

HABSHEIM

Négatif Rue des Bleuets

Opération négative. Pascal ROHMER

HEIDWILLER / SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Lieudits Nonnenbruch – Violu sud et nord – Pain de sucre

Notice non rendue. Philippe SPRINGER

HIRTZFELDEN

Négatif

Lieudit Zwischen dem Wald und der Munchhauser Strasse

L'opération de diagnostic archéologique s'est déroulée du 19 au 21 août 2009 sur la commune de Hirtzfelden au lieudit *Zwischen dem Wald und der Munchhauser Strasse*. L'intervention a été effectuée en préalable à l'extension de la gravière sur une surface d'environ 32500 m². Malgré la présence d'un habitat de La Tène finale à proximité de la zone diagnostiquée, l'opération de diagnostic n'a livré aucun vestige archéologique.

Antoine FERRIER

HOMBOURG

Contemporain

Zone industrielle Lot 1

L'opération archéologique s'est déroulée à l'extrémité est de la commune de Hombourg. L'intervention a été effectuée en préalable à la réalisation d'un projet d'aménagement d'une zone industrielle (Lot 1). Les parcelles concernées par l'opération archéologique sont situées au sud-ouest du village de Hombourg le long de la D52, à proximité du Rhin. La surface concernée par cet aménagement, soit 34140 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie. L'emprise de la zone à sonder est composée de sept îlots, séparés par des anciens bâtiments et voirie de la gare.

Dans ce secteur géographique, les seuls indices de sites recensés correspondent à des enclos de l'âge du Bronze repérés lors de prospections aériennes. Au cours de ce diagnostic, les vestiges de certains bâtiments de la gare, ainsi que de nombreux bras du Rhin encore actifs au XIX^e s. ont été recoupés.

Aucun vestige archéologique susceptible de se rapporter à des périodes anciennes n'a été découvert.

Florian BONVALOT

HOMBOURG

Contemporain

Zone industrielle Lot 2

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune de Hombourg. L'intervention a été effectuée en préalable à la réalisation d'un projet d'aménagement d'une zone industrielle (Lot 2). La surface concernée par cet aménagement, soit 149468 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie. Le contexte archéologique est relativement riche dans ce secteur, puisque des sites et des indices de sites sont avérés de la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge.

À quelques centaines de mètres, au sud-est de l'emprise, se situe le site médiéval de *Butenheim*, ancien château et village, disparu au début du XIVe s. Lors du diagnostic de nombreux bras du Rhin encore actifs au XIXe s. ont été recoupés ainsi que deux fossés contemporains, certainement liés à du parcellaire récent ou à du drainage. Aucun vestige archéologique susceptible de se rapporter à des périodes anciennes ou plus récentes n'a été découvert.

Florian BONVALOT

HORBOURG-WIHR

Gallo-romain

Chemin Kreuzfeldweg, chemin et fossé Landgraben

En amont du diagnostic archéologique du projet de lotissement Horbourg-Wihr *Kreuzfeld 2*, une prospection magnétique a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie. Celle-ci a été motivée par les résultats de la prospection réalisée sur la surface décapée lors de la fouille de la première tranche de ce projet. Les résultats de prospections magnétiques, tout à fait intéressants, laissaient alors entrevoir un fort potentiel pour la détection de vestiges par cette méthode.

À la surface, les données de pseudo-gradient vertical du champ magnétique (données identiques à celle de la parcelle voisine) n'ont révélé que peu d'indices. Par contre les mesures d'intensité du champ magnétique total ont permis de déceler des ensembles linéaires spatialement cohérents, associés à ce qui semble être la continuité de la voie. Cette première approche a mis en avant les difficultés et la spécificité de chaque prospection. La proximité des vestiges sur la surface décapée avait rendu compte de contraste qui n'était observable en surface que par le seul biais du champ total.

Ces anomalies linéaires ont ainsi permis de mettre en avant tout une organisation spatiale qu'il a été difficile

d'appréhender par la seule fouille lors de l'ouverture par tranchée systématique.

Cette étude met donc en avant la parfaite complémentarité de l'approche géophysique et archéologique « classique » sur un diagnostic archéologique. Cette expérience encourageante nous a permis de montrer que même sur des sites caractérisés par des structures difficilement lisibles lors de l'ouverture, la géophysique pouvait être un outil pertinent dépassant alors l'objectif initial de détection de structures archéologiques découvertes lors de l'ouverture. Notons enfin qu'a contrario, certaines structures ne sont pas visibles sur les cartes de prospections magnétiques, leurs propriétés magnétiques ne permettant pas de déceler leur présence à la surface, phénomène induit par l'épaisseur du recouvrement postérieur à l'Antiquité.

François-Xavier SIMON

HORBOURG-WIHR

Indéterminé - Gallo-romain

Grand'Rue et chemin de Kreuzfeld

Le diagnostic effectué sur la commune de Horbourg-Wihr avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain situé à proximité de l'angle de la Grand'Rue et du chemin du Kreuzfeld concerné par un projet de construction de maison-témoin. La parcelle sondée est très proche du site du « Lotissement du Kreuzfeld », où de nombreux vestiges d'un quartier gallo-romain du *vicus* de Horbourg-Wihr ont été mis au jour sur plus d'un hectare lors de l'opération archéologique menée en 2008.

Aucun niveau d'occupation antique n'a été détecté sur le terrain sondé. Quatre structures en creux, dont l'identification et la datation sont indéterminées, ont été repérées. Elles pourraient cependant, par leurs similitudes (niveau d'apparition, plan et profil, situation stratigraphique, comblement), s'apparenter à des structures linéaires irrégulières, d'une longueur supposée d'au moins 30 m, St. 1/St. 3 au nord et St. 4/St. 2 au sud de la parcelle. Distantes d'environ 4 m l'une de l'autre, elles sont orientées au nordouest/sud-est. Plusieurs hypothèses sont possibles quant à leur identification : dépressions naturelles, chenaux ou méandres, fossés de drainage ou parcellaires. En l'ab-

sence de mobilier archéologique issu de ces structures, les éléments de datation sont ténus : stratigraphiquement, elles reposent sur - ou recoupent - le substrat, au sommet duquel un rare mobilier antique non *in situ*, très érodé, a été ramassé, et sont recouvertes par les sédiments de débordements de l'III ; structurellement, elles s'inscrivent dans la même orientation que celle du fossé le plus ancien en chronologie relative du site gallo-romain voisin.

L'occupation de ce secteur reste hypothétique : soit il n'a pas - ou peu - été occupé, en raison d'un contexte naturel défavorable (humidité), soit les traces d'occupation ont disparu (érosion ou arasement, réaménagement du site). Si le rare mobilier recueilli évoque un contexte galloromain, la nature et la datation de cette éventuelle occupation ou fréquentation du site demeure indéterminée. L'étude du site du « Lotissement du Kreuzfeld », et en particulier la datation de certains niveaux sédimentaires et structures, en cours d'établissement, permettra de mieux appréhender les vestiges aperçus ici.

Christian PETER

HORBOURG-WIHR

Gallo-romain

Lieudit Schlossfeld

Le projet d'aménagement d'un lotissement sur une surface 78454 m², par la Société ALSATERRE, au sud-est de Horbourg, a motivé la réalisation de sondages archéologiques. Ce diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, s'inscrit dans l'étude de l'extension de l'agglomération antique de Horbourg - *Argentovaria*. Il a été réalisé entre le 26 janvier et le 10 février 2009.

À l'issue de cette évaluation archéologique, une quinzaine de structures ont été mises au jour. Il s'agit d'un sol en béton de chaux entouré de murs spoliés, d'un lit de tuileaux concassés devant servir à assainir le terrain, de fondations d'un bâtiment sur solin en galets de 113 $m^2,$ de trous de poteau, de fossés et de concentrations de blocs de pierres dont une section de fût de colonne. L'essentiel de ces vestiges est daté de l'époque gallo-romaine sans que l'on puisse les attribuer de manière certaine à l'une des deux phases chronologiques observées : le $\rm II^e$ s. et la deuxième moitié du $\rm III^e$ s. - $\rm IV^e$ s. apr. J.—C.

Le mobilier est constitué d'un modeste corpus de céramiques couvrant essentiellement le second siècle, d'un ensemble de monnaies de la deuxième moitié du III^e et du IV^e s. et d'objets métalliques (fer, plomb, bronze) parmi lesquels se distingue un ensemble de fragments de plaques en bronze doré.

Un des principaux résultats de cette intervention est la découverte d'un vaste paléosol, enfoui entre 0,90 et 1,50 m, contemporain de l'époque gallo-romaine et dans lequel la quasi-totalité des vestiges a été observée.

L'étude géomorphologique a apporté des précisions sur l'histoire récente du réseau hydrographique en décelant un ancien tracé du cours de l'III, dessiné avant la période romaine. Ce large chenal, colmaté par des dépôts sableux, est scellé par le paléosol hydromorphe, très organique.

François SCHNEIKERT

HORBOURG-WIHR

Deuxième âge du Fer -Gallo-romain **Lotissement Les Jardins de Diane**

Le diagnostic archéologique a mis au jour une occupation de La Tène finale du type « ferme indigène » localisée dans la partie sud-ouest de l'emprise.

Ce site est scellé par un paléosol mis en place durant l'Antiquité, en relation avec le *vicus* de Horbourg-Wihr.

Frédéric LATRON

HORBOURG-WIHR

Deuxième âge du Fer -Gallo-romain Lieudit Stockaker, projet de ZA communale

Les parcelles concernées par l'opération archéologique, suite à un projet d'aménagement d'une zone d'activités, sont situées sur la rive droite de l'Ill, à la périphérie sudest de la ville de Horbourg-Wihr. La parcelle sondée est contiguë au site « Les Jardins de Diane », où l'évaluation archéologique avait mis en évidence la présence de vestiges datés du Deuxième âge du Fer (puits, fosses et enclos) et de l'époque romaine (paléosol).

Le diagnostic « Stockacker – projet de ZA Communale » a permis de compléter les données de la précédente fouille et de cerner l'extension des vestiges archéologiques en direction de l'ouest. L'enclos, observé en 2009, en limite de fouille, constitué de deux fossés a été repéré en direction de l'ouest sur une vingtaine de mètres.

La structure est composée de deux fossés parallèles qui n'ont pas pu être dégagés entièrement en plan en raison de leur profondeur d'enfouissement (1,50 m en moyenne). Les élargissements effectués ont permis de mieux cerner leur organisation générale. Les structures sont installées sur un niveau d'argile gris-vert, qui recouvre le substrat de gravier. Les deux fossés, orientés est-ouest, présentent un profil régulier avec un fond plat. Le rare mobilier issu des deux fossés est exclusivement constitué de tessons de céramique antique datables du IIe s. apr. J.—C.

Un vaste paléosol est enfoui entre 0,90 et 1,50 m, contemporain de la période romaine, dans lequel aucun vestige archéologique n'a été observé. Ce paléosol, recoupé par un paléochenal au sud et au nord-est, s'est révélé pauvre en mobilier archéologique : quelques rares fragments de tuiles et de céramiques gallo-romaines. Son épaisseur est relativement constante et varie entre 30 et 50 cm.

Enfin, un ancien tracé du cours de l'III, colmaté par des dépôts limono-argileux et scellé à de rares endroits par le paléosol, a été repéré au sud des parcelles.

Les structures mises au jour, localisées dans la partie est de l'emprise, témoignent d'une densité relativement faible de vestiges archéologiques. L'absence de structures dans les sondages réalisés au nord, au sud et à l'ouest de l'enclos semble indiquer la limite de l'occupation dans cette direction.

Bibliographie:

BOLLY Alexandre. Horbourg-Wihr (Alsace, Haut-Rhin), Stockacker ZA Communale au sud de la RD 418, Rapport de diagnostic archéologique, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, SRA Alsace, Sélestat, 2010, 33 p. et 10 fig.

Alexandre BOLLY

HORBOURG-WIHR

Gallo-romain

Lotissement Kreuzfeld Tranche 2

Le projet d'aménagement de la deuxième tranche du lotissement communal *Kreuzfeld* à Horbourg-Wihr a entrainé la réalisation d'un diagnostic archéologique. Les données archéologiques antiques connues dans ce secteur témoignent d'une occupation ancienne et dense. Horbourg-Wihr est la seule agglomération du Haut-Rhin attestée par l'épigraphie en tant que *vicus*. Les différentes opérations archéologiques cumulées ces dernières décennies continuent pour l'essentiel d'alimenter les données sur le *vicus* et le *castellum* gallo-romain.

Situé dans le prolongement de la fouille *Kreuzfeld* (tranche 1, 2008), l'opération a permis de documenter les abords immédiats d'un quartier péri-urbain gallo-romain. Cette fouille a mis au jour une large voie antique orientée sud-nord, bordée de bâtiments en structures légères. Ce quartier d'habitation était délimité par des secteurs vides de structures mais riches en niveaux organiques (Flotté P. à paraître).

Lors du diagnostic, il s'agissait de vérifier la présence dans ce secteur de la voie gallo-romaine et des occupations associées, ainsi que d'évaluer la puissance stratigraphique.

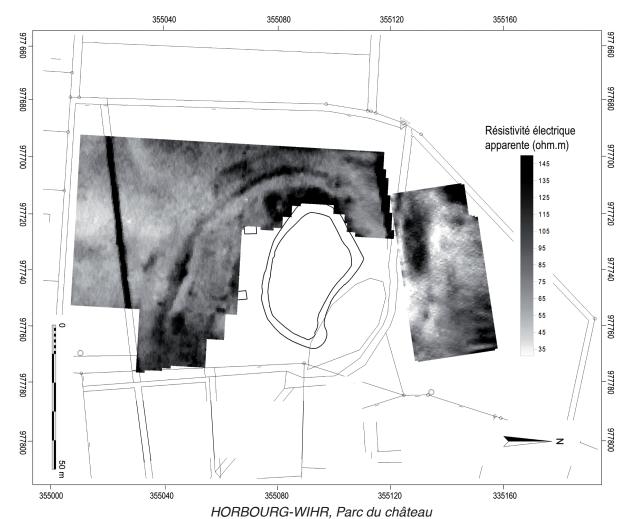
L'opération de diagnostic a été précédée par une prospection géophysique réalisée par F.-X. Simon (PAIR). Cette prospection a permis d'observer la voie et l'organisation de l'habitat, orientant l'implantation des tranchées. Toutes les tranchées se sont révélées positives. La voie ainsi que les structures d'habitats ont été repérées jusqu'en limite d'emprise. Cette voie s'oriente vers le nordest. Les structures d'habitats sont disposées parallèlement à la chaussée. Elles semblent plus nombreuses du côté ouest de la voie. Les vestiges se caractérisent par des alignements de blocs calcaires. On note aussi la présence de radiers de fondation, composés de galets et de fragments de terre cuite architecturale. Une activité artisanale métallurgique est à envisager, avec la découverte d'une structure foyère et d'une fosse attenante. Cette dernière contenait des galets, des éléments de terre cuite architecturale chauffés ainsi que des fragments de paroi de forge. Les zones en arrière des habitations se caractérisent par des niveaux de limons noirs.

Sébastien CHAUVIN

HORBOURG-WIHR

Moyen Âge

Parc du château



Carte de résistivité électrique apparente (RM15D, écartement inter-électrodes : 0.5 m, configuration : twin probes)

Relevé : François-Xavier SIMON

Une prospection électrique a été réalisée dans le parc du château à l'ouest de la commune de Wihr. Cette étude a été entreprise suite à la découverte fortuite d'éléments architecturaux lors de l'extension de la mare sur ledit terrain. Les données électriques rendent compte d'un sol argilo-limoneux avec des résistivités électriques relativement basses. Une anomalie résistante dessine un ensemble rectangulaire à l'endroit des découvertes.

Autour de cette anomalie, on observe des anomalies électriques résistantes et conductrices que l'on peut respectivement associer à un mur et des fossés. Sur ce terrain se dessine donc un ensemble formant un complexe ovale délimité par des fossés et au sein duquel, dans la par-

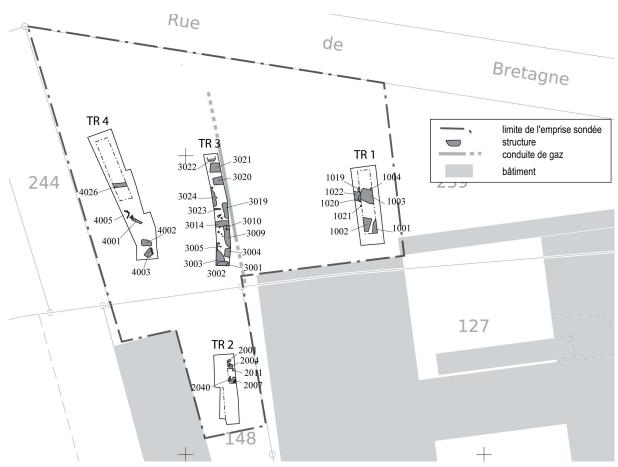
tie ouest, l'on retrouve l'anomalie résistante pouvant potentiellement être attribué à du bâti. L'attribution archéologique de ces indices ne pourra être affinée que par une confrontation des données avec des archéologues spécialistes des périodes antiques et médiévales.

François-Xavier SIMON

HORBOURG-WIHR

Gallo-romain

Rue de Riquewihr, rue de Bretagne



HORBOURG-WIHR, Rue de Riquewihr, rue de Bretagne Plan général (fig. 1) Relevé : Michaël CHOSSON

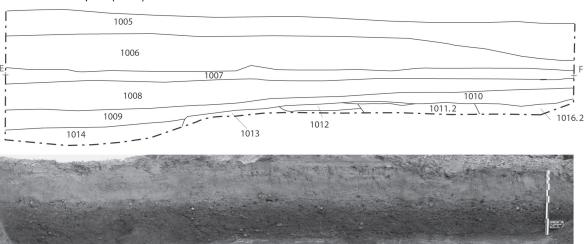
Le diagnostic réalisé sur la commune de Horbourg-Wihr, rue de Bretagne, a permis d'évaluer le potentiel archéologique de ce secteur. La parcelle sondée est située non loin du lieudit *Kreuzfeld*, où les sondages réalisés en 1992 par Suzanne Plouin avaient révélé une occupation galloromaine (notamment un habitat établi de part et d'autre d'une voie) allant du milieu du ler s. jusqu'au IIIe s. apr. J.–C.

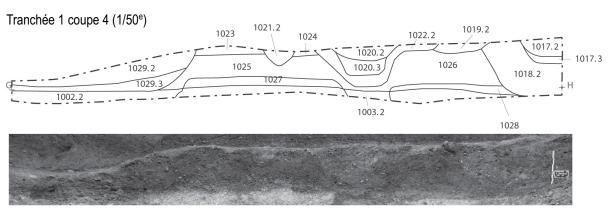
Les quatre sondages réalisés rue de Bretagne ont mis en évidence des niveaux d'occupation antique datés de la fin du ler s. et du IIe s. apr. J.–C (fig. 1).

Les tranchées 1 et 3 ont permis d'observer une première phase d'occupation caractérisée par des structures creusées dans le substrat de gravier : trous de poteau, fosses et fosses quadrangulaires (probablement des latrines publiques). Cette phase peut vraisemblablement être subdivisée (succession des structures qui se recoupent) mais les observations du diagnostic ne permettent pas d'être plus précis.

Au moins deux autres phases d'occupation succèdent à cette première installation. Elles sont caractérisées par des niveaux de sol associés à des structures fossoyées (tranchée 1 et tranchée 2, fig. 2).

Tranchée 1 coupe 3 (1/50e)





HORBOURG-WIHR, Rue de Riquewihr, rue de Bretagne TR1 : coupes 3 et 4 (fig.2) Relevé : Michaël CHOSSON

Au sud de la parcelle (tranchée 2), les observations ont mis en évidence des niveaux compacts de galets et de graviers que l'on peut vraisemblablement interpréter comme un aménagement de voirie ou de sol de cour. L'hypothèse de la voirie est confortée par l'observation en plan et en coupe de fosses de calage qui pourraient constituer la fondation d'un portique. Une couche très charbonneuse décapée pendant le diagnostic pourrait correspondre à un incendie.

La tranchée 4 a révélé, en plus de trois niveaux de sol (et les niveaux d'occupation associés), une fondation de mur et un puits circulaire (fig. 3). À proximité immédiate de ces vestiges, le diagnostic a révélé l'existence de trois sépultures à inhumation. Leur datation n'a pas pu être établie mais elles sont situées à environ 40 m de la sépulture découverte par Yves Henigfeld lors d'un suivi de travaux en 1994, laquelle était datée du IVe s.



HORBOURG-WIHR, Rue de Riquewihr, rue de Bretagne TR4 : le puits (fig. 3) Cliché : Michaël CHOSSON

Michaël CHOSSON

Rue du 8 mai 1945

Les parcelles, actuellement en pré, concernées par l'opération archéologique (3700 m²) suite à un projet de construction d'habitations pour des particuliers, sont situées dans la partie sud-est de la ville de Horbourg-Wihr. Signalons en bordure immédiate, au sud de l'emprise à sonder, la mise au jour de vestiges de l'époque galloromaine Rue du 11 novembre 1918 (Fuchs 1994) ainsi que les fouilles qui ont eu lieu en 2008 (à moins de 200 m au nord) au Lotissement du *Kreuzfeld*, (Flotté *et al.*, en cours.) et en 1999 au Clos de Diane (Étrich 1999) (à moins de 100 m à l'est).

L'ensemble de la surface ouverte lors du diagnostic archéologique s'est avérée positive, soit 428 m², de vestiges archéologiques. L'apparition des structures est située sous la couche d'alluvions post-antiques, soit entre 1,10 m et 1,80 m. La légère déclivité du terrain semble justifier cette différence de niveaux. Le recouvrement est donc relativement important sur l'ensemble de ce site. Les vestiges concernent exclusivement la période antique, à l'exception d'un fossé contemporain. 45 structures ont été mises en évidence. Leur nature est variée et constitue selon les niveaux d'apparition deux ensembles stratigraphiques: les structures en creux de type fosses d'extractions ou dépotoirs ainsi que les trous de poteau et calages forment un premier état (fin Ier - début IIe s.); le deuxième état (deuxième tiers du IIe s.) regroupe des radiers de fondations, des aménagements divers (tegulae, grès, galets...), des calages et des blocs isolés.

La partie nord de l'emprise sondée est extrêmement dense puisque 36 structures ont été mises en évidence, dont un caisson en bois. Les composants (matériaux périssables) et le remplissage (très organique) qui caractérisent cette structure sont relativement proches des don-

nées collectées lors de la fouille de latrines. Son remplissage, au même titre que d'autres couches organiques, a fait l'objet d'une évaluation carpologique.

Pour ce secteur, la couche archéologique oscille entre 0,60 m et 1,20 m de puissance stratigraphique relativement complexe. La partie sud, moins dense, compte 9 structures réparties dans trois sondages. L'occupation du site, d'après les indices de datation, semble comprise entre la fin du ler et le deuxième tiers du IIe s. apr. J.–C.

Si l'on regroupe l'ensemble des données livrées par cette opération archéologique, on s'aperçoit que l'occupation du site est extrêmement dense et difficile à appréhender. Les multiples niveaux d'apparitions des structures et l'homogénéité des unités stratigraphiques affluent dans ce sens. Les informations recueillies sont trop ténues pour permettre de proposer quelque hypothèse quant à la fonction exacte de ces structures et leurs relations avec le noyau du *vicus* de Horbourg-Wihr. Toutefois, les fouilles du Lotissement du *Kreutzfeld* et principalement du Clos de Diane ont livré des structures et des couches archéologiques très similaires à celles observées rue du 8 mai 1945.

Bibliographie

Étrich 1999 : ÉTRICH Christine. *Horbourg-Wihr, Le Clos de Diane, Stockacker*, DFS de sauvetage, AFAN, Strasbourg, SRA Alsace, 1999, 150 p.

Fuchs 1994 : FUCHS Matthieu. *Horbourg-Wihr, rue du 11 novembre 1918*, Rapport de sauvetage, Strasbourg, SRA Alsace, 1994, 8 p.

Florian BONVALOT

HOUSSEN

Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer

Lieudit Schmiedacker, Lotissement du Cèdre Bleu

Le projet d'aménagement d'un lotissement sur une surface de 28193 m², à l'est de l'agglomération de Houssen, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques, préalablement à tout aménagement, entre le 26 novembre et le 1^{er}décembre 2009.

Cette évaluation archéologique a permis de mettre en évidence un nouveau site diachronique. Celui-ci est caractérisé par une trentaine de structures relativement érodées qui ont trait à l'habitat et peut-être au domaine funéraire avec un fossé circulaire.

Le mobilier issu des structures, composé essentiellement de céramique, permet de dater au moins deux fosses de la fin du Bronze final - début du Hallstatt et un puits en usage à la période de La Tène finale. Les autres n'ont pas livré de mobilier suffisamment significatif pour pouvoir les associer à une période chrono-culturelle précise si ce n'est à la Protohistoire.

Le bilan de cette opération reste modeste mais il n'en demeure pas moins très intéressant et contribue avantageusement à l'étude du développement de l'occupation protohistorique sur la micro-région de Houssen en repoussant, notamment vers le nord, les limites d'extension de l'occupation gauloise qui s'étend désormais de la commune de Colmar (Base de Loisirs) jusqu'au village de Houssen (Lotissement du Cèdre Bleu).

François SCHNEIKERT

ILLFURTH Britzgyberg

Notice non rendue.

Anne-Marie ADAM

ILLFURTH

Deuxième âge du Fer

Lotissement Les Hauts de Burgelen III

L'opération de diagnostic archéologique a permis de mettre au jour une fosse-silo d'1,20 m de diamètre, conservée sur près d'un mètre de profondeur. Aucun mobilier n'ayant été recueilli, il est malaisé de proposer une datation de cette structure. Cependant la présence d'un

habitat daté du Hallstatt à proximité plaide en faveur d'un rattachement de la fosse-silo à cette période.

Christophe CARD

ILLFURTH

Négatif Rue des Vignerons

Opération négative. Christophe CARD

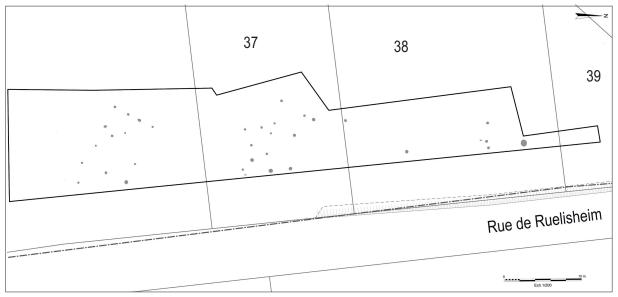
ILLFURTH

Négatif ZAC du Feldele

Opération négative. François SCHNEIKERT

ILLZACH

Protohistoire Futur lycée Bugatti



ILLZACH, Futur lycée Bugatti Bâtiments 1 et 2

Relevé : Florian BONVALOT, DAO : Cécile SIMON

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune d'Illzach. L'intervention a été effectuée en préalable à la réalisation d'un projet de construction d'un lycée. L'emprise du projet est située à l'extrémité nord de la commune d'Illzach en limite communale de Kingersheim et Wittenheim. Elle est cernée au nord-est par un fossé (matérialisé sur le cadastre récent mais non visible sur le terrain), à l'ouest par la rue de Ruelisheim et enfin au sud par une zone d'habitations. La surface concernée par cet aménagement, soit 100000 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie, du fait de sa proximité immédiate avec des vestiges antiques.

Au cours de ce diagnostic, les observations de terrain ont démontré que l'emprise du projet est située sur un complexe alluvionnaire constitué de sables et graviers, emballés localement dans une matrice argileuse plus ou moins abondante.

59 structures ont été rencontrées, réparties sur trois périodes : la plupart des vestiges archéologiques situés dans la partie nord-est en limite de l'emprise, soit 36 structures, correspondent à un petit habitat avec plusieurs plans de bâtiments mis en évidence. La céramique, peu

abondante et très mal conservée, ne permet pas une datation précise. Elle oriente la chronologie vers deux périodes : le Néolithique final ou le Bronze ancien.

15 structures localisées pour une grande partie d'entre elles au sein d'un sondage demeurent de chronologie indéterminée. Après traitement de cet ensemble, il est possible d'envisager l'hypothèse selon laquelle nous aurions affaire à une éventuelle extension de la zone d'habitat. En faveur de cette thèse, la proximité et la position, en limite d'emprise, à moins de 50 m au sud de la zone élargie. Enfin, un squelette de cheval contemporain, a été découvert. Il a fait l'objet d'une étude approfondie.

Les observations de terrain démontrent que l'emprise du projet est située sur un complexe alluvionnaire constitué de sables et graviers, emballés localement dans une matrice argileuse plus ou moins abondante.

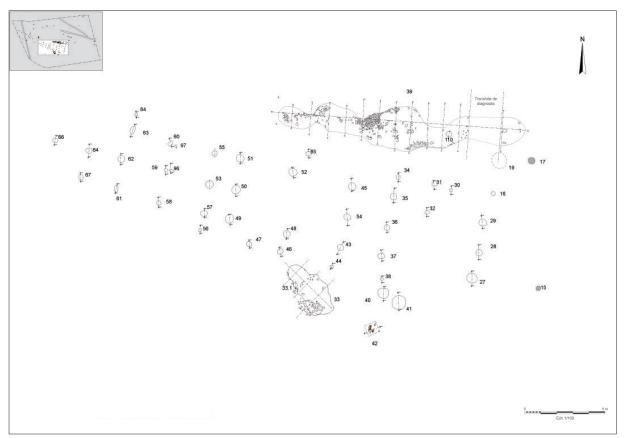
Un habitat plus dense, avec d'éventuels plans de bâtiment complet, pourrait être envisagé sous la voirie et la parcelle 40 de la section 39 puisque toutes ces structures sont apparues en limite d'emprise (fig.1).

Florian BONVALOT

ISSENHEIM / SOULTZ-HAUT-RHIN

Aire d'activités du Florival Tranche 1

Néolithique - Âge du Fer -Moderne



ISSENHEIM / SOULTZ-HAUT-RHIN, Aire d'activités du Florival Tranche 1 Plan du bâtiment 1 et des fosses Relevé : Thierry LOGEL

La commune de Soultz est localisée à une vingtaine de kilomètres au sud de Colmar, au pied des collines sousvosgiennes à l'entrée de la vallée du Florival. Le site est implanté dans une zone alluviale établie à l'entrée est de la commune, où se développe une zone d'activités économique. L'emprise des fouilles archéologiques, réalisées par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (Sélestat, Bas-Rhin) sur le site Aire d'activités du *Florival*, Tranche 1, s'étend sur environ 5500 m² dans une zone alluviale en bordure de la Fecht. L'occupation du site est diachronique, depuis le Néolithique ancien jusqu'à la période contemporaine. Les résultats ont été attribués à trois phases principales

Le Néolithique ancien

L'occupation du site est dominée par la présence d'un grand bâtiment (28 m de longueur) du Néolithique ancien, attribué à la phase moyenne de la Culture du Rubané (fin du VI^e millénaire avant notre ère). Il s'agit du premier édifice complet mis au jour dans ce secteur. Cette occupation souligne l'importance de l'occupation de l'entrée de la vallée du Florival dès le Néolithique ancien, déjà entrevue par les sources anciennes et confirmée par des fouilles archéologiques plus récentes.

Malgré l'état d'érosion du site, la grande maison rubanée de Soultz - *Florival* présente un plan assez bien conservé. Le bâtiment de Soultz peut être attribué au type *Grossbau* ou « grande maison de type 1b (Modderman 1970) à plan rectangulaire ». La paroi longitudinale, constituée d'un seul alignement de petits trous de poteau, est caractéristique des murs non portants (Coudart 1998).

Le mobilier céramique mis au jour est caractéristique de la fin de l'étape moyenne de la Culture du Rubané du Haut-Rhin. Pour le lithique taillé, le site de *Florival* livre un assemblage tout à fait typique du Rubané haut-rhinois avec une production orientée vers l'obtention de supports laminaires de dimensions réduites, réalisés sur des matériaux préférentiellement locaux ou jurassiens. La présence de ces silex ne permet pas d'interpréter l'utilisation de quartz, dont les déchets de taille ont été retrouvés en quantité abondante dans la fosse latérale sud, comme substitut au silex pour la confection d'outils. Il s'agit plus vraisemblablement de confection d'un outillage spécifique, voire

de dégraissant pour la production de la céramique. Enfin, l'étude carpologique a permis de préciser les pratiques agricoles de ces premiers agriculteurs, centrée autour du blé vêtu amidonnier et de l'engrain, mais également de l'orge et du petit pois.

L'occupation protohistorique (Âge du Fer)

L'occupation protohistorique du site de Soultz - *Florival* est constituée d'un bâtiment sur six poteaux, d'une fosse et d'un foyer à galets chauffés. Le bâtiment a été attribué à cette phase suite au résultat de l'étude de 14 C.

Il s'agit de vestiges d'un habitat vraisemblablement diffus et très localisé, dont l'emprise au sol est légère. Du fait de ce mode d'occupation du sol, des vestiges protohistoriques complémentaires sont vraisemblablement disséminés dans l'ensemble du secteur. La relation chronologique entre le bâtiment et le foyer reste incertaine. En effet, si les données chronologiques disponibles permettent d'attribuer ces vestiges à la fin du premier ou du début du Deuxième âge du Fer, des réserves doivent être posées quant à l'attribution à cette phase du foyer à galets chauffés, malgré les résultats de l'étude de ¹⁴C.

La période moderne

Quelques vestiges d'activité agricole ou artisanale ont pu être attribués au début de l'ère moderne (XVI^e s.). Une structure de captage d'eau a pu être datée du XVI^e s.

par la présence d'un vase tripode et par la datation dendrochronologique – abattage du bois postérieur à 1588 AD – d'un bois travaillé. La fonction de cette structure est peut-être à associer avec les installations artisanales signalées le long du Rimbach dans les sources textuelles ou avec des activités agricoles. Enfin, la relation fonctionnelle entre la structure de captage d'eau et un fossé semble bien attestée.

Quant à la période contemporaine, elle est surtout marquée par la présence de fossés de drainage mais aussi de vestiges de combats à l'arme lourde, confirmant ainsi les sources textuelles.

Thierry LOGEL

KEMBS

Négatif

Lieudits Neuweg et Kembs Loechle rue de Saint-Louis

Opération négative. Frédéric LATRON

KRUTH

Moderne

Château de Wildenstein

La seconde campagne de sondages réalisée sur le système d'accès de la ruine du *Schlossberg* à Kruth était destinée à préciser des éléments sur les maçonneries du dispositif défensif et de leur état de conservation.

Dans le premier fossé, la base de la contrescarpe a pu être identifiée grâce à la découverte des trois assises inférieures de ce mur. De ce côté, il est apparu que ce mur soutenait une plate-forme d'entrée déportée vers le versant par rapport au chemin d'accès. Cette disposition évitait ainsi un tir direct vers le pont-levis qui fermait la barbacane. Le second fossé a également été testé, à la base de l'escarpe rocheuse formant le tablier au débouché du tunnel. Mais la masse de matériaux présents n'a pas permis d'atteindre le fond du creusement.

Une troisième zone a été observée à l'ouest du grand logis occupant la plate-forme principale du château. Le sondage a pu mettre en évidence une fenêtre de cave et la base d'un contrefort extérieur du bâtiment. De ce côté, l'édifice semble avoir été détruit par un incendie, non vérifié ailleurs jusque-là.

Jacky KOCH

KUNHEIM

Négatif

Lieudit Hinterdorf

Le projet d'aménagement, à Kunheim, d'un lotissement d'une surface de 5474 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques. Le projet est situé au sud du village, entre la rue des Vosges et le canal de Neuf-Brisach. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé le 4 août 2009.

L'intervention a été principalement motivée par la présence, à proximité, de deux zones funéraires de périodes différentes : une nécropole du Premier âge du Fer détruite lors de la construction du *lotissement des Tilleuls* et un ensemble de six sépultures mérovingiennes, découvert dans la rue des Forges, qui témoigne de la présence d'une nécropole du haut Moyen Âge, d'ampleur encore indéterminée.

Plusieurs fossés parallèles liés à la culture de la vigne ont été repérés. Ils ont un mètre de large et entament le gravier sur trente à quarante centimètres. Leur comblement, constitué d'un limon marron foncé avec des inclusions de graviers, a livré de rares tessons de céramique vernissée.

Si aucune autre structure n'a été observée, cette intervention permet néanmoins d'apporter des précisions sur l'extension de la nécropole du haut Moyen Âge dont les limites sont à rechercher à l'est de la rue des Vosges.

François SCHNEIKERT

LUTTER

Néolithique

Abri Saint-Joseph

L'abri sous roche de Lutter a été découvert en 1983 dans le cadre d'un programme de prospection des abris du Jura menée sous la direction de Christian Jeunesse et Jean Sainty. Le sondage réalisé alors a montré la présence de plusieurs occupations s'échelonnant entre le Mésolithique ancien et l'époque romaine et révélé l'intérêt particulier des niveaux de la fin du Mésolithique et du Néolithique ancien - moyen. C'est l'étude de cette phase de transition qui constitue l'objectif principal du projet de fouille en cours.

Les principaux protagonistes en sont les universités de Bâle (IPSA) et de Strasbourg pour lesquelles le chantier de l' « Oratoire Saint-Joseph » fait office de chantierécole. L'abri s'ouvre au pied d'une falaise calcaire composée de calcaires compacts du Rauracien. Il domine de quelques mètres le cours du Lutterbach, un ruisseau permanent qui coule à une vingtaine de mètres de l'abri; celui-ci doit son nom à la présence, à une trentaine de mètre en aval, d'un petit oratoire rural dédié à saint Jo-

seph. L'objectif premier est de tester l'hypothèse de l'existence d'une exploitation pastorale de l'arrière-pays jurassien par les communautés danubiennes des plateaux lœssigues du sud du Fossé rhénan.

Cet enjeu s'inscrit dans une problématique plus large qui est celle des modalités de la néolithisation du Massif jurassien. Dans la mesure où le statut précis des niveaux à céramique danubienne est inconnu, il est en effet important de laisser la porte ouverte à d'autres hypothèses. Les résultats escomptés concernent la périodisation du Mésolithique récent, le statut de la céramique à dégraissant coquillier dans le contexte des « éléments non danubiens » ou la présence éventuelle, au niveau microrégional, d'indices d'agriculture antérieurs au Rubané, dans la perspective de la construction d'un modèle général de néolithisation qu'il sera possible de comparer aux modèles proposés pour d'autres régions de l'arc jurassien.

L'opération présente deux volets principaux :

- la fouille proprement dite, qui servira à préciser le cadre chronologique, à caractériser les différentes occupations à l'échelle du site et à recueillir des données archéobiologiques on-site (et cela particulièrement pour la période de transition Mésolithique - Néolithique, pour laquelle ce type de données fait aujourd'hui cruellement défaut);
- un programme régional d'analyses palynologiques offsite consacré au Jura septentrional (sud de l'Alsace et Suisse) et dont l'objectif sera de reconstituer l'évolution des paysages entre la fin du Mésolithique et le Néolithique ancien et moyen.

La campagne de fouille 2009 a été marquée par l'achèvement de la fouille des couches 3 et 4 et par la fouille intégrale de la couche 5. Les nouvelles dates reçues postérieurement au dépôt du rapport 2008 ont confirmé la datation de la couche 4 (4800 - 4300 av. J.–C.) et montré, une nouvelle fois, que le niveau d'occupation principal de la couche 3 correspond à la fin du IV^e millénaire. La même série, enfin, a permis d'attribuer la couche 8, atteinte en 2008 grâce à un sondage ponctuel, au VIII^e millénaire.

La couche 5 a été datée, après la campagne 2009, dans une fourchette allant de 5300 à 4800. Ce niveau a livré un outillage lithique et une céramique de facture indigène. Quelques objets évoquent des connexions avec le Néolithique ancien de la Plaine d'Alsace. Sa faune est, à l'exception de trois restes de bovins, exclusivement sauvage. Les restes de plantes de la couche 5 renvoient à une exploitation intensive des ressources sauvages. Les

couches 5 et 4 montrent de nombreux éléments de continuité. Ils correspondent manifestement à un bloc culturel unique attribuable à un Mésolithique final ou un Néolithique initial jurassien et qui aurait occupé les contreforts septentrionaux du Jura entre 5300 et 4300. Les relations avec le Rubané et le Néolithique moyen des lœss s'y présentent sous la forme de pièces exogènes mais aussi, selon toute vraisemblance, d'infléchissements de la culture matérielle laissant supposer une certaine régularité des contacts.

La recherche off-site s'est poursuivie à travers des carottages dans la tourbière de Hagenthal-le-Bas, découverte fin 2008. Les études en cours ont montré que la tourbière remontait au moins jusqu'au début de l'Holocène. Elles devraient déterminer rapidement si la période centrale pour notre étude (7000 - 5000) est préservée et représentée par des traces exploitables.

La campagne 2009 a été marquée également par une révision complète du système de dénomination des couches motivée par la confusion provoquée par les différents changements d'interprétation qui se sont empilés au fil des ans. Les lettres ont été remplacées par des chiffres, avec une progression du haut (couche 1) vers le bas (couche 8). Les correspondances avec le système utilisé jusque-là pourront s'appuyer sur la liste de concordances suivante (C = 1; B = 2; A = 3; A" = 4; G = 5; H = 6; D = 7; F = 8)

Rose-Marie ARBOGAST

MOOSLARGUE
Prospection

Notice non rendue.

Christophe TISCHMACHER

OTTMARSHEIM
4, rue de l'Église

Motivé par la construction d'une terrasse de 80 m² au sud du presbytère, un sondage de diagnostic a été effectué du 16 au 20 février 2009 par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan.

Malgré une fenêtre de superficie réduite (48 m²), la fouille de 22 sépultures a permis de confirmer l'importante densité funéraire par rapport aux études précédentes (Henigfeld 2005) et de vérifier la présence du cimetière médiéval à l'ouest. Ces tombes sont mal datées en raison de l'absence de mobilier; la présence de quelques tessons indique cependant une datation probable antérieure au XIe s. Aucune tombe moderne n'a été retrouvée. Ainsi, le cimetière médiéval se trouve dans un secteur large autour de l'église (la limite sud n'a pas été retrouvée) alors que le cimetière moderne est, lui, dans un secteur plus proche de l'édifice.

Creusées dans le substrat, les tombes sont majoritairement d'orientation est-ouest, même si quelques unes sont orientées nord-ouest/sud-est ou sud-ouest/nord-est. L'analyse des modes d'inhumation et de décomposition (menée par M. Queyras) a mis en évidence l'utilisation de contenants en bois de type cercueil non cloués et la présence de vêtements, chaussures ou chaussettes au moment du dépôt. Des dépôts de restes d'animaux (du porc et du bœuf) ont pu être observés dans deux sépultures.

L'étude anthropologique des 22 individus a pu mettre en évidence un échantillon de type paroissial. En effet, aucune catégorie de sexe ou d'âge n'est exclue. Le sex ratio est relativement équilibré et toutes les catégories d'âges immatures sont représentées. Certaines particularités concernant le sexe et l'âge ont été notées mais le trop faible nombre d'individus ne permet pas de les interpréter de manière fiable. L'étude des lésions patholo-

giques, effectuées sur les 13 individus adultes, a permis de révéler une part importante des atteintes arthrosiques, des marqueurs d'activité et de pathologie traumatiques. Ces résultats plaident en faveur d'une sollicitation physique importante des adultes du sondage.

Ce corpus de 22 tombes, qui s'ajoute aux 23 sépultures médiévales fouillées en 1997 et 2005 par l'INRAP (Henigfeld 1998, 2005), a permis d'apporter de nouveaux éléments concernant la population du cimetière.

Une fosse dépotoir fonctionnant probablement au même moment que le cimetière a été fouillée en partie. Les rejets détritiques (étudiés par O. Putelat) de cette fosse, géographiquement proche des bâtiments religieux, donnent un aperçu des pratiques alimentaires de cette période. La répartition taxonomique y est relativement diversifiée avec une prévalence du porc, animal dédié à la production bouchère. Les âges d'abattage des espèces domestiques tendent à indiquer une certaine qualité de la matière carnée

Pour des périodes plus récentes, quelques structures annexes ont été observées : un puits en pierres sèches d'époque contemporaine probablement, une fosse très récente et l'inhumation d'un chat et d'un chien.

Aminte THOMANN

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

Protohistoire

Prospection

Trois méthodes de prospections ont été mises en œuvre sur la commune de Sainte-Croix-en-Plaine durant l'année 2009 : la prospection magnétique, la prospection électromagnétique et le sondage électrique vertical. Ces prospections ont été réalisées en deux phases. La première a consisté à sonder des terrains connus par les récentes fouilles et diagnostics afin de valider l'emploi des outils géophysiques sur ce site.

Après une série de résultats positifs, les travaux ont principalement été menés sur et autour des nécropoles de *Jebsen Boden* et d'*Oberes Holzackerfeld*.

Les prospections magnétiques ont permis de cerner l'extension des sites et leur organisation interne. Les sondages électriques ont apportés des éléments de réflexion sur la stratigraphie générale. Enfin les prospections électromagnétiques utilisées comme méthode - test ont mis en avant le potentiel de cette méthode pour la cartographie des paléochenaux et les limites du prototype CS60

pour la détection de structures archéologiques.

Les prospections ont permis de cerner la limite orientale de la nécropole de *Jebsen Boden*, de repérer une anomalie délimitant l'ensemble, et d'observer la continuité vers l'est du double fossé connu par les prospections aériennes et de voir son agencement avec la nécropole.

Les prospections magnétiques ont permis de corriger les plans dressés suite au diagnostic archéologique. Sur la nécropole d'*Oberes Holzackerfeld* l'étude géophysique a révélé la continuité occidentale de la nécropole et fourni des éléments de réflexion quant à une éventuelle extension sous l'autoroute.

Ces nouveaux éléments permettent de donner un regard nouveau et sensiblement différent de ce que l'on connaissait sur ces deux ensembles funéraires relativement denses.

François-Xavier SIMON

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

RD201, centre de première intervention et ateliers municipaux

L'opération de diagnostic archéologique s'est déroulée du 14 au 18 décembre 2009 sur la commune de Sainte-Croix-en-Plaine. L'intervention a été effectuée en préalable à l'aménagement d'un centre de première intervention, sur une surface d'environ 12886 m². L'opération est située à proximité de nécropoles protohistoriques dont l'extension n'est pas entièrement connue.

Cette opération a fait l'objet d'une prospection géophysique réalisée par F.-X. Simon (PAIR) en amont de la phase d'intervention. Cette étude n'a pas révélé d'indices d'anthropisations forts, seuls les paléochenaux ainsi que quelques anomalies isolées ont été détectées. L'objectif de ces prospections était la possibilité de comparer les données géophysiques acquises aux observations de ter-

rain, complétée par une série de mesures réalisées après ouverture des sondages sur les faits repérés.

L'opération de diagnostic a livré des vestiges archéologiques limités à quelques fossés et structures en creux n'ayant livré aucun mobilier. Hormis ces indices d'occupations, une série de paléochenaux traversant l'emprise diagnostiquée a été observée. Cette absence de vestiges funéraires est une information à prendre en compte dans la compréhension de l'organisation spatiale des espaces funéraires protohistoriques sur la commune de Sainte-Croix-en-Plaine.

Antoine FERRIER

Lieudit Altenberg

La campagne 2009 est venue rénover totalement notre perception de l'histoire économique du Val d'Argent, et de l'Alsace. Son apport le plus spectaculaire se situe dans l'articulation de plus en plus fine de fragments d'une frise chronologique qui s'étend sur la durée de 700 ans. Ainsi les datations absolues reflètent-elles déjà une « ère des puits » alignés sur les crêtes des filons à l'époque de l'installation des moines d'Échery (début Xe s.), suivie autour du boom de l'an mil de la structuration de duos galeries / fonderies à une altitude plus déprimée (sites dits Pfaffenloch, Patris, Charlotte). Et si la charnière XIIe -XIIIe s. pressentie pour un site minier au dessus du village de Fertrupt mérite encore d'être consolidée, nous relevions en revanche, dans nos conclusions 2008, la faible représentation des XIIIe et XIVe s. documentés seulement par l'interprétation de sources indirectes ou par quelques rares tessons.

Mais ici, plusieurs datations nouvelles viennent projeter une lumière inattendue. C'est vers le début du second XIIIe s. que, pionnière en son genre, la fonderie d'Échery fait le pas de s'écarter des filons pour venir s'installer au pied de la montagne, aux fins de bénéficier de l'énergie hydraulique pour sa soufflerie. Une première fois ruinée, elle renaît au XIVe s. (nous hésitions avec le XVe s., au vu d'une céramique de poêle mal calée chronologiquement) avant de connaître une seconde destruction. C'est aussi au XIVe s. que resurgit, après deux siècles et demi d'abandon, la fonderie de Pfaffenloch. Son fonctionnement perdure d'ailleurs au siècle suivant. Du XVe s., nous héritons surtout le système technique hardi du haut Altenberg (un canal d'altitude pour une roue d'exhaure), mais aussi, à l'aube de la Renaissance, la fonderie dite Charlotte. C'est également à cette époque qu'apparaissent les premiers bocardages d'abord manuels, à l'origine de l'initiative de séparer, par le biais du lavage, la fraction métallique des gangues, ce qui va générer dans les fours les premières scories de facture fortement vitreuse. En même temps sur ces deux derniers sites de métallurgie, il est remarquable de relever la permanence de la vocation d'un lieu à héberger les arts du feu, même au delà de deux à quatre siècles d'abandon. Un chapitre du rapport est consacré à un examen pétrographique des scories et autres résidus, rendu pertinent depuis que les fouilles et les sondages ont permis des échantillonnages systématiques en stratigraphie.

Une longue histoire médiévale économique, technique et sociale paraît donc se dessiner, affectée de saccades sans doute mais sans jamais s'enfoncer dans un sommeil durable. Tout cela au vu de « fenêtres » qui ne concernent peut-être que 5 % des sites potentiels! Dès à présent, un enjeu de la recherche à venir se précise : mettre en adéquation les différentes phases successives de cette industrie minière avec les événements qui ont pu marquer l'histoire locale (comme l'affirmation des sires d'Échery, la construction de leur château...) ou régionale (l'expan-

sion démographique de l'an Mil, l'essor des ateliers monétaires...) au cours du Moyen Âge, comme aussi avec l'organisation des districts miniers à l'échelle du Rhin supérieur.

À l'époque de la Renaissance, les fonderies « modernes » tributaires du lavage des minerais bocardés mécaniquement, se généralisent. Nous avons conduit une recherche historique sur l'une d'elles : la fonderie d'Échery fouillée en 2007 - 2008, reconstruite en 1530 sur ses cendres. Une illustration rarissime du croisement terrain/sources, puisqu'un document d'archives nous dresse un inventaire à la Prévert des matériaux de sa reconstruction. Nous avons aussi démarré par le biais de tranchées la fouille d'une seconde fonderie XVIe s., à Saint-Pierre-sur-l'Hâte. Les résultats sont prometteurs par la qualité, la diversité et la quantité des matériaux archéométallurgiques procurés.

Enfin, un chantier s'est attaché à démêler les relations fonderie/habitat sur le site, réoccupé après quatre siècles et demi d'abandon, dit carreau *Patris*. Daté au radiocarbone, le crassier à scories s'est révélé de l'an Mil! À l'aube de la Renaissance, les habitants ont donc réinvesti le site. Cet habitat, marqué par deux poêles peutêtre successifs, pourrait avoir hébergé une officine d'essayeur de minerais, comme semblent l'attester quelques trouvailles de céramique technique et des pierres brûlées dans leur position architecturale. Ce site vient ainsi confirmer sa place dans la problématique très neuve de l'essai des minerais.

Cette campagne dont nous avons relié les nombreux éléments dans une perspective chronologique s'est complétée d'une prospection magnétique qui a consolidé l'analyse spatiale du site de la fonderie *Charlotte*. Elle s'est accompagnée de même d'une réflexion rénovée autour de l'investigation souterraine faite de longue date de l'un des principaux réseaux médiévaux de l'Altenberg (la mine Cep de Vigne), dans lequel il a même été possible de discerner la lecture d'un épisode événementiel (une inondation avec coulée boueuse).

Enfin, faut-il déjà l'annoncer, nous croyons percevoir à la lumière d'une datation ¹⁴C les signes d'une exploitation antérieure d'un demi-millénaire à l'avènement des moines d'Échery. Un scoop à confirmer!

Responsable scientifique : Pierre FLUCK, UHA / CRE-SAT

Pilotes des chantiers : J.-François BOUVIER, Alexandre DISSER, Joseph GAUTHIER, Camille GLARDON, Marc MUNSCHY

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Moderne - Contemporain

Lieudit Schulberg, lotissement Saint-Michel

Dans le cadre de la demande de permis d'aménager un lotissement de 20 à 30 lots émise par la commune de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) sur une surface de 18531 m², au pied du petit massif du *Schulberg*, le Service régional de l'Archéologie d'Alsace a arrêté une prescription (N°2008-234) pour un diagnostic qui c'est déroulé en avril 2009. Réalisé dans des conditions printanières favorables, il a permis de mettre en évidence deux phases d'occupations humaines.

L'occupation la plus ancienne est liée au très riche patrimoine minier de la Vallée (Val d'Argent).

Deux galeries datables de la première moitié du XVIe s. sont en partie situées sous l'emprise. La particularité réside dans le fait que les entrées de ces réseaux souterrains se situent en dehors de cette emprise et a donc nécessité des autorisations spécifiques des propriétaires terriens voisins afin de permettre à une équipe de spéléoarchéologues miniers (spécialisée et équipée) de réaliser l'expertise scientifique (archéologie minière) et technique (risques miniers). Un seul accès se place dans l'emprise. Il s'agit de la tête d'un puits d'aérage lié à la mine située en dessous qui a été réutilisé vers 1800 pour capter et stocker de l'eau en quantité dans la galerie dans le cadre de l'implantation d'une usine textile et d'un grand jardin. La première galerie de mine, particulièrement haute (de 3 à 4 m pour une largeur standard de 1 m) est rectiligne sur près de 120 m de longueur. Il s'agit probablement d'une tentative de percement de galerie d'exhaure, pour l'évacuation des eaux d'infiltration de réseaux miniers inconnus situés en amont.

L'autre galerie d'une quarantaine de mètres de développement est une infructueuse recherche géologique creusée sur des indices fracturés. L'impact de l'aménagement sur ces mines est faible. Seule la partie sommitale du puits de ventilation de la grande galerie est concernée. Elle devra faire l'objet d'une mise en sécurité par la consolidation des terrains périphériques et la pose d'un regard en fonte dénué d'ouverture et fixé de façon définitive mais non-irréversible (soudure).

La seconde occupation est également originale. L'emprise dans sa partie inférieure est implantée en effet dans un grand plateau qui fut aménagé vers 1800 en vaste jardin manufacturier par le fondateur de l'industrie textile dans la vallée, Jean-Georges Reber. Une rare description manuscrite de 1808, conservée aux archives municipales, mentionne des aménagements extraordinaires (bassins, jeux d'eau, fontaines, gloriette, volières, terrasses, collection de plantes, automates, etc.) mais dont il ne reste paradoxalement que peu de traces archéologiques. Seuls un grand bassin (11 \times 4 m), une gloriette et de nombreuses bordures en grès et en béton demeurent visibles et sont aujourd'hui menacés par le projet. Les exemples de ce type de vestiges liés au patrimoine industriel sont rares en Alsace et en particulier dans une vallée qui bénéficie du label de pays d'art et d'histoire. Une étude de l'évolution de l'aménagement de ce jardin confrontée à la documentation d'archive serait pertinente.

Patrick CLERC

SIERENTZ

Néolithique - Moderne -Contemporain Rue du Monenberg, lotissement Les Villas d'Aurèle

La fouille d'évaluation archéologique réalisée à Sierentz au lieudit *Monenberg* a mis au jour vingt-six structures, réparties sur l'ensemble du terrain.

Un site d'habitat du Néolithique récent a été mis au jour : il regroupe seize structures, dont plusieurs fosses-silos, des fosses et des fentes. La découverte d'une inhumation en fosse et d'une sépulture plurielle en silo atteste également d'une vocation funéraire. L'occupation néolithique se développe essentiellement au sud du chemin rural qui traverse le terrain d'est en ouest : elle est caractérisée par une densité assez faible et par une grande dispersion. La fouille n'a pas livré un mobilier abondant ; cependant quelques éléments, tels une jatte en céramique fine, un vase de stockage à profil en S, un vase stockage à col éversé et le col d'une bouteille, permettent de dater le site au Munzingen ancien.

Un ensemble de sept fosses, modernes ou contemporaines, a été découvert au nord-est de l'emprise, ainsi que

trois fossés, dont deux sont liés au parcellaire actuel, au sud de l'emprise.

Une fouille archéologique autour des sondages positifs devrait permettre de mieux comprendre l'organisation de ce territoire au Néolithique récent, de préciser la fonction des vestiges et d'établir la chronologie du site. Elle apportera de nouveaux éléments sur les coutumes funéraires à cette époque.

L'opération d'évaluation archéologique est située au sudouest de l'agglomération de Sierentz au lieudit *Monenberg.* Le terrain est situé sur le versant nord-ouest d'une colline, et culmine à 292 m d'altitude.

Le substrat géologique est constitué de limon lœssique jaune qui apparaît entre 0,30 m et 1,05 m sous le niveau du sol actuel. L'érosion du site est variable : elle est plus forte dans le haut de la pente, vers le sud, où la couche de lehm a complètement disparu, tandis qu'elle est beaucoup plus faible ailleurs, avec une épaisseur de lehm

conservé, comprise entre 30 et 60 cm. Les structures néolithiques sont peu érodées, comme le suggèrent les fosses-silos préservées sur des profondeurs de 1,80 m à plus de 2 m. L'état de conservation osseuse des squelettes de la sépulture plurielle est excellent; celui de la sépulture individuelle est moyenne.

Frédéric LATRON

STEINBACH

Bas Moyen Âge

Mine Silberthal

À l'occasion de travaux de terrassement pour la pose d'une citerne enterrée sur la place du Silberthal, au cœur du district minier polymétallique de Steinbach, ont été découverts en février 2009 des éléments de boisage de galerie et d'une voie de roulage. La situation de cette entrée de mine à une centaine de mètres sous un gros puits d'extraction à ciel ouvert, attribué à la période médiévale a justifié une opération de sondage, réalisé en septembre de la même année.

La galerie n'a pu être ouverte du fait de la profondeur de son niveau, mais deux boisages d'entrée juxtaposés et étagés, dont l'un est formé d'un alignement de pieux verticaux ont permis des datations précises par la dendrochronologie, définissant deux périodes de fonctionnement de cette exploitation, en 1301 - 1302 et en 1381 - 1382. Cette opération confirme la phase médiévale d'activité de cette zone, déjà entrevue précédemment par la découverte de céramique culinaire de cette époque, et par l'allure des trayaux de surface.

Bernard BOHLY

Négatif STEINBRUNN-LE-BAS Lieudit Hinter den Wagner, lotissement rue du Château Sondages négatifs. Richard NILLES STOSSWIHR Lieudits Im Berg et Sattel Notice non rendue. Gérard PROBST VOEGTLINSHOFFEN Chemins ruraux du Zwisacker et de la Carrière

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune de Voegtlinshoffen. L'intervention a été effectuée en préalable à la réalisation d'un projet de construction d'un hôtel haut de gamme. La surface concernée par cet aménagement, soit 17755 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie, du fait de sa proximité immédiate avec l'Abbaye de Marbach, attestée au haut Moyen Âge, et dont on ne connait pas la localisation des premières installations.

L'emprise du projet est cernée au nord-est par l'enclos de l'abbaye de Marbach, au nord-ouest par les éboulis et le front de taille de la carrière et enfin à l'est par le vignoble.

Au cours de ce diagnostic, 26 structures ont été mises en évidence, réparties sur trois périodes. Quelques structures ont été identifiées comme contemporaines et cinq restent indéterminées.

Le contexte géologique très difficile à appréhender ainsi que le caractère très arasé des structures sont à prendre en considération. Toutefois soulignons que ces découvertes archéologiques viennent documenter un secteur géographique encore peu connu pour la période néolithique (Denaire 2006, Jeunesse 1990b, Jeunesse *et al.* 2003).

Les vestiges archéologiques, soit les 18 structures mises à jour, sont situés sur un léger plat, dans la partie basse de l'emprise. Parmi les 8 structures ayant livré du mobilier céramique, deux d'entre elles sont datées avec précision du Néolithique moyen. Une occupation plus dense pourrait être envisagée sous le vignoble puisque toutes ces structures sont apparues en limite d'emprise.

Bibliographie

Denaire 2006 : DENAIRE Anthony. Le Néolithique moyen dans le sud de la plaine du Rhin supérieur et le nord de la Franche-Comté : Les cultures de Hinkelstein, de Grossgartach et de Roessen à travers leur production

céramique, Thèse de doctorat, Université Marc Bloch de Strasbourg, 2006.

Jeunesse 1990b: JEUNESSE Christian. Limites géographiques ou transitions temporelles. La fin du Néolithique moyen et l'avènement du Néolithique récent dans la région du Rhin supérieur. In: *Cahiers de l'Association de la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 1990, tome 6, p. 171-182.

Jeunesse et al. 2003: JEUNESSE Christian, LEFRANC

Philippe, DENAIRE Anthony. Groupe de Bischheim, origine du Michelsberg, genèse du groupe d'Entzheim, La transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent dans les régions rhénanes. In : *Cahiers de l'Association de la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 2003, tome18/19, 281 p.

Florian BONVALOT

WITTENHEIM

Néolithique - Protohistoire -Gallo-romain - Haut Moyen Âge Lieudit Grosstueck, Lotissement du Moulin

Le village de Wittenheim est localisé dans la plaine de l'Ill, sur sa rive gauche, à environ 7 km au nord de Mulhouse. La zone concernée par la fouille se trouve à 200 m à l'est de l'emplacement de l'église médiévale détruite et à une cinquantaine de mètres au nord de la motte castrale. Le site a été décapé sur environ 3800 m².

La problématique principale de la fouille de ce site était de mieux appréhender le développement de l'habitat médiéval aux abords quasi immédiat du pôle attractif que représente la motte castrale, datée du XIV^e s. par les sources écrites.

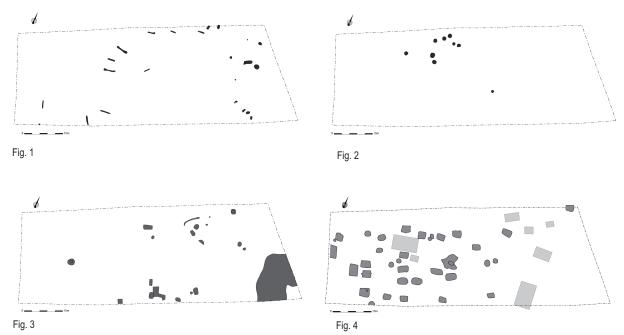
Cette fouille a permis de mettre en évidence une occupation diachronique du site. Celui-ci est occupé dès le Néolithique ancien. Il connaît son développement maximal au haut Moyen Âge. Une occupation moins dense à l'époque romaine ainsi qu'au Moyen Âge central et au bas Moyen Âge a également pu être observée.

Au vu de la densité des vestiges, il semble que les limites du site aient été atteintes à l'est, alors qu'au sud et à l'ouest il est très clair qu'il se poursuit au-delà des

limites de la zone fouillée. La présence d'un grand fossé au nord de la fouille ne nous permet pas de nous avancer sur la continuité ou non des vestiges dans cette direction.

Au Néolithique ancien, le site est occupé par de nombreuses fentes et huit inhumations. La présence dans un même espace de ces deux types de structures pose un problème. Est-on dans un contexte d'habitat ou un contexte de nécropole ? Il est difficile de répondre à cette question, les sépultures n'étant pas assez nombreuses pour trancher en faveur d'une nécropole, et le mobilier récolté trop peu nombreux pour pouvoir parler avec certitude de contemporanéité des deux types différents de structures. Seule une extension de la fouille vers le sud pourrait éventuellement permettre de mieux cerner l'occupation de cette période.

Au Néolithique récent (Munzingen), on trouve à nouveau des inhumations. Il s'agit de quatre sépultures en fosses circulaires. Elles sont accompagnées de trois silos contenant des dépôts de différentes natures, dépôts animaux, dépôts céramiques, ou les deux à la fois.



WITTENHEIM, Lieudit Grosstueck, lotissement du Moulin Plans des structures du Néolithique ancien (fig. 1), du Néolithique récent (fig. 2), d'époque romaine (fig. 3) et d'époque médiévale (fig. 4) Relevé : Antéa-Archéologie

La période protohistorique n'est que très peu représentée sur le site et est, de plus, fort dispersée. En effet, seuls deux silos et une fosse ont pu être rattachés à cette période, ainsi qu'un peu de mobilier résiduel trouvé en petite quantité, notamment dans le fossé 105. Même si ces quelques structures ne nous apprennent pas grand-chose sur la nature de l'occupation à cette époque, il est cependant intéressant de noter qu'elles se répartissent sur l'ensemble de la zone fouillée. Nous sommes peut-être là en présence d'un site totalement détruit par les périodes qui lui ont succédé ou en périphérie du site principal.

Peu de structures peuvent être clairement attribuées à l'époque romaine. Cette période est en effet surtout présente par le biais de mobilier résiduel. Elle est par conséquent difficile à caractériser. Elle est composé de deux puits, de deux possibles caves, d'un petit fossé et de quelques fosses dont la fonction n'a pas pu être déterminée. La majorité de cette occupation peut être datée du IVe s., même si la présence romaine sur le site se fait sentir dès le milieu du Ier s. Malheureusement, la forte densité de l'occupation médiévale qui a suivi a probablement détruit une bonne partie des vestiges de l'installation de l'époque romaine.

Le site connaît sa plus grande expansion et sa plus grande densité d'occupation au cours du haut Moyen Âge, entre la seconde moitié du VIe s. et le Xe s. La première installation, au VIe s., est assez réduite. Il s'agit peut-être d'une zone située en périphérie d'un habitat, ou d'un lieu

annexe de la production d'un site. À partir de la première moitié du VIIe s., l'occupation se densifie et est organisée en deux zones bien distinctes, constituées d'espaces rectangulaires autour desquels se répartissent les fonds de cabanes. On observe également une bipartition de l'espace, à partir de la seconde moitié du VIIe s., avec d'un côté l'espace dédié aux « fonds de cabanes » (les deuxtiers ouest du site) et de l'autre celui réservé aux bâtiments de plain-pied (le tiers est). À partir du VIIIe s., la densité d'occupation du site tend à diminuer et les structures à se regrouper dans la moitié ouest du décapage. L'organisation en plusieurs espaces du site se fait moins nette.

Peu de structures peuvent être clairement rattachées au Moyen Âge central ou au bas Moyen Âge. Il est difficile, pour cette période, de déterminer si le site est déjà en grande partie abandonné mais conserve cependant une activité sporadique et disséminée entraînant la présence d'un certain nombre de tessons éparpillés ou si le site est encore occupé mais que les occupants ont laissé peu de traces de leur présence à cette période? Peut-être, à cette époque, l'habitat s'est-il déjà déplacé vers le sud et la motte castrale, notre site devenant alors uniquement une zone de travail périphérique. Il s'avère en tout cas qu'à l'époque moderne, malgré la persistance de la motte à proximité, le site n'est plus fréquenté que de manière sporadique. L'habitat s'est totalement déplacé.

Stéphanie GUILLOTIN

WITTENHEIM

Motte castrale

Âge du Fer - Gallo-romain -Haut Moyen Âge - Bas Moyen Âge - Moderne

Les sondages entrepris sur l'emprise de la future aire de loisirs à Wittenheim ont touché un secteur très sensible, localisé entre la rive de la terrasse de lœss et la plaine ello-rhénane.

Limitée à l'est par le Dollerbaechlein, la plaine sondée a livré le vestige de deux segments de fossés comblés durant l'époque protohistorique; le peu de mobilier découvert permet de le dater de l'Âge du Fer. Sur la terrasse lœssique, l'implantation anthropique est marquée par la présence de fosses et de fonds de cabane de cette époque. Les époques antiques et le haut Moyen Âge sont représentés par le même type de structures.

L'ancienne motte castrale et sa basse-cour constituent l'élément majeur présent dans le secteur étudié. Les sondages dans la basse-cour ont révélé, outre la forte densité de structures en creux d'époques antérieures, la présence des levées de terre qui défendaient cette partie du château. Très arasé, un ensemble de murs indique une possible chapelle castrale localisée dans la partie sommitale de l'enclos et l'existence d'un cimetière attenant. D'après les rares tessons découverts lors des sondages, cet ensemble a été créé au cours du XIe ou du XIIe s. Il est probable que l'installation du château soit éventuellement antérieure à la première mention de la famille de Wittenheim en 1126. La motte castrale a été détruite en 1632 et toutes les constructions maçonnées présentes dans son périmètre furent systématiquement démolies. Le site fut converti en terrain agricole et c'est l'implantation de vignes sur l'éminence qui empêcha l'érosion par les labours au cours des siècles suivants.

Jacky KOCH

ZAESSINGUE

Âge du Fer

Rue de Wahlbach, Résidence du Helsinger

Le diagnostic réalisé à Zaessingue, rue de Wahlbach, en prévision de l'aménagement du lotissement « Résidence du *Helsinger* » a permis d'attester une occupation, sans doute un petit habitat, datée au Hallstatt et d'enrichir le contexte archéologique lacunaire de la commune. Seul un silo, conservé sur seulement 0,40 m a été mis au jour. Il a livré de la faune ainsi que du mobilier céramique attestant

une utilisation secondaire de la structure comme dépotoir. Parmi les tessons de céramique, deux bords, l'un à lèvre digitée, l'autre légèrement rentrant à lèvre arrondie, permettent d'attribuer le site au Hallstatt sans plus de précision.

Fabienne BOISSEAU

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

9

2 0 0

Opérations interdépartementales

N°de site	N°d'OA Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
67-68	5330 L'art de bâtir dans les châteaux forts alsaciens	KOCH J. (COL)	FP	24	MA

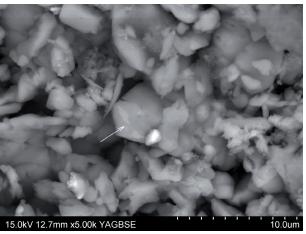
BAS-RHIN

L'art de bâtir dans les châteaux forts alsaciens

La reconduite de la prospection thématique autour des techniques et méthodes de constructions des châteaux-forts a été centrée, en 2009, sur l'enregistrement des sites de carrières et de production des blocs, toujours en liaison avec des équipes de stagiaires pilotés par l'université de Nancy (HISCANT MA - EA 1132). Dans de nombreux sites, le creusement des fossés fut mis à profit pour extraire des blocs de construction.

Parmi nos sites choisis, il apparaît cependant, et c'est une particularité de la partie sud du massif ou la diversité géologique est plus importante, que des matériaux furent importés depuis des sites de production extérieurs. Les trois cas retenus dans notre campagne de 2009 sont : le *Bilstein* de Riquewihr où du grès fut importé sur du socle granitique, le *Schrankenfels* où du granite fut importé sur un socle de grauwacke et mélangé avec ce matériau dans les parements et le *Wassenberg*, également situé en zone de grauwacke, où le granite fut mis en œuvre en parements. La carrière de grès du *Bilstein* était localisé dans un éboulis naturel du versant est du massif du Koenigsthul, distant de 1500 m. Là, les formats des blocs à bossage confirment leur destination vers ce chantier. Pour les deux autres sites, les localisations étaient plus délicates.

À 500 m à l'est du Schrankenfels, un éboulis de surface d'un filon de granite a été entaillé par des poches d'extraction. Cette zone a été topographiée, sans que son lien avec la construction de ce dernier soit établi avec certitude. Une prospection des versants d'éboulis granitiques à l'ouest du Wassenberg n'a pas permis de localiser des traces réelles d'exploitation. Dans ces deux cas, l'utilisation de moellons et de blocs bruts permettait la mise en œuvre de moellons grossiers, utilisés directement après leur ramassage. Cette pratique laisse donc moins de traces qu'une carrière où étaient taillés des blocs réguliers.



ART DE BÂTIR
Cristaux de gypse observés dans le mortier de la maçonnerie du Dagsburg.
Cliché : J.-M. MECHLING

Les études des mortiers (Jean-Michel Mechling, maître de conférences à l'Université de Lorraine, Institut Jean Lamour, Dpt CP2S, Équipe 207 - Matériaux pour le Génie Civil) ont progressé grâce à l'échantillonnage de cinq sites supplémentaires : le donjon de Wassenberg à Wasserbourg, l'enceinte du Quartier du Château de Châtenois, les enceintes et tour-maîtresses des château-fort de Pflixbourg à Wintzenheim et de Kaysersberg et la maconnerie « antique » du Dagsburg d'Éguisheim (fig. 1); opérations rendues possibles par les crédits attribués par la DRAC et le CG 68. Malgré les états dégradés d'un bon nombre de mortiers, liés à un lessivage permanent des ruines, de nouvelles données ont été observées. Il est notamment apparu une proximité technologique entre la construction dite « antique » de Haut-Éguisheim et la maçonnerie du milieu du XIIe s. qui lui est postérieure (agrégat d'arène granitique et nombreux incuits). C'est la présence d'incuits qui permet d'écarter l'attribution à l'époque antique. La définition de la nature des calcaire mis en œuvre a mis en évidence l'utilisation de calcaire oolithique sur les maçonneries de la Pflixburg, tirés de la proche colline du Florimont et qui fut exploitée jusqu'au XX^e s. Une demande complémentaire est prévue pour l'année 2010. Elle permettra de compléter les études de mortiers dans la zone gréseuse. À des fins de comparaison technologique des échantillons de mortiers ont été prélevés dans la maçonnerie antique découverte à Châtenois en 2009. Leur analyse permettra de déterminer les éventuelles similitudes, ou de les rejeter, avec la construction du Dagsburg.

Jacky KOCH

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Index

2 0 0 9



Index géographique

ALTKIRCH (68)		. 73
ANDLAU (67)		
ASPACH-LE-HAUT (68)		
ATTENSCHWILLER (68)		
BALDERSHEIM (68)		
BANTZENHEIM (68)		
BATTENHEIM (68)		
BAS-RHIN (67)	. 17,	105
BEBLENHEIM (68)		74
BENFELD (67)		
BERGHEIM (68)		
BERGHEIM / GUEMAR (68)		
BERNARDVILLÉ (67)		
BETSCHDORF (67)		
BIESHEIM (68)		
BISCHWIHR (68)		
BOLLWILLER (68)		
BOURGHEIM (67)		
BRUMATH (67)		
CHÂTENOIS (67)		
CLIMBACH (67)		
DACHSTEIN (67)		
DAMBACH (67)		
DAMBACH-LA-VILLE (67)		
DEHLINGEN (67)		
DETTWILLER (67)		
DIDENHEIM (68)		
DINSHEIM-SUR-BRUCHE (67)		
DORLISHEIM (67)		
DUNTZENHEIM (67)		
DUTTLENHEIM (67)		
ECKARTSWILLER (67)		
ECKWERSHEIM (67)		
ÉGUISHEIM (68)		
ENSISHEIM (68)		
ENTZHEIM (67)		
ERGERSHEIM (67)		
ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE (67)		
FESSENHEIM (68)		
FURDENHEIM (67)		
GALFINGUE (68)		
GERSTHEIM (67)		40
GINGSHEIM (67)		
GOUGENHEIM (67)		
GRUSSENHEIM (68)		
HABSHEIM (68)		
HAGUENAU (67)		
HATTMATT (67)		
HEIDWILLER (68)		. 85
		. 00

DESSEINDEIN (07)	
HIRTZFELDEN (68)	
HOCHFELDEN (67)	
HOMBOURG (68)	
HORBOURG-WIHR (68)	
HOUSSEN (68)	9
HUSSEREN-LES-CHATEAUX (68)	
ILLFURTH (68)	92
ILLHAEUSERN (68)	83
ILLZACH (68)	92
INGENHEIM (67)	27, 43, 44
INGWILLER (67)	4
ISSENHEIM (68)	93
KEMBS (68)	94
KOLBSHEIM (67)	4
KRUTH (68)	9 !
KUNHEIM (68)	78, 9
LEUTENHÈIM (67)	
LINGOLSHEIM (67)	
LOHR (67)	
LUTTER (68)	
MARCKOLSHEIM (67)	
MARMOUTIER (67)	
MITTELHAUSEN (67)	41, 46 à 47
MITTELSCHAEFFOLSHEIM (67)	48
MOOSLARGUE (68)	
MUNCHHOUSE (68)	
MUSSIG (67)	
MUTZIG (67)	
NIEDERBRONN-LES-BAINS (67)	
NIEDERSCHAEFFOLSHEIM (67)	
NORDHEIM (67)	
OBERNAI (67)	
ODRATZHEIM (67)	
OFFENDORF (67)	
ORSCHWILLER (67)	
OTTERSTHAL (67)	
OTTMARSHEIM (68)	96
OTTROTT (67)	
PFULGRIESHEIM (67)	
ROSHEIM (67)	
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE (68)	97 à 97
SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68)	85 98 à 90
SARRE-UNION (67)	
SCHIRMECK (67)	
SCHIRRHOFFEN (67)	
SÉLESTAT (67)	57 à 59
SELTZ (67)	
SIERENTZ (68)	
SOUFFLENHEIM (67)	
SOULTZ-HAUT-RHIN (68)	
STEINBACH (68)	1Ul
31 EINDOUNG (0/)	∠1, 31, 6

STEINBRUNN-LE-BAS (68)	100
STOSSWIHR (68)	100
STRASBOURG (67)	62 à 65
SURBOURG (67)	65
VENDENHEIM (67)	65
VIEUX-THANN (68)	73
VOEGTLINSHOFFEN (68)	100
VOELLERDINGEN (67)	65
WEITBRUCH (67)	66
WETTOLSHEIM (68)	82
WIHR-AU-VAL (68)	82
WINDSTEIN (67)	66
WINTZENHEIM (68)	82
WISSEMBOURG (67)	67
WITTENHEIM (68)	101 à 102
ZAESSINGUE (68)	103

Index chronologique

Paléolithique
Mésolithique
Néolithique
Âge du Bronze
Âge du Bronze final

Âge du Fer
Premier âge du Fer
Deuxième âge du Fer 20, 29, 30, 32, 34, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 74, 79, 87, 91, 92
Protohistoire
Gallo-romain
Haut Moyen Âge 17, 19, 23, 24, 39, 45, 50, 52, 61, 78, 101, 102
Moyen Âge classique
Bas Moyen Âge
Dub Mojon / 190 20, 21, 11, 10, 00, 00, 70, 100, 102
Moyen Âge
Moyen Âge
Moyen Âge

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Bibliographie régionale



Publications diachroniques

ALLOIN Élise, VIGNERON Anaïs, DEVILLEZ Armelle. Comment conserver et valoriser les vestiges mobiliers? In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZ-LER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 201-202.

BONNETERRE Dominique. Quel est l'apport de l'archéologie des tracés linéaires? In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 195-196.

GIROND Simon. Sarre-Union (67), Alsace : rue de Bitche. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 93-94.

HAEGEL Bernard. Wangenbourg: histoire d'un château fort de montagne du XIIIe au XVIIIe siècle. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 157-159.

HERQUEL Georges, EDEL Jean-Bernard. Résultats préliminaires de la prospection archéo-géophysique sur les remparts de Wissembourg. L'Outre-Forêt, 2009-I, 145, p. 53-60.

KAYSER Olivier. La législation archéologique. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZ-LER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 189

KAYSER Olivier. Qu'est-ce que la prospection archéologique? In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 190-191.

KLINGER Jean-Claude. Préhistoriques et Gallo-romains en Centre-Alsace. *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, 2009, p. 141-146.

KOCH Jacky. Châtenois (67), Alsace: jardin du presbytère. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 47.

LASERRE Marina, WOLF Jean-Jacques. Les prospections aériennes au service de l'archéologie. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 193-194.

SCHELLMANNS René. Le rempart nord de Wissembourg, entre porte Saint-Etienne et Luisenruhe. Collab. PRÉVOST-BOURÉ Pascal, WEI-GEL Bernard. *L'Outre-Forêt*, 2009-I, 145, p. 35-52.

SCHNITZLER Bernadette. Qui sont les acteurs de l'archéologie régionale ? In : 10000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-

31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 187-188.

STAHL Marie. Que se passe-t-il après la fouille? Le devenir du mobilier et de la documentation archéologique. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 199-200.

STAHL Marie. XML et EAD au SRA Alsace. *Bulletin sur les ressources archivistiques numériques* [en ligne]. déc. 2009, 38. Disponible sur : http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/3401>

TRIANTAFILLIDIS Georges. Qu'est-ce que la Carte archéologique nationale? In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 197-198.



Préhistoire

ARBOGAST Rose-Marie, CHENAL Fanny, LEFRANC Philippe. Inhumations, dépôts d'animaux et perles en cuivre sur le site néolithique récent de Colmar « Aérodrôme ». In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 43-45.

BILLOIN David, THIOL Sandrine, JEUNESSE Christian. La sépulture campaniforme de Hégenheim. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 41-42.

BOËS Éric, CROUTSCH Christophe, LEFRANC Philippe. Une nécropole de la transition V^e/IV^e millénaires à Ungersheim (Haut-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2009, 106-2, p. 313-327.

BOËS Éric, DENAIRE Anthony. Rosheim Rosenmeer: une vaste nécropole du Néolithique moyen. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 29-30.

BONNARDIN Sandrine. La parure funéraire au Néolithique ancien dans les Bassins parisien et rhénan : Rubané, Hinkelstein et Villeneuve-Saint-Germain. Paris : Société préhistorique française, 2009. 322 p. ill. + 1 CD-Rom. (Mémoires de la Société préhistorique française ; 49).

CONSTANTIN Claude. Destructurations du décor de la céramique pendant le Rubané. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2009, 106-2, p. 303-312.

CROUTSCH Christophe. Entre Néolithique et âge du Bronze : le site campaniforme d'Erstein « Grasweg-PAE ». In : 10000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Mu-

sée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 37-39.

LOGEL Thierry, PÉTREQUIN Pierre. Une hache à fonction rituelle? La hache en jadéitite alpine d'Ostheim (Haut-Rhin). Collab. CROUTSCH Christophe, ERRERA Michel. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 47-48.

DENAIRE Anthony. Une nouvelle chronologie pour le Néolithique moyen alsacien. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 53-56.

JEUNESSE Christian. Comment construire un chronologie sans calendrier : périodiser les cultures de la Préhistoire régionale. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 49-50.

JEUNESSE Christian. Graines et pollens : une controverse autour du « Néolithique initial ». In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 15-16.

JEUNESSE Christian. Une trouvaille insolite à Mundolsheim : onze morts sur un bûcher. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 31-33.

JEUNESSE Christian. Vendenheim : une nécropole du Néolithique ancien. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 27-28.

KUHNLE Gertrud, LEFRANC Philippe. Des influences venues du sud de l'Alsace au Néolithique récent : l'habitat Michelsberg et Munzingen de Holtzheim. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 25-26.

LEFRANC Philippe. Des inhumations en fosses-silos et deux colliers en cuivre du Néolithique à Colmar. In : *INRAP. Rapport d'activités : 2008.* Paris : INRAP, 2009, p. 24-27.

LEFRANC Philippe. Le décor des céramiques raconte l'histoire du peuplement : la céramique décorée du Néolithique ancien. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 51-52.

LEFRANC Philippe. Un village du Néolithique ancien Rubané à Bischoffsheim. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 17-19.

MEUNIER Katia. Ungersheim « Bioscope » : un habitat de Néolothique ancien rubané en bordure de la Thur. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 21-23.

MUNIER Claudine. Éguisheim : un habitat de la civilisation cordée vers 2600 av. J.-C. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 35-36.



Protohistoire

CROUTSCH Christophe, TEGEL Willy, PASCUTTO Émilie, LOGEL Thierry, PUTELAT Olivier, RIETH Pascal. Erstein/Grasweg-PAE (Bas-Rhin, Alsace). Les occupations de la fin du III^e millénaire et de l'Âge du Bronze : présentation préliminaire. *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du bronze*, 6, 2009, p. 26-27.

DEFFRESSIGNE Sylvie *et al.*. Quelques ensembles céramiques d'Alsace et de Lorraine, du Hallstatt D1 à La Tène A: première synthèse typo-chronologique. In: *La céramique hallstattienne: approches typologique et chrono-culturelle: actes du colloque international de Dijon, 21-22 novembre 2006. Dir. CHAUME Bruno. Dijon: Éd. universitaires de Dijon, 2009, p. 249-295.*

DELNEFF Hélène. « Britzgyberg », Illfurth (Haut-Rhin) : bref aperçu de l'évolution céramique à partir d'une relecture. Collab. ADAM Anne-Marie, BOYER Aurore. In : *La céramique hallstattienne : approches typologique et chrono-culturelle : actes du colloque international de Dijon, 21-22 novembre 2006.* Dir. CHAUME Bruno. Dijon : Éd. universitaires de Dijon, 2009, p. 297-311.

DENAIRE Anthony, CROUTSCH Christophe. L'âge du Bronze ancien (2300-1550 avant J.-C.) en Alsace. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 59-60.

FÉLIU Clément. L'oppidum du Fossé des Pandours au col de Saverne, capitale de la cité gauloise des Médiomatriques. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 81-83.

JODRY Florent, FÉLIU Clément. Nouvelles données sur les dépôts de meules rotatives. Deux exemples de La Tène finale en Alsace. In : BONNARDIN Sandrine, HAMON Caroline, LAUWERS Michel, QUILLIEC Bénédicte. Du matériel au spirituel : Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours. Actes des XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes : éditions APDCA, 2009. p. 275-282

LANDOLT Michaël, VAN ES Marieke. Le dépôt de céramiques du début du Bronze final d'Entzheim « In der Klamm » (Alsace, Bas-Rhin). In : BONNARDIN Sandrine, HAMON Caroline, LAUWERS Michel, QUILLIEC Bénédicte. Du matériel au spirituel : Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours. Actes des XXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes : éditions APDCA, 2009. p. 215-222.

LANDOLT Michaël, VAN ES Marieke. Entzheim, *In der Klamm*: un dépôt de céramiques du début du Bronze final. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZ-LER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 65-67.

LANDOLT Michaël. Entzheim, *In der Klamm*: un habitat du début du V^e siècle avant J.-C. In: *10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010.* Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 73-75.

NOUVEL Pierre *et al.*. Rythmes de création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer dans l'Est de la France. In : *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde : actes du XXXI^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F). Tome 2. Dir. BERTRAND Isabelle, DUVAL Alain, GOMEZ DE SOTO, José, MAGUER Patrick. Chauvigny : Association des publications chauvinoises, 2009, p. 109-151.*

PININGRE Jean-François. Les dépôts de bronzes de Biederthal (Haut-Rhin). In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 91-93.

PLOUIN Suzanne. Les bracelets en bronze à décor géométrique du Musée d'Unterlinden. *Bulletin de la Société Schongauer*, 2001-2005, 2007, p. 96-113.

ROTH-ZEHNER Muriel, BOYER Aurore. Illfurth-Buergelen: une plateforme du pied du site de hauteur fortifié du britzgyberg: présentation de la céramique hallstattienne. In: La céramique hallstattienne: approches typologique et chrono-culturelle: actes du colloque international de Dijon, 21-22 novembre 2006. Dir. CHAUME Bruno. Dijon: Éd. universitaires de Dijon, 2009, p. 313-338.

ROTH-ZEHNER Muriel. Céramiques et groupes culturels à La Tène finale dans la plaine d'Alsace. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 85-86.

ROTH-ZEHNER Muriel. Illfurth *Buergelen*: un aménagement d'époque hallstattienne au pied de l'oppidum du Britzgyberg. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 69-71.

ROTH-ZEHNER Muriel. Que sait-on de l'occupation rurale de la plaine d'Alsace à La Tène finale (180-30 avant J.-C.) ? In : 10000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZ-LER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 77-79.

ROTH-ZEHNER Muriel. Une nécropole du Bronze final à Sierentz. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 87-89.

VEBER Cécile. Meistratzheim, Foegel : du nouveau sur l'habitat du Bronze moyen en Alsace. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 61-63.

VEBER Cécile. Meistratzheim, Lotissement Foegel 2007. *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du bronze*, 6, 2009. p. 28-30.



Antiquité

BAUDOUX Juliette, NILLES Richard. Découverte récente d'un atelier de potiers, 1 rue Mentelin à Strasbourg-Koenigshoffen : présentation des fours et de la céramique associée. In : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p.47-74.

BAUDOUX Juliette. La céramique commune à Strasbourg à l'arrivée de la VIII^e légion : étude comparative de quelques ensembles militaires et civils. In : *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009.* Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 159-171.

BIELLMANN Patrick. Oedenbourg-Biesheim : prospection 2008 autour de la voie de Horbourg. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 11-24.

BIELLMANN Patrick. Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 35-40.

BLANCO Thierry. Des vases produits à *Brocomagus*/Brumath durant l'époque gallo-romaine (deuxième quart du l^{er} siècle-début du III^e siècle après J.-C.). In : *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009.* Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 33-46.

BOËS Éric, SCHNITZLER Bernadette. Eckbolsheim « Zénith » : une implantation civile romaine à l'ouest du camp d'*Argentorate*. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 111-112.

BOËS Éric. Strasbourg-Koenigshoffen, route des Romains : une nécropole à crémation. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 123-124.

BONAVENTURE Bertrand, CICUTTA Heidi, FORTUNÉ Cécile, PASTOR Line. Quatre siècles d'artisanat céramique : structures artisanales et productions des ateliers de Bourgheim (IIIe s. av. J.-C.-début du IIIe s. apr. J.-C.). In : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 75-112.

BOUET Alain. Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines. Paris : CNRS Éditions, 2009. 488 p. : ill.

CARD Christophe. Rosheim « Baruch » et « Laser » : un site du Bas-Empire à vocation artisanale. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 120-121.

CARD Christophe. Un atelier de potiers de l'Antiquité à Dambach-la-Ville. In : INRAP. Rapport d'activités : 2008. Paris : INRAP, 2009, p. 112.

CARTIER-MAMIE Émilie, LOGEL Thierry, PUTELAT Olivier. Nécropoles gallo-romaines : Ittenheim, une nécropole du Bas-Empire (350-420 après J.-C.). In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 125-129.

CHOSSON Michaël. Horbourg-Wihr (68), Alsace : rue de Bretagne. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009*, 2011, p. 59.

DELAGE Richard, MEES Allard. Le commerce de la céramique sigillée de Dinsheim-Heiligenberg et de la Gaule de l'Est. In : KERN Erwin, OSWALD Grégory, PASTOR Line. De Terra sigillata : histoire de la céramique sigillée et des potiers gallo-romains de Dinsheim-Heilgenberg. Molsheim : Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, 2009, p. 99-104.

Éléments pour une synthèse sur les « sites de production et de consommation dans le Rhin supérieur » et les « sites militaires, sites civils : échanges, influences et contrastes entre Strasbourg et Windisch ». In : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 281-286.

FLOTTÉ Pascal. Brumath (67), Alsace : rue du Général Rampont (7-9). Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 38-39.

FLOTTÉ Pascal. Horbourg-Wihr, *Kreutzfeld*: un nouveau quartier de l'agglomération gallo-romaine de Horbourg. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZ-LER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 101-102.

FORTUNÉ Cécile, VIROULET Bénédicte. Céramiques d'Alsace : un florilège gallo-romain. *Archéologia*, 2009, 466, p. 12-17.

FORTUNÉ Cécile, KUHNLE Gerturd, PASTOR Line, VIROULET Bénédicte. L'Alsace, terre de potiers et terre de vignerons. In : Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 11-12.

GERVREAU Jean-Baptiste, GOUBET Francis, MEYER Nicolas, NÜSS-LEIN Paul, ORDITZ Claudi, VAUTHIER Sophie. Les ateliers céramiques gallo-romains de Sarre-Union (Bas-Rhin): des centres de production méconnus. In: Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille: SFECAG, 2009, p. 13-32.

GOY Corinne, BILLOIN David. Une production céramique de la seconde moitié du XVe siècle ou du début du XVIe siècle à Sélestat (Bas-Rhin). In : RAVOIRE F., DIETRICH A. La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge : contenus et contenants du XIVe au XVIe siècle : actes du colloque de Sens, janvier 2004. Caen : publications du Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales, 2009, p. 327-338.

JOLY Martine, VIROULET Bénédicte. La vaisselle céramique des camps et du *vicus* d'Oedenburg (Biesheim/Kunheim, Haut-Rhin). In : *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Marseille : SFECAG, 2009, p. 173-184.

KILKA Thierry, BIELLMANN Patrick. Moneta fragmentata: observations sur les monnaies du IVe siècle de la campagne de prospection Unterfeld 2008 sur le site d'Oedenburg (Bisheim-Kunheim). *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 25-34.

KUCHLER Philippe. La cité antique de *Brocomagus*: un état de la question. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 97-100.

KUHNLE Gertrud. Dambach-la-Ville, *Wilmstein*: un grand centre rural de production de céramiques et de tuiles à l'époque romaine. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 113-115.

KUHNLE Gertrud. Le camp de la VIIIe Légion Auguste à Strasbourg. In : INRAP. Rapport d'activités : 2008. Paris : INRAP, 2009, p. 113.

LATRON Frédéric, SYMONDS Robin P.. Wiwersheim (Haut-Rhin): la vie civile en Alsace entre la fin du Haut-Empire et le Bas-Empire. In: Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille: SFECAG, 2009, p. 269-276.

LE MARTRET Annaïg. Strasbourg (67), Alsace : rue des Capucins (42). Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 95.

MARTIN Stéphane. Monnaies et céramique sur les sites militaires et civils de Germaine à l'époque augusto-tibérienne : apports d'une étude croisée. In : *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009.* Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 151-158.

MURER Axelle, ROTH-ZEHNER Muriel. Le sud de la plaine du Rhin supérieur entre militaires romains et indigènes rauraques à travers l'exemple du *vicus* de Sierentz. In : *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009.* Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 133-148.

NILLES Richard, BAUDOUX Juliette. Un nouvel atelier de potiers découvert à Strasbourg-Koenigshoffen, rue Mentelin. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZ-LER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 117-119.

OSWALD Grégory et al.. La sigillée d'Alsace : les grands fours de Dinsheim. Archéologia, 2009, 468, p. 58-67.

Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité. Dir. BLAIZOT Frédérique. Gallia, 2009, 66, 1. Paris : CNRS Éditions, 2009, 383 p.

ROTH-ZEHNER Muriel. Habsheim-Landsererweg: un temple au centre de la pars rustica de la villa. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 103-105.

ROTH-ZEHNER Muriel, LE MARTRET Annaïg. Le sanctuaire galloromain de Sierentz « ZAC Hoell ». In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 107-108.

SCHNITZLER Bernadette. Des camps d'étape romains à Lampertheim et Mundolsheim? In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 113-119.

SCHUCANY Caty. Un ensemble de vases votifs dans l'enclos des sanctuaires d'Oedenburg : reconstitution du bûcher d'offrandes. In : *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille : SFECAG, 2009, p. 253-268.

STRAUEL Jean-Philippe. Nouvelles prospections sur le vicus galloromain de Grussenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 41-44.

SYMONDS Robin P., FORT Bérangère. Eckbolsheim (Bas-Rhin): un site civil du milieu du ler siècle après J.-C. In: *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*. Dir. RIVET Lucien, SAULNIER Sophie. Marseille: SFECAG, 2009, p. 121-132.

Moyen Âge

ABERT Franck. Boersch (Bas-Rhin): Sergen. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 308.

BILLOIN David. Les Dominicaines de Sélestat (fin XIIIe-XVIIIe): des filles handicapées au couvent. In : Décrypter la différence : lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé : actes du colloque « Défis de civilisation », Paris, décembre 2009. DELATTRE Valérie, SALLEM Ryadh éd. Paris : CQFD, 2009, p. 185-186.

BILLOIN David. Pouvoir et monuments tumulaires : l'exemple de la nécropole mérovingienne d'Hégenheim (Haut-Rhin). In : Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation? Expressions du pouvoir dans l'audelà (IVe-XVe siècle) : actes de la 4e table ronde du CRAHM. Dir. ALDUC-LE BAGOUSSE Armelle. Caen : CRAMH, 2009, p. 99-116.

BRAUN Suzanne. Massifs occidentaux : façades d'abbayes au XIIe siècle. *Archéologia*, 2009, 462, p. 42-50.

CARTIER-MAMIE Émilie, ROTH-ZEHNER Muriel. Illfurth-Burgelen : une nécropole de tradition germanique (VI°-VIII° siècle après J.-C.). In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 139-142.

CHÂTELET Madeleine. Marlenheim, une place centrale à l'époque mérovingienne et carolingienne. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 135-138.

CHENAL Fanny, NILLES Richard. Les fouilles de la rue de la Laine à Wissembourg : une chapelle médiévale et un cimetière. *L'Outre-Forêt*, 2009-I, 145, p. 22-34.

CROUTSCH Christophe. Nordheim (Bas-Rhin): Am neuen Berg. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 324.

DOTTORI Boris. Balbronn (Bas-Rhin) : Elmerforst. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 199-200.

FLUCK Pierre. Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin): Altenberg, PCR Fonderies et mines d'argent, X^e-XVII^e s. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 329-330.

HAEGEL Bernard. Saverne, rue Neuve: un atelier de potier de la fin du Moyen Âge. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 161-162.

HEISSLER Mathias. La résurrection du château de Kagenfels, près d'Ot-

trott. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 155-156.

KELLER Perrin. Fort-Louis (Bas-Rhin) : Le Fort Carré. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 278-279.

KOCH Jacky. Châtenois (Bas-Rhin): jardin du presbytère. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 273.

KOCH Jacky. Châtenois (67), Alsace: jardin du presbytère. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 47.

KOCH Jacky. Châtenois, un habitat seigneurial de la fin du Moyen Âge: une fouille programmée dans le jardin du presbytère. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 151-153.

KOCH Jacky. Kaysersberg (Haut-Rhin): maison Voltz. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 174.

KOCH Jacky. Kruth (Haut-Rhin) : château de Wildenstein. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 280.

KOCH Jacky. Rouffach (Haut-Rhin) : rue Aux Quatre Vents. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 253.

KOCH Jacky. Saint-Hippolyte (Haut-Rhin): institution Sainte-Marie. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 261.

KOZIOL Agnieszka. Andlau (Bas-Rhin): 12, cour de l'Abbaye. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 211.

KUHNLE Gertrud. Strasbourg, rue Brûlée : un habitat de début du Moyen Âge. In : 10000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 149-150.

LETTERLÉ Frédérik. Ottrott, Mont Sainte-Odile : une datation nouvelle pour le Mur Païen. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 143-145.

MEYER Jean-Paul. Fondation du monastère de Murbach : la première implantation serait-elle à Guebwiller? *Acta murbacensia*, 2009, p. 13-33.

NILLES Richard. Fouilles urbaines à Strasbourg : les sites de la rue du Vieil hôpital (2003) et de la rue de Lucerne (2006). *CAAAH*, 2009, LII, p. 15-23.

PEYTREMANN Édith. Ebersmunster (Bas-Rhin) : rue de la Tuilerie. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 336.

PEYTREMANN Édith. Sermersheim *Hintere Buehn*: une économie villageoise de la fin du VI^e au XI^e siècle. In: *10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010.* Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 133-134.

PEYTREMANN Édith. Wittenheim (Haut-Rhin): Grosstueck: rue du Moulin, rue de Ruelisheim. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 181.

RUDRAUF Jean-Michel. Les époques de construction et de destruction, ou d'abandon, des châteaux des Vosges du nord. *L'Outre-Forêt*, 2009-I, 145, p. 5-14.

SCHELLMANNS René. Le château Saint-Rémy. L'Outre-Forêt, 2009-I, 145, p. 15-21.

TOULLEC Laetitia. Steinbrunn-le-Bas (Haut-Rhin): Le Manoir. Archéologie médiévale, 2009, 39, p. 264-265.

WATON Marie-Dominique. Nouvelles découvertes en l'église protestante Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg (Bas-Rhin) : observations 2001. Collab. FRITSCH Emmanuel, WERLÉ Maxime. *CAAAH*, 2009, LII, p. 53-66.

WERLÉ Maxime. Benfeld (67), Alsace : rue de la Digue. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 33.

WERLÉ Maxime. Brumath (67), Alsace : rue Jacques Kablé, cour du Château. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 39.

WERLÉ Maxime. Strasbourg (67), Alsace : rue des Veaux (12), école maternelle Louis Pasteur. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 95.

WERLÉ Maxime. Strasbourg (Bas-Rhin): 2, place Saint-Thomas. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 196.

WERLÉ Maxime. L'architecture civile de Strasbourg au Moyen Âge (XIIe-XVIe siècle) à la lumière de dix ans d'archéologie du bâti. In: 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace: exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg: Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 163-167.

WERLÉ Maxime. La Cour du Corbeau : une auberge strasbourgeoise au temps de la Guerre de Trente Ans. Collab. ALLOIN Élise, DORMOY Christian, NILLES Richard. *CAAAH*, 2009, LII, p. 79-98.

WERLÉ Maxime. Ribeauvillé (68), Alsace: tour des Bouchers. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009*, 2011, p. 86-87.

WERLÉ Maxime. Strasbourg (Bas-Rhin): 12, rue des Veaux: école maternelle Louis Pasteur. *Archéologie médiévale*, 2009, 39, p. 179.

WERLÉ Maxime. Wissembourg (67), Alsace: ancien prieuré Saint-Étienne, Luisenruhe. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain* 2009, 2011, p. 103.



Moderne et contemporain

BRUMM Véronique, KOCH Jacky. Un nouveau domaine pour l'archéologie industrielle : l'industrie verrière au XIXe siècle à Wingen-sur-Moder. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 175-177.

KOCH Jacky. Bergheim (68), Alsace: fossé est. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 33.

LANDOLT Michaël, LESJEAN Frank. L'alimentation du soldat allemand sur les fronts d'Alsace et de Champagne à travers l'approche archéologique des dépotoirs de la Première Guerre mondiale. *CAAAH*, 2009, LII, p. 139-159.

LANDOLT Michaël. L'archéologie de la Première Guerre mondiale en Alsace : organisation défensive et aspects inédits de la vie quotidienne des combattants. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 179-183.

WATON Marie-Dominique. Strasbourg, rue des Hallebardes : les latrines de la « Droguerie du Serpent ». In : 10000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 171-173.

WERLÉ Maxime. Brumath (67), Alsace : rue Gustave Stoskopf (10). Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 39.

WERLÉ Maxime. Soufflenheim (67), Alsace: Oelberg, cimetière. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2009, 2011, p. 95.

WERLÉ Maxime. Strasbourg, cour du Corbeau : une auberge strasbourgeoise en 1632. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 169-170.

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0

0 9

Liste des abréviations



Chronologie

BAS Bas-Empire

BMA bas Moyen Âge

BRA âge du Bronze ancien BRF âge du Bronze final

DDM âse du Dronze meuer

BRM âge du Bronze moyen

BRO âge du Bronze

CHA Chalcolithique

CON contemporain

EPI Épipaléolithique

FER âge du Fer

FE1 Premier âge du Fer

FE2 Deuxième âge du Fer

GAL Gallo-romain

HAU Haut-Empire

HMA haut Moyen Âge

IND Indéterminé

MA Moyen Âge

MES Mésolithique

MOD moderne

NEO Néolithique

PAL Paléolithique

PAM Paléolithique moyen

PAS Paléolithique supérieur

PRO Protohistoire



Nature de l'opération

AET autre étude

EV fouille d'évaluation

FP fouille programmée

MH fouille avant MH

OPD opération préventive de diagnostic

PCR projet collectif de recherches

PRD prospection diachronique

PRM prospection au détecteur de métaux

PRT prospection thématique

SD sondage

SP fouille préventive



Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ANT Antea-Archéologie Sàrl

ARK Arkémine

ASS association

AUT autre

CDD contrat à durée déterminée

CNR CNRS

COL collectivité territoriale

EN Éducation nationale

IRP Institut national de recherches archéologiques

préventives

MAS musée d'association

MCT musée de collectivité territoriale

MET musée d'État

MUS Musée

SDA Sous-direction de l'Archéologie

SUP Enseignement supérieur

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Liste des programmes de recherche nationaux



Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens /.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /.s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique



Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval



Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes



Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze



Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale



La Protohistoire

- 14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)



Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Personnel du service régional de l'Archéologie

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Olivier Kayser	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale; relations avec les opérateurs; CIRA; fouilles programmées.
Danièle Billaud	Secrétaire administratif	Secrétariat ; suivi du budget.
Dominique Bonneterre	Ingénieur d'études	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse); autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin.
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin; prospection aérienne; carrières sur l'ensemble de l'Alsace; fouille programmée.
Marie Stahl	Chargée d'études documentaires	Gestion des archives de fouille ; coordination BSR ; gestion des dépôts de mobilier ; bibliothèque.
Georges Triantafillidis	Ingénieur d'études	Responsable de la carte archéologique; révision de la carte archéologique du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, étude des POS et SDAU; coordination prospecteurs; patrimoine minier.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme sur l'ensemble de l'Alsace (CU, DT, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux MH.

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- - DDETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE

- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DF-CALAIS
- To BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES

- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 PHÔNE ALDES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 1 24 MANTING
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE